

## **Le Destin d'Amina - L'Insoumise des Océans**

### **Chapitre 1 : Le rapt**

- Description: Ce chapitre plante le décor et introduit Amina, une jeune fille vivant au sein d'un village africain prospère en 1680. On y découvre sa vie paisible et son lien fort avec la nature avant que son monde ne soit brutalement bouleversé par une attaque de trafiquants d'esclaves.

### **Chapitre 2 : L'enfer sur l'Atlantique**

- Description: Ce chapitre plonge le lecteur dans le quotidien cauchemardesque d'Amina à bord du navire négrier. Il explore sa résistance face à l'horreur, la naissance d'une colère profonde et le début de sa transformation.

### **Chapitre 3 : La Tempête et la Fuite**

- Description: Ce chapitre marque un tournant dans l'histoire. Amina profite d'une violente tempête pour s'évader du navire négrier avec l'aide d'alliés inattendus. C'est le début de sa liberté, mais aussi d'une lutte acharnée pour survivre en mer.

### **Chapitre 4 : L'Ile des Naufragés**

- Description : Échouée sur une île inconnue après la tempête, Amina et les quelques survivants de l'évasion doivent apprendre à survivre dans un environnement hostile tout en faisant face aux traumatismes du passé et aux dangers du présent. Ce chapitre explore les dynamiques de groupe, le développement du leadership d'Amina et la découverte d'un secret qui pourrait changer leur destin.

## **Chapitre 5 : L'Apprentissage de la Pirate**

- Description : Sur leur île refuge, Amina et les survivants transforment le désespoir en détermination. Guidés par le mentor d'Amina et les trésors de la grotte, ils apprennent les rudiments de la navigation et du combat naval, préparant leur vengeance contre les esclavagistes tout en devenant une famille unie.

## **Chapitre 6 : Premières prises, premières victoires**

- Description : Amina et son équipage, désormais aguerris, quittent leur île refuge à bord de "L'Insoumise". Ils attaquent leur premier navire négrier, libérant les captifs et goûtant à la fois à la victoire et au poids de leurs actes. Ce chapitre marque le début de la légende d'Amina : L'Insoumise des Océans.

## **Chapitre 7 : La Traque et le Pacte**

- Description : La réputation d'Amina "L'Insoumise des Océans" grandit, attirant l'attention d'un ennemi redoutable : un riche négrier français bien décidé à l'éliminer. Amina, prise dans un jeu du chat et de la souris, doit user de ruse et d'audace pour protéger son équipage et poursuivre sa mission.

## Chapitre 8 : Les Vagues de la Trahison

- Description : L'accord fragile conclu avec le négrier français s'avère être un piège. Amina, trahie et confrontée à des choix déchirants, doit se battre pour sa survie et celle de son équipage, tout en faisant face à la perte et au doute. Ce chapitre explore les thèmes de la confiance, de la loyauté et du prix de la liberté.

## Chapitre 9 : L'Insoumise renaît des cendres

- Description : Anéantie par la trahison et la perte de ses compagnons, Amina est tiraillée entre le désir de vengeance et le désespoir. C'est sur ce fond de ruines qu'elle trouve une force nouvelle, inspirée par le souvenir de ses compagnons et l'espoir qu'elle incarne pour les esclaves du monde entier. Ce dernier chapitre voit Amina rassembler ses forces pour une ultime confrontation, non pas seulement pour elle-même, mais pour la liberté de tous.

### Chapitre 01 :

L'aube naissait à peine sur le village, peignant le ciel d'un dégradé rose orangé qui se reflétait sur les eaux calmes de l'océan. Un parfum d'embruns et de terre humide flottait dans l'air, mêlé à l'odeur douceâtre du poisson séché et du feu de bois qui s'élevait déjà des huttes en terre rouge. Le village d'Amina, niché entre une lagune turquoise et une forêt dense, s'éveillait lentement, bercé par le rythme immuable de la nature.

Amina, perchée sur un rocher lisse comme le dos d'une baleine, observait le spectacle avec un sourire paisible. A quinze ans, elle était déjà grande et agile, son corps mince et musclé témoignant d'une vie passée au grand air. Ses cheveux noirs, nattés avec soin, encadraient

un visage ovale aux traits fins et expressifs. Ses yeux, grands et noirs comme l'ébène, brillaient d'une intelligence vive et curieuse.

La mer, c'était son domaine, son refuge, sa confidente. Depuis sa plus tendre enfance, elle passait des heures à observer les pêcheurs, à écouter les récits des anciens sur les créatures fabuleuses qui peuplaient les profondeurs, à rêver d'horizons lointains. L'océan, pour elle, était plus qu'une étendue d'eau, c'était une entité vivante, puissante et imprévisible, qui inspirait à la fois respect et fascination.

Ce matin-là, une envie irrésistible la poussait vers le large. Elle sentit un frisson la parcourir, un mélange d'excitation et d'appréhension, comme si la mer l'appelait. Sans hésiter, elle sauta du rocher et se dirigea d'un pas souple vers la plage où l'attendait sa pirogue, une embarcation fragile mais rapide, qu'elle maniait avec l'aisance d'un oiseau sur l'eau.

Ignorant les appels de sa mère qui la priait de patienter pour le départ collectif des pêcheurs, Amina sauta dans la pirogue, attrapa sa pagaie et prit le large d'un geste sûr. La pirogue fendit la surface lisse de l'eau, laissant derrière elle un sillage argenté qui disparaissait dans le bleu profond de l'océan. Amina respira profondément l'air marin, laissant le soleil caresser son visage. Elle se sentait libre, en harmonie avec la nature, oubliant tout le reste, perdue dans l'immensité du moment présent.

L'océan, d'abord calme comme un miroir, se para de vaguelettes espiègles qui venaient lécher le flanc de la pirogue. Amina, loin de s'en effrayer, les prenait comme une invitation à jouer. Elle pagayait avec aisance, son corps suivant un rythme ancestral, chaque mouvement précis et gracieux. Elle s'éloignait de plus en plus de la côte, laissant derrière elle le murmure du village et les rires des enfants qui jouaient sur le sable.

Bientôt, elle atteignit son lieu de prédilection, un banc de sable peu profond où les poissons abondaient. L'eau y prenait une teinte turquoise translucide, laissant entrevoir le ballet incessant des poissons multicolores et les coraux aux formes étranges. Amina rangea sa pagaie, sortit sa ligne de pêche faite d'une simple branche de palmier et d'une fibre végétale tressée, y accrocha un morceau de poisson séché et lança l'hameçon dans l'eau.

Puis, elle ferma les yeux, s'imprégnant de la quiétude des lieux. Le soleil réchauffait sa peau, la brise marine lui caressait le visage, et le roulis régulier des vagues la berçait doucement. Elle se sentait en paix, en communion avec la nature. C'était dans ces moments-là, seule face à l'immensité de l'océan, qu'elle se sentait vraiment elle-même, libre et vivante.

Soudain, un bruit sourd brisa le silence. Amina ouvrit les yeux, le cœur battant la chamade. Elle tourna la tête vers la côte et scruta l'horizon. Au début, elle ne vit rien d'inhabituel, seulement la ligne bleue de la forêt qui se découpait sur le ciel. Mais le bruit se fit plus distinct, un grondement sourd et menaçant qui semblait venir du nord.

Un pressentiment, froid et tenace comme une morsure de serpent, serra les entrailles d'Amina. Elle sentit une boule de glace se former dans son estomac, paralysant ses mouvements. Elle avait entendu ce bruit dans les récits effrayants des anciens, des histoires qu'on racontait à voix basse autour des feux de camp, des histoires de monstres marins et de démons venus des terres lointaines.

Elle se redressa brusquement, le cœur battant à tout rompre. Ses yeux, plongés dans la direction du bruit, distinguèrent enfin quelque chose à l'horizon. Au début, ce n'était qu'une tache sombre, presque invisible à l'œil nu. Mais la tache grossissait à vue d'œil, se rapprochant de la côte à une vitesse effrayante.

Amina comprit alors, avec une terreur glaciale, ce qui se passait. Ce n'était pas un monstre marin, ni un démon des enfers qui approchait. C'était bien pire. C'était un navire, immense et menaçant, avec ses voiles noires déployées comme les ailes d'un oiseau de mauvais augure. Et ce navire ne pouvait signifier qu'une seule chose : les esclavagistes étaient de retour.

Un cri d'alarme déchira l'air paisible. Sur la plage, les pêcheurs, alertés par le grondement inhabituel et les cris affolés d'Amina, levaient les yeux vers l'horizon, leurs visages marqués par la peur. Le navire, identifié comme un négrier par sa silhouette massive et ses canons menaçants, se rapprochait inexorablement de la côte, laissant derrière lui un sillage d'écume blanche qui contrastait avec le bleu azur de l'océan.

La panique gagna le village. Les femmes hurlaient, rassemblant les enfants terrifiés. Les hommes, armés de lances et de machettes, se regroupaient sur la plage, formant une ligne de défense dérisoire face à la puissance de feu du navire. Le chef du village, un vieil homme respecté pour sa sagesse et son courage, tentait de ramener le calme, mais ses paroles étaient presque inaudibles dans le tumulte général.

Amina, pétrifiée d'horreur dans sa pirogue, réalisa l'immensité du danger. Le souvenir des récits terrifiants des anciens, évoquant les raids brutaux des esclavagistes, la frappa de plein fouet. Ces histoires, qu'elle avait toujours considérées comme des légendes exagérées, se matérialisaient devant ses yeux, transformant son paradis en enfer.

Une nuée de chaloupes, comme des araignées noires s'échappant d'une toile géante, se détacha du flanc du négrier. À bord, des hommes armés jusqu'aux dents, le visage durci par l'appât du gain et la cruauté, ramaient avec une précision mécanique. Le bruit des vagues se brisant sur la proue des chaloupes se mêlait aux cris des marins, créant une cacophonie terrifiante qui glaçait le sang.

Le cœur d'Amina battait à se rompre. Elle voulait crier, avertir sa famille, ses amis, mais sa gorge était nouée par la peur. Elle comprit alors qu'elle ne pouvait rien faire pour les sauver. Elle était seule, impuissante, une proie facile pour ces prédateurs sans merci.

Alors que les premières chaloupes touchaient le sable, déversant sur la plage leur flot de violence, Amina prit une décision instinctive. Elle ne se laisserait pas capturer sans se battre. Elle ne deviendrait pas un objet, une marchandise, un esclave. Elle allait lutter de toutes ses forces, pour sa liberté, pour sa dignité, pour sa vie.

Amina pagaya à contre-courant avec une force désespérée, mais les chaloupes, plus nombreuses et propulsées par des bras aguerris, gagnaient inexorablement du terrain. La terreur lui glaçait les veines, chaque battement de son cœur résonnant comme un roulement de tambour annonçant un destin funeste. Autour d'elle, le chaos régnait. Les cris des villageois se mêlaient aux hurlements des esclavagistes, créant une symphonie dissonante qui déchirait l'air paisible du matin.

L'une des chaloupes, menée par un colosse barbu au visage marqué par une cicatrice hideuse, se rapprocha dangereusement de la frêle embarcation d'Amina. L'homme, les yeux injectés de sang et la sueur perlant sur son front basané, brandit un coutelas rouillé en direction de la jeune fille.

« Eh là, la sauvageonne ! Arrête ton esquif si tu ne veux pas goûter à l'acier ! » beugla-t-il d'une voix rauque qui trahissait des années de brutalité et d'excès.

Amina, loin de se soumettre, se redressa de toute sa hauteur, le regard brûlant de défi. Elle préférerait mille fois mourir dans les eaux profondes de l'océan, berceau de ses ancêtres, plutôt que de se laisser enchaîner et humilier.

« Je ne vous appartiens pas ! » cria-t-elle, sa voix vibrante de rage et de désespoir se perdant dans le tumulte ambiant.

Son refus ne fit qu'attiser la fureur de l'esclavagiste.

« Têtue, la petite ! Tu vas le regretter ! » grinça-t-il entre ses dents serrées.

D'un geste brusque, il ordonna à ses hommes d'encercler la pirogue d'Amina. Deux d'entre eux, hilares et visiblement amusés par la résistance de la jeune fille, s'emparèrent de leurs propres pagaies et les utilisèrent pour immobiliser l'embarcation. Amina, piégée, se laissa tomber au fond de la pirogue, le désespoir la submergeant comme une vague noire.

Des mains calleuses l'agrippèrent par les bras, la soulevant de force. Elle se débattit, mordant, griffant, frappant de toutes ses forces, mais ses efforts étaient vains face à la force brute de ses ravisseurs.

« Lâchez-moi ! » hurla-t-elle, les larmes brûlant ses yeux sans couler. « Lâchez-moi, bande de chiens ! »

Ses cris furent couverts par les rires gras des esclavagistes. Elle fut jetée sans ménagement dans la chaloupe, atterrissant lourdement sur un tas de cordages rêches. Son corps endolori hurlait de douleur et de rage impuissante. Autour d'elle, d'autres captifs, le regard vide et le corps marqué par la violence, observaient la scène avec une indifférence résignée.

Le colosse barbu, après avoir jeté un regard satisfait à sa prise, donna un ordre sec à ses hommes. La chaloupe fit volte-face et se dirigea vers le négrier, laissant derrière elle le village en proie aux flammes et aux cris déchirants de ceux qui, comme Amina, venaient d'être arrachés à leur vie, à leur famille, à leur liberté.

Le trajet jusqu'au navire parut une éternité à Amina. Chaque vague qui soulevait la chaloupe la rapprochait un peu plus de son cauchemar, la berçant d'un rythme sinistre et cruel. La vue du négrier, plus imposant encore de près, la pétrifia. Ses flancs de bois sombre semblaient suinter la sueur et la peur, ses voiles noires étouffant le ciel comme un présage funeste. L'air était saturé d'une puanteur écoeurante, mélange de sel, d'excréments et de chair humaine entassée.

Dès que la chaloupe accosta, des hommes en haillons, le dos courbé sous le poids invisible de la servitude, se précipitèrent pour hisser les nouveaux captifs à bord. Amina, traînée par les bras comme un vulgaire animal, se retrouva projetée sur le pont, au milieu d'une foule hétéroclite de prisonniers. Des femmes, les yeux hagards et les vêtements déchirés, serraient contre elles des enfants apeurés. Des hommes, le corps marqué par les coups et la faim, fixaient le vide, la lumière de l'espoir déjà éteinte dans leur regard.

Deux marins costauds, le visage buriné par le soleil et l'indifférence, se saisirent d'Amina. L'un d'eux, la mâchoire carrée et le regard dur comme la pierre, lui agrippa le menton, l'obligeant à lever la tête. Ses yeux froids, bleus comme la glace, la scrutèrent sans la moindre once d'humanité, comme s'il examinait une bête de somme.

« Encore une sauvageonne, marmonna-t-il d'un ton las. On va te faire rentrer dans le droit chemin, ici. »

Sans un mot, il la poussa brutalement vers une échelle qui s'enfonçait dans l'obscurité fétide des entrailles du navire. Amina, les jambes flageolantes, trébucha sur les marches, son corps



meurtri heurtant le bois rugueux. Une odeur pestilentielle, mélange de vomi, d'urine et de pourriture, l'assaillit, lui coupant le souffle.

L'enfer. C'était la seule pensée qui traversa l'esprit d'Amina tandis qu'elle était projetée dans l'ancre nauséabonde qui allait devenir sa prison.

L'air se fit lourd, irrespirable. Amina, suffoquant, tenta de se redresser, mais sa tête heurta un plafond si bas qu'elle ne pouvait se tenir qu'à genoux. L'obscurité, totale et épaisse comme du velours noir, l'enveloppait, amplifiant les bruits suffocants et les murmures plaintifs qui l'entouraient. Elle sentit sous ses doigts des corps nus et moites, entassés les uns contre les autres comme du bétail dans un enclos.

Une terreur primitive, viscérale, s'empara d'elle. Elle voulait crier, appeler sa mère, implorer le secours des dieux de l'océan, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Seules des larmes brûlantes coulèrent sur son visage, mêlées à la sueur et à la poussière qui imprégnaient sa peau.

Comme ses yeux s'habituèrent à la pénombre, elle commença à distinguer les contours de son cachot. La cale, sordide et exiguë, ressemblait à la gueule béante d'un monstre marin, prête à les engloutir tous. Des poutres massives, couvertes de moisissures phosphorescentes, soutenaient le pont supérieur, d'où filtraient parfois des bruits sourds, rappels constants de leur captivité.

Autour d'elle, des silhouettes fantomatiques se dessinaient. Des hommes, des femmes, des enfants, réduits à l'état de squelettes ambulants, la peau tendue sur leurs os, les yeux hantés par la souffrance et la peur. Certains étaient assis, la tête entre les genoux, murmurant des prières dans des langues inconnues. D'autres gisaient sur le sol crasseux, inertes, comme abandonnés par la vie elle-même.

Amina, le cœur battant à tout rompre, chercha un endroit où s'asseoir, un espace minuscule où elle pourrait se replier sur elle-même, loin des regards vides et des gémissements de douleur. Elle rampa sur le sol gluant, enjambant des corps prostrés, jusqu'à trouver un espace vide près d'une paroi ruisselante d'eau croupie.

Là, assise sur le bois pourri, entourée par la misère humaine et l'odeur nauséabonde de la mort, Amina laissa libre cours à son désespoir. Des sanglots convulsifs secouèrent son corps frêle, des larmes inconsolables coulèrent sur ses joues émaciées.

Elle venait de perdre bien plus que sa liberté. Elle venait de perdre son enfance, son innocence, sa foi en l'humanité.

Un grand fracas métallique résonna dans la cale, suivi d'un silence glaçant. Les murmures s'éteignirent, les gémissements se figèrent. Les captifs, pétrifiés par la peur, retinrent leur souffle, comme si le moindre bruit pouvait déclencher une nouvelle vague de violence.

Une trappe s'ouvrit brutalement au-dessus d'eux, laissant filtrer une lumière aveuglante et un courant d'air frais, contrastant cruellement avec l'atmosphère suffocante de la cale. Des silhouettes menaçantes se découpèrent à contre-jour, projetant de longues ombres vacillantes sur les murs humides.

Deux hommes descendirent lourdement dans la cale, éclairés par la lueur vacillante d'une lanterne. Le premier, grand et massif, portait un fouet en cuir tressé qui claquait sur sa cuisse à chaque pas, comme un serpent venimeux prêt à frapper. Le second, plus petit et trapu, tenait un seau dégoulinant et une louche en bois, diffusant autour de lui une odeur nauséabonde de bouillie rance.

"Debout, vermine !" rugit le géant au fouet, sa voix caverneuse résonnant dans la cale comme un coup de tonnerre. "C'est l'heure de la pitance du roi !"

Un murmure de terreur parcourut la cale. Des corps se soulevèrent péniblement, des membres engourdis cherchant un appui précaire sur le plancher gluant. La faim, rongant les ventres creux, était plus forte que la peur, poussant les captifs vers la lumière blafarde comme des papillons de nuit attirés par une flamme mortelle.

Amina, le corps endolori et l'esprit révolté, hésita un instant avant de se joindre au cortège macabre. Elle avait du mal à se tenir debout, affaiblie par la faim, la soif et le désespoir qui l'étreignaient. Ses jambes tremblantes menaçaient de céder à chaque pas, mais une force intérieure, une lueur de défi dans son regard sombre, la poussa à avancer.

Elle se faufila parmi les corps puants, évitant les regards vides et les mains tremblantes qui se tendaient vers la louche comme pour implorer un peu de pitié. Arrivée devant le géant au fouet, elle releva la tête, affrontant son regard glacial avec une lueur de défi dans ses yeux noirs.

L'homme, surpris par cette audace inattendue, la détailla un instant, un sourire cruel étirant ses lèvres gercées. Il leva sa main calleuse, comme pour la frapper, mais se ravisa au dernier moment, amusé par cette proie fragile qui osait lui tenir tête.

"Tiens, la sauvageonne", grommela-t-il d'un ton moqueur en tendant la louche vers Amina. "Profite bien, ce sera peut-être ton dernier repas."

Amina, le cœur battant à tout rompre, prit la louche des mains du géant. La bouillie, froide et grumeleuse, tremblait légèrement, dégageant une odeur nauséabonde. Elle avait l'estomac noué par le dégoût, mais la faim était plus forte. Elle ferma les yeux et avala une gorgée amère, sentant le liquide gluant racler sa gorge desséchée.

Autour d'elle, la distribution macabre se poursuivait. Des cris, des insultes et des coups de fouet ponctuaient le repas des damnés, transformant la cale en un véritable enfer sur terre. Amina, assise sur le sol imprégné de souffrance et de désespoir, serra les dents et se jura de survivre à cette horreur.

Elle ne se laisserait pas anéantir. Elle trouverait un moyen de s'évader, de retrouver sa liberté et de venger sa vie brisée. Son regard, perdu dans l'obscurité de la cale, s'illumina d'une lueur nouvelle, la lueur de la rage et de l'espoir.

Une main se posa sur son épaule. Amina sursauta, un éclair de panique traversant ses yeux déjà assombris par l'horreur. Elle se retourna, prête à se défendre contre une nouvelle agression, mais son regard rencontra celui d'une femme âgée.

Le visage de la vieille femme était un parchemin d'ébène, marqué par le temps et les épreuves, mais ses yeux brillaient d'une lueur douce et bienveillante. Des perles colorées ornaient ses cheveux grisonnants, tressés avec soin malgré la promiscuité et le désespoir ambiants.

Elle ne parla pas, mais son regard, empreint d'une tristesse infinie, parlait pour elle. Elle tendit à Amina une gourde en bois grossièrement taillée, un sourire triste éclairant son visage fatigué.

Amina hésita un instant, méfiante. Elle avait appris à se méfier de tout et de tous dans cet antre de souffrance. Mais la soif, brûlante et lancinante, la poussa à accepter l'offrande.

L'eau, tiède et au goût terreux, coula dans sa gorge desséchée comme un elixir de vie. Amina but avec avidité, sentant ses forces revenir à chaque gorgée. Elle rendit la gourde à la vieille femme avec un signe de tête reconnaissant, incapable de trouver les mots pour exprimer sa gratitude.

La vieille femme lui adressa un sourire triste, puis s'assit près d'elle, lui faisant signe de se rapprocher. Amina obtempéra, trouvant un certain réconfort dans la proximité de cette inconnue qui lui témoignait de la compassion dans ce lieu de brutalité.

Elles restèrent ainsi un long moment, épaule contre épaule, deux âmes brisées unies par un destin tragique. Autour d'elles, la vie reprenait ses droits, ou plutôt, la survie. Des gémissements de douleur se mêlaient aux soupirs de désespoir, les chaînes tintement sinistrement, rappelant à tous leur condition d'esclaves.

La vieille femme se pencha vers Amina, et d'une voix rauque, presque un murmure, se mit à parler. Elle lui raconta son histoire, l'histoire banale et pourtant unique d'une vie volée, d'une famille déchirée, d'une terre lointaine qu'elle ne reverrait jamais.

Amina écoutait avec attention, le cœur serré. Les mots de la vieille femme résonnaient en elle comme un écho de sa propre douleur. Elle comprit alors qu'elle n'était pas seule dans ce cauchemar. D'autres avaient vécu l'horreur, d'autres luttèrent pour survivre, d'autres gardaient au fond d'eux une lueur d'espoir.

Un silence pesant s'abattit sur elles, lourd du poids des souffrances partagées. Amina, submergée par l'émotion, ne put retenir une larme qui roula sur sa joue, traçant une ligne brillante sur sa peau couverte de poussière. La vieille femme, d'un geste tendre et maternel, essuya la larme du revers de sa main noueuse.

« Ne leur donne pas cette satisfaction, mon enfant, murmura-t-elle d'une voix rauque. Garde tes larmes pour des jours meilleurs. Ils ne méritent pas de te voir pleurer. »

Amina releva la tête, surprise par la force qui émanait de cette femme fragile en apparence. Ses yeux, bien que voilés par la tristesse, brillaient d'une flamme intérieure, une flamme de résistance que l'horreur de la cale n'avait pas réussi à éteindre.

« Mais comment faire ? souffla Amina, sa voix étranglée par le désespoir. Comment supporter cette souffrance, cette humiliation, cette injustice ? »

La vieille femme prit une profonde inspiration, comme pour puiser au plus profond d'elle-même la force de continuer.

« En te souvenant qui tu es, mon enfant, répondit-elle d'une voix douce mais ferme. N'oublie jamais d'où tu viens, qui est ta famille, quels sont tes rêves. C'est ce qui te permettra de rester en vie, même lorsque tout semble perdu. »

Elle fit une pause, laissant ses mots résonner dans l'atmosphère suffocante de la cale.

« La mer est ta mère, poursuivit-elle en posant sa main calleuse sur celle d'Amina. Elle est liberté, force et résilience. Comme elle, tu es capable de résister aux tempêtes, de te relever après chaque vague. »

Un éclair de détermination illumina le regard d'Amina. Les mots de la vieille femme, empreints de sagesse et d'espoir, réveillèrent en elle une force qu'elle croyait disparue. Elle ne se laissait plus aller à la passivité du désespoir. Une lueur nouvelle, fragile mais tenace, s'allumait dans ses yeux.

« Comment vous appelez-vous ? » demanda Amina, sa voix retrouvant un peu de sa force passée.

La vieille femme sourit tristement.

« Mon nom n'a plus d'importance ici, mon enfant. Dans cette cale, nous ne sommes que des numéros, des marchandises, des âmes brisées. »

Elle marqua une pause, puis ajouta d'une voix plus douce :

« Mais si tu veux, tu peux m'appeler Nana. C'est ainsi que mes petits-enfants me nommaient, dans un autre temps, dans un autre monde... »

Un voile de tristesse obscurcit son regard, mais elle se reprit rapidement.

« Et toi, jeune fille, quel est ton nom ? »

« Je m'appelle Amina, répondit la jeune fille avec une pointe de fierté retrouvée. Et je vous promets, Nana, que je n'oublierai jamais vos paroles. Je survivrai à cet enfer. Je retrouverai ma liberté. Et je me battrai pour que plus jamais personne ne subisse ce que nous endurons aujourd'hui. »

L'obscurité s'épaissit, devenant presque palpable, comme si elle aussi participait au confinement des âmes à bord du négrier. Les gémissements et les murmures s'estompèrent, laissant place à un silence lourd, ponctué par le grincement sinistre du bois et le clapotis sourd des vagues contre la coque du navire. L'air, saturé de miasmes et de désespoir, était difficilement respirable.

Nana, épuisée par son récit, s'était endormie contre l'épaule d'Amina. Son sommeil, agité de tremblements et de soupirs étouffés, témoignait des cauchemars qui la hantaient même dans l'inconscience. Amina, elle, ne pouvait trouver le repos. Les paroles de Nana, loin de l'apaiser, avaient attisé en elle une flamme de révolte qui brûlait avec une intensité nouvelle.

Elle fixa le plafond bas et humide de la cale, cherchant dans l'obscurité une lueur d'espoir, un signe du destin. Elle revoyait son village paisible, les rires des enfants, les chants des femmes, la sagesse des anciens. Tout ce monde familier, tout cet amour, toute cette beauté, anéantis en quelques heures par la cupidité et la barbarie des hommes.

Une rage froide, tenace, s'empara de son être. Non, elle ne se laisserait pas anéantir par la souffrance, par l'humiliation. Elle allait lutter, elle allait survivre. Pour elle, pour sa famille, pour tous ceux qui croupissaient dans cette prison flottante.

Amina jeta un regard circulaire sur ses compagnons d'infortune. Des ombres indistinctes, des corps brisés, des âmes en peine. Et pourtant, même dans l'obscurité la plus totale, elle devinait une étincelle de vie, un refus muet de la fatalité.

Alors, comme un murmure porté par le vent, une idée germa dans l'esprit d'Amina. Une idée folle, audacieuse, presque suicidaire. Mais c'était peut-être leur seule chance, leur seul espoir.

Le voyage allait être long, périlleux. Mais Amina était prête à tout risquer. Elle n'avait plus rien à perdre, si ce n'est ses chaînes. Et elle sentait au plus profond d'elle-même qu'un jour, elle retrouverait la liberté. Elle en était certaine, aussi sûre que le soleil se lève chaque matin sur l'immensité de l'océan. Ce soleil qu'elle retrouverait bientôt, elle le jurait.

## Chapitre 02 :

Les jours et les nuits se confondaient dans une monotonie d'horreur. Le roulis incessant du navire, les geignements des malades, l'odeur âcre de la sueur, des excréments et de la peur imprégnaient chaque recoin de la cale. Amina se sentait glisser dans un abysse de désespoir, chaque lever de soleil invisible ravivant la brûlure de sa peau lacérée par les chaînes et le sel.

Elle s'accrochait aux paroles de Nana comme à une bouée de sauvetage. La vieille femme, malgré son état, semblait puiser dans un puits de force insoupçonné. Elle partageait sa maigre ration de gruau, murmurait des prières aux dieux ancestraux et chantait des mélodies de son pays natal, des chants d'espoir et de résilience qui résonnaient dans l'obscurité de la cale comme un défi lancé à leurs geôliers.

Un jour, alors qu'Amina somnait dans l'apathie, Nana la secoua rudement. « Écoute, petite, » murmura-t-elle, sa voix rauque à peine audible. « Laisse la colère te consumer, mais ne la laisse pas te détruire. Transforme-la en force. Regarde autour de toi, observe, apprends. La mer est capricieuse, elle peut être une alliée aussi bien qu'une ennemie. »

Amina, interloquée, observa Nana avec un mélange de crainte et de fascination. La vieille femme, les yeux brillant d'une lueur féline, semblait lire dans ses pensées. « Ne me regarde pas comme ça, petite, » dit Nana en esquissant un sourire triste. « J'ai connu bien pire que cette cage flottante. J'ai vu l'enfer sur terre et sur mer. Mais j'ai aussi appris à survivre, à me battre. La vie est un combat, Amina, et il faut choisir ses armes. »

Elle pointa du menton un groupe d'hommes rassemblés dans un coin de la cale. Ils parlaient à voix basse, le visage fermé, les corps marqués par les coups de fouet. « Ces hommes, là-bas, » poursuivit Nana, « ils préparent quelque chose. Je le sens dans leurs regards, dans la tension de leurs muscles. Ils n'ont plus peur de mourir, ils veulent arracher leur liberté, coûte que coûte. »



Amina, intriguée, observa les hommes avec une attention nouvelle. Parmi eux se trouvait un homme imposant, à la peau d'ébène et au regard perçant. Il parlait peu, mais chaque mot qu'il prononçait était chargé d'une force et d'une détermination qui forçaient le respect. Il dégageait une aura de puissance sauvage, comme un lion en cage attendant le moment opportun pour bondir.

Amina, poussée par une curiosité mêlée d'appréhension, se rapprocha du groupe d'hommes. L'un d'eux, un jeune homme au visage émacié mais aux yeux vifs, la remarqua et lui fit signe de s'approcher.

« Ne crains rien, petite sœur, » dit-il d'une voix douce qui contrastait avec la dureté de son regard. « Nous ne te voulons aucun mal. Au contraire, ta présence nous honore. »

Amina hésita un instant, incertaine. Le regard des autres hommes, bien que dépourvu d'hostilité, la mettait mal à l'aise. Elle sentit le regard bienveillant de Nana posé sur elle, comme une invitation muette à affronter ses peurs.

« Assieds-toi avec nous, » proposa le jeune homme en lui désignant une place libre sur le sol sale et humide. « Nous parlons d'espoir, un bien précieux dans cet enfer. »

Amina s'assit timidement, les jambes croisées, les mains serrées sur ses genoux. Elle écouta attentivement les hommes échanger à voix basse, dans un mélange de langues africaines qu'elle ne comprenait que partiellement. Elle devinait le sujet de leur conversation : la révolte, la liberté, la vengeance.

« Chaque jour qui passe est une insulte à notre dignité, » gronda l'homme imposant, sa voix rauque résonnant dans le silence pesant de la cale. « Ils nous ont volé notre liberté, notre famille, notre âme. Ils nous traitent comme du bétail, mais nous ne sommes pas des animaux ! Nous sommes des guerriers, des fils et des filles de la terre ! »

Ses paroles, chargées de colère et de désespoir, soulevèrent un murmure d'approbation parmi les hommes. Amina sentit son cœur battre plus vite, une lueur d'admiration mêlée de crainte brillant dans ses yeux.

« Il est temps de leur montrer qui nous sommes, » poursuivit l'homme, son regard balayant chaque visage comme pour graver son message dans leurs esprits. « Nous allons nous battre, jusqu'à la mort s'il le faut, pour recouvrer notre liberté ! »

« Mais comment ? » interrogea une voix tremblante. « Nous sommes enchaînés, désarmés, affaiblis. Ils sont plus nombreux, mieux armés. Ils nous massacreront ! »

« La mort est préférable à l'esclavage ! » s'exclama un autre homme, le visage marqué par une cicatrice qui lui barrait la joue.

« La mort n'est pas une solution, » répondit calmement l'homme imposant. « La mort est facile, trop facile. Nous devons survivre, pour nous venger, pour que notre sacrifice serve à quelque chose. »

Il se tourna vers le jeune homme qui avait invité Amina à les rejoindre. « Bayano, tu as la parole facile et l'esprit vif. As-tu une idée ? »

Bayano, ainsi s'appelait le jeune homme, hocha la tête lentement. « J'ai entendu des histoires, des légendes murmurées par les anciens. On raconte qu'il existe des îles, perdues au milieu de l'océan, où les esclaves trouvent refuge. Des îles gouvernées par la justice et la liberté, où les chaînes sont brisées et les esprits apaisés. »

Un silence incrédule accueillit ses paroles. Les hommes le regardaient avec un mélange d'espoir et de scepticisme.

« Des histoires ! Des contes pour endormir les enfants ! » s'exclama un homme d'un ton amer. « N'écoute pas ces balivernes, Bayano. Il n'y a aucun espoir pour nous dans ce monde. »

« L'espoir est une flamme fragile, mais il ne faut jamais la laisser s'éteindre, » répondit Bayano d'une voix douce mais ferme. « Je crois en ces îles, je crois en la liberté. Et je suis prêt à tout risquer pour la trouver. »

Son regard croisa celui d'Amina, et la jeune fille sentit une étrange connexion s'établir entre eux, comme si leurs destins venaient de se lier dans l'obscurité de la cale. Elle comprit alors que sa vie ne serait plus jamais la même. Elle ne serait plus jamais la même.

Une lueur étrange brillait dans les yeux de Bayano, un mélange de détermination et d'espoir qui illuminait son visage émacié. Il parlait des îles de la liberté avec une conviction fervente, décrivant des paysages luxuriants où les rivières coulaient de lait et de miel, où les arbres regorgeaient de fruits sucrés et où l'air vibrait du chant des oiseaux multicolores.

"Là-bas, nos frères et sœurs vivent libres et égaux," murmurait-il, sa voix douce et hypnotique captivant son auditoire. "Ils cultivent la terre, pêchent dans des eaux poissonneuses et célèbrent la vie avec des chants et des danses qui durent jusqu'au lever du soleil."

Amina, bercée par ses paroles, laissait son esprit s'évader de la cale sordide et s'envoler vers ces contrées lointaines. Elle imaginait des plages de sable fin bordées de palmiers majestueux, des villages accueillants où les rires des enfants se mêlaient aux mélodies des instruments de musique. Un monde sans chaînes, sans fouets, sans regards cruels. Un monde où la dignité humaine était respectée, où la liberté était un droit inaliénable.

L'homme imposant, que les autres appelaient Adanto, écoutait Bayano avec une attention mêlée de scepticisme. Son visage impassible ne trahissait aucune émotion, mais Amina percevait une lueur d'espoir vaciller dans ses yeux sombres.

"Et comment comptes-tu atteindre ces îles légendaires, Bayano ?" demanda-t-il d'une voix grave qui résonnait dans la cale. "Nous sommes prisonniers sur ce bateau maudit, entourés d'eau et de désespoir."

"J'ai un plan," répondit Bayano avec un sourire énigmatique. "Un plan risqué, difficile, mais pas impossible."

Il se pencha en avant, son regard balayant chaque visage avec intensité. "Nous devons nous unir, agir ensemble, frapper au moment opportun."

Amina sentit une vague d'excitation parcourir son corps frêle. Pour la première fois depuis son enlèvement, elle osait croire en la possibilité d'une évasion, d'une vie différente. La peur, bien que toujours présente, ne la paralysait plus. Elle se sentait prête à se battre, à risquer sa vie pour goûter à nouveau au doux parfum de la liberté.

L'idée d'une révolte se répandit dans la cale comme une traînée de poudre, soufflée par le vent de l'espoir renaissant. Des murmures, d'abord timides et hésitants, se transformèrent en conversations animées, en échanges de plans et de stratégies. Les hommes, galvanisés par l'audace de Bayano et la détermination nouvelle d'Amina, semblaient retrouver une part d'eux-mêmes oubliée dans les ténèbres de la cale.

Chaque soir, à l'abri des regards indiscrets des marins, le groupe se réunissait autour de Bayano pour peaufiner leur plan d'évasion. Adanto, la montagne de muscles, était devenu le bras droit de Bayano, sa force brute tempérant l'ardeur juvénile du jeune homme. Nana, la doyenne du groupe, offrait ses conseils avisés, fruits de son expérience douloureuse mais précieuse. Quant à Amina, sa connaissance de l'océan et sa capacité à se faire discrète en faisaient un atout précieux pour les hommes.

Le plan de Bayano était simple dans son principe, mais périlleux dans son exécution. Il s'agissait de profiter d'une nuit sans lune, lorsque l'obscurité serait leur meilleure alliée, pour neutraliser les gardes, s'emparer des clés des chaînes et prendre le contrôle du navire. Une fois maîtres à bord, ils feraient route vers les îles de la liberté, guidés par les étoiles et la promesse d'une vie nouvelle.

Les jours qui suivirent furent une torture pour Amina. L'attente était insoutenable, l'espoir mêlé à la peur rongait ses entrailles. Chaque bruit suspect, chaque cri dans la nuit, la

faisait sursauter, le cœur battant la chamade. Elle observait les marins avec une attention nouvelle, mémorisant leurs habitudes, leurs faiblesses, comme pour exorciser sa peur en la transformant en connaissance.

Nana, avec sa sagesse intuitive, devinait les tourments de la jeune fille. Elle la prenait souvent à part, loin des conversations animées des hommes, et lui racontait des histoires de son pays natal, des contes anciens peuplés d'esprits bienveillants et de créatures fantastiques. Ces moments de partage, ces parenthèses enchantées dans l'univers brutal du négrier, étaient pour Amina un baume apaisant sur ses blessures, une source de force et de réconfort.

"La patience est une vertu, petite Amina," lui murmurait Nana, sa voix douce et rassurante comme une caresse. "Le moment opportun se présentera, comme le fruit mûr qui se détache de la branche. Il faut savoir attendre, observer, se préparer intérieurement."

Amina, bercée par les paroles de la vieille femme, sentait son cœur se calmer, son esprit retrouver un semblant de paix. Elle savait que le chemin vers la liberté serait long et périlleux, semé d'embûches et de dangers. Mais elle était prête à affronter l'inconnu, à braver la mort elle-même, pour retrouver le goût de la liberté, pour respirer à nouveau l'air pur de la dignité retrouvée.

Un après-midi, alors que la chaleur suffocante de la cale était à son comble et que même les rats semblaient chercher un refuge contre cette fournaise, un événement vint bouleverser la routine macabre du négrier. Un cri strident, déchirant l'air épais de la cale, suivi d'une succession de chocs sourds et de cris de panique. Amina, réveillée en sursaut, sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine. L'instant d'après, la cale fut plongée dans un chaos indescriptible. Des hommes hurlaient, se ruaient vers l'échelle menant au pont, tandis que d'autres, pris de folie furieuse, se jetaient sur les gardes, les rares armes improvisées - morceaux de bois, chaînes brisées - s'abattant sur la chair et l'acier.

La révolte, tant attendue, tant redoutée, avait éclaté.

Amina, propulsée au cœur de la mêlée, comprit instinctivement qu'il ne s'agissait plus d'un rêve de liberté, mais d'une lutte acharnée pour la survie. Elle aperçut Adanto, tel un

dieu de la guerre descendu de son olympe, ouvrant un passage sanglant à travers la foule de gardes paniqués. Son torse nu luisait de sueur et de sang, ses muscles saillants se tendant à chaque coup porté. Bayano, agile comme un félin, se faufilait entre les jambes des combattants, sa lame rudimentaire faisant des ravages parmi les chevilles des gardes.

Nana, à l'écart du chaos, tirait sur les chaînes d'Amina avec une force insoupçonnée. "Va, petite, va !" hurla-t-elle dans le vacarme, son visage crispé par l'effort. "C'est votre chance, ne la gâchez pas !"

Libérée de ses entraves, Amina hésita un instant, le cœur battant la chamade. La vue du sang, la violence des combats, la furent des cris et des gémissements la glaçaient d'effroi. Mais une autre sensation, plus puissante que la peur, la poussait à avancer : l'instinct de survie, le désir viscéral de liberté.

Elle se lança dans la mêlée, esquivant les corps qui s'affaissaient, enjambant les flaques de sang et de vomissures. Elle rejoignit Bayano, qui venait de désarmer un garde d'un coup d'épaule bien placé. Le jeune homme, le visage illuminé d'un sourire triomphant, lui tendit un couteau rouillé. "Pour ta liberté, sœur !" s'écria-t-il, les yeux brillant d'une lueur féroce.

Amina s'empara du couteau, la main tremblante. La lame, bien que rouillée, était étonnamment lourde dans sa main. Elle n'avait jamais tenu une arme de sa vie, mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix. C'était tuer ou être tuée, se battre pour sa liberté ou mourir enchaînée dans cet enfer flottant.

L'air, saturé de l'odeur métallique du sang et de la sueur âcre, vibrait de cris rauques, de chocs sourds et d'un chaos assourdissant. Amina, le couteau serré dans sa main moite, se faufilait à travers la mêlée, chaque fibre de son être vibrant d'un mélange de terreur et d'exaltation sauvage. Autour d'elle, la scène ressemblait à une danse macabre, un ballet frénétique d'ombres se débattant dans la pénombre.

Un garde, le visage déformé par la rage, se rua sur elle, brandissant un fouet dont le cuir sifflait dans l'air. Amina esquiva l'attaque de justesse, le souffle coupé par la proximité du

danger. Avant même que le garde ne puisse se ressaisir, elle planta le couteau dans son flanc, un cri rauque mourant sur ses lèvres. Le choc de l'impact parcourut son bras comme une décharge électrique, la laissant nauséuse et tremblante. Mais elle n'avait pas le temps de s'attarder sur ses émotions. La survie, la liberté, se jouaient à chaque seconde.

Bayano, couvert de sang qui ne semblait pas être le sien, la rejoignit, ses yeux brillants d'une lueur presque irréelle dans la pénombre. "Tu te bats comme une lionne, petite sœur !" s'exclama-t-il, un sourire féroce éclairant son visage juvénile. "Le courage des ancêtres coule dans tes veines !"

Avant qu'Amina ne puisse répondre, un grondement sourd, venant du pont supérieur, les fit se figer. Un grondement suivi d'un craquement sinistre, comme si le ciel lui-même se déchirait. "Par les dieux, la tempête !" hurla Adanto, sa voix puissante dominant le vacarme ambiant. "Ils ont choisi le mauvais jour pour nous voler notre liberté !"

La cale, plongée dans une obscurité presque totale par l'épaisse fumée qui s'échappait du pont supérieur, ressemblait désormais à l'ancre d'une bête monstrueuse, les ombres dansantes prenant des formes menaçantes. L'air, saturé d'embruns salés et de la puanteur acre du bois brûlé, était difficilement respirable.

Le roulis du navire s'accrut, passant d'un mouvement régulier à un tangage violent qui projetait les hommes les uns contre les autres comme des fétus de paille. Des cris de terreur se mêlaient aux prières murmurées et aux imprécations rageuses. L'espoir, si fragile, si précieux, semblait sur le point de sombrer dans le chaos ambiant.

Un éclair aveuglant déchira la nuit, illuminant un instant le spectacle d'apocalypse qui se jouait sur le pont. Des vagues monstrueuses, couronnées d'écume blanche, s'abattaient sur le navire comme pour l'engloutir tout entier. Les mâts, jouets fragiles entre les mains d'un géant en furie, pliaient sous la force du vent, menaçant de se briser à chaque instant.

Dans la cale, l'obscurité était totale, seule la lueur vacillante des lampes à huile éclairait par intermittence les visages hagards des prisonniers et le carnage qui les entourait. L'air, saturé d'embruns salés, de fumée acre et de la sueur froide de la peur, était irrespirable.

Amina, agrippée à un barrot pour résister au tangage infernal du navire, cherchait du regard Bayano et Adanto, mais le chaos ambiant rendait toute orientation impossible. Le sol, jonché de corps inertes ou se débattant dans une ultime convulsion, lui donnait l'impression de naviguer dans un cimetière marin.

Soudain, une main ferme se referma sur son bras, la tirant hors du courant de la panique. C'était Nana, les yeux brillants d'une lueur étrange dans la pénombre. "Viens, petite, il faut fuir cet enfer !" s'écria-t-elle, sa voix rauque à peine audible au milieu du tumulte.

Sans hésiter, Amina suivit la vieille femme, se frayant un chemin à travers la foule en délire. Elles atteignirent un escalier menant à un niveau inférieur du navire, une partie réservée aux marins et interdite aux prisonniers.

"Où allons-nous ?" hurla Amina, la voix couverte par le bruit assourdissant de la tempête.

"La foi est notre boussole, petite sœur," répondit Nana, un sourire énigmatique éclairant son visage ridé. "Fais-moi confiance, la mer nous montrera le chemin."

L'air humide et salé fouettait le visage d'Amina tandis qu'elles progressaient péniblement dans l'étroit couloir, le vacarme de la tempête résonnant à travers la coque du navire comme le rugissement d'une bête sauvage. Chaque vague qui s'abattait sur le négrier le faisait tanguer dangereusement, menaçant de les projeter contre les parois humides et gluantes.

"Accroche-toi à moi, petite," haleta Nana, sa main osseuse s'agrippant au bras d'Amina comme une pince d'acier. "Ne lâche pas prise, quoi qu'il arrive !"

Amina, le cœur battant à tout rompre, s'agrippa à la robe grossière de Nana, son autre main s'accrochant aux parois du couloir comme pour s'ancrer à une réalité qui semblait se dérober sous ses pieds. L'odeur âcre du bois humide, mêlée aux relents nauséabonds de



vomi et d'urine, lui donnait la nausée. La peur, froide et viscérale, serrait sa gorge d'une poigne glacée.

Elles débouchèrent dans une autre partie du navire, un dédale de couloirs sombres et de cabines exigües, réservé à l'équipage. Les marins, affolés par la violence de la tempête, couraient dans tous les sens, leurs visages blêmes éclairés par la lueur vacillante des lanternes accrochées aux murs. Des jurons, des ordres hurlés et des prières désespérées se mêlaient au vacarme assourdissant de la tempête.

"Par ici !" lança Nana, entraînant Amina vers un escalier étroit qui menait vers les entrailles du navire. "La cale à marchandises... notre seule chance !"

L'escalier débouchait sur une vaste cale, faiblement éclairée par quelques lanternes suspendues aux poutres massives qui soutenaient le pont supérieur. L'air y était lourd, saturé d'une odeur âcre de sel, de poisson séché et d'épices lointaines. Des piles de caisses et de ballots de toile grossière s'entassaient jusqu'au plafond, formant un labyrinthe sombre et chaotique.

Nana, semblant connaître le chemin par cœur malgré l'obscurité et la confusion, guida Amina à travers un dédale de corridors étroits et d'escaliers branlants. Le navire se cabrait et gémissait sous les assauts répétés des vagues, le bois craquant comme sous la pression d'une mâchoire géante. L'air était saturé d'une brume salée, piquante, qui brûlait les poumons et brouillait la vue.

Elles finirent par atteindre une lourde porte de bois renforcée de barres de fer. Nana s'y appuya de tout son poids, la faisant céder dans un grincement plaintif. L'odeur qui les frappa alors était suffocante : un mélange nauséabond de poisson séché, d'épices étranges et de moisissure, imprégné d'une humidité poisseuse.

La cale à marchandises, faiblement éclairée par une lanterne accrochée à une poutre, s'étendait devant elles comme une caverne sombre et chaotique. Des piles de caisses, de ballots de toile grossière et de cordages s'entassaient jusqu'au plafond bas, formant un labyrinthe d'ombres mouvantes.

« Pourquoi... Pourquoi cet endroit ? » demanda Amina d'une voix rauque, le cœur battant à tout rompre.

Nana, le visage luisant de sueur dans la faible lumière, posa un doigt sur ses lèvres, l'invitant au silence. Ses yeux, habituellement empreints d'une tristesse résignée, brillaient d'une lueur étrange, presque sauvage. Elle désigna du menton un amas de cordages et de voiles roulées, dissimulé derrière une montagne de caisses.

« Aide-moi à déplacer ça, » murmura-t-elle en désignant les caisses. « Le temps presse, et la mer n'attend pas les retardataires. »

Ensemble, leurs forces unies dans un effort désespéré, elles déplacèrent les caisses obstruant leur chemin. Le bois rugueux écorchait leurs mains, la poussière âcre leur piquait les yeux, mais elles ne s'accordèrent aucun répit. Chaque muscle de leur corps, chaque battement de leur cœur, n'était dédié qu'à ce seul objectif : dévoiler le secret caché derrière ce mur improvisé. Enfin, dans un frottement sourd qui résonna comme un tonnerre dans le silence relatif de la cale, la dernière caisse céda, révélant un passage étroit et sombre.

"Par ici," souffla Nana, une lueur triomphante illuminant ses traits fatigués. Elle s'engouffra dans l'ouverture, disparaissant dans l'obscurité comme avalée par les entrailles du navire. Amina hésita un instant, le cœur battant à tout rompre. L'inconnu l'attirait et la terrifiait à la fois, mais la main de Nana, ferme et rassurante sur la sienne, la tira de ses hésitations.

Le passage, bas et étroit, les obligeait à progresser courbées, frôlant de leurs épaules les parois humides et gluantes. L'air y était lourd, presque irrespirable, chargé d'une humidité poisseuse et d'une odeur nauséabonde de pourriture. Amina, les sens en éveil, distinguait le couinement des rats, le frottement des insectes invisibles et, par-dessus tout, le grondement menaçant de la tempête qui semblait se rapprocher, comme si le navire lui-même allait se briser sous la fureur des éléments.

Après ce qui sembla une éternité, le passage s'ouvrit sur une petite cabine, à peine assez grande pour qu'elles puissent s'y tenir debout. Une lanterne fumeuse, accrochée à un crochet rouillé, projetait une lueur faible et vacillante sur les murs en bois noircis par l'humidité. Au fond de la cabine, une trappe de bois, à demi masquée par un tas de vieilles voiles, semblait s'ouvrir sur une obscurité encore plus profonde.

Nana, le visage illuminé d'un sourire étrange, se tourna vers Amina. "C'est ici que notre chemin commence, petite sœur," murmura-t-elle, sa voix rauque prenant une intonation solennelle. "Au-delà de cette trappe, la liberté nous attend. Es-tu prête à la saisir ?"

Amina, le regard rivé sur la trappe sombre, sentit un frisson parcourir son échine. La peur était toujours là, tapit au fond d'elle-même, mais elle était maintenant dominée par une autre émotion, plus puissante que tout : l'espoir. L'espoir d'une vie meilleure, d'un avenir où les chaînes de l'esclavage ne seraient plus qu'un lointain cauchemar.

"Oui, Nana," répondit-elle d'une voix ferme, malgré le tremblement de ses lèvres. "Je suis prête."

### Chapitre 03 :

L'air était saturé d'une humidité poisseuse, si dense qu'il semblait palpable, suffocant. Amina, les yeux rivés sur l'obscurité abyssale qui s'étendait au-delà de la trappe, hésita. La promesse de liberté résonnait en elle comme un chant de sirène, envoûtant et terrifiant à la fois. Nana, déjà engagée dans l'étroite descente, l'appela d'une voix rauque, empreinte d'une urgence nouvelle.

"Viens, Amina! Il n'y a pas de temps à perdre!"

Le cœur d'Amina battait à tout rompre, un rythme saccadé contre ses côtes comme un oiseau prisonnier. La peur, cette compagne indésirable, s'agrippait à ses entrailles, menaçant de la paralyser. Mais une autre force, née du désespoir et de l'étincelle d'espoir

allumée par Nana, la poussait à avancer. Prenant une grande inspiration, elle s'engagea à son tour dans l'ouverture béante, s'enfonçant dans les entrailles obscures du navire.

L'espace était si confiné qu'Amina se retrouva plaquée contre Nana, sentant la chaleur de son corps, l'odeur de sueur et de sel qui émanait d'elle. L'air était vicié, saturé de relents nauséabonds de moisissure et de putréfaction, une odeur âcre qui s'accrochait à la gorge et brûlait les narines. Des gouttes d'eau glacée, chargées de la sueur du navire, ruisselaient le long des parois, venant s'écraser sur le bois pourri dans un murmure sinistre.

"Où sommes-nous, Nana?", chuchota Amina, sa voix à peine audible dans l'obscurité.

"Patience, petite sœur," répondit Nana, sa voix étonnamment calme dans ce lieu chaotique. "La liberté a ses secrets, ses chemins détournés. Mais elle est à portée de main, j'en suis certaine."

Guidées par l'instinct et la connaissance du navire que semblait posséder Nana, elles progressèrent lentement, prudemment. Parfois, le passage s'élargissait, leur permettant de se tenir presque droites, puis se rétrécissait à nouveau, les obligeant à ramper sur le ventre, le visage frôlant le bois humide et gluant.

Amina se sentait comme un animal traqué, progressant dans les entrailles d'une bête immonde. Le roulis du navire, plus prononcé dans ce labyrinthe obscur, lui donnait la nausée. Elle sentait la présence fantomatique d'autres êtres vivants, des rats dodus aux yeux brillants, des insectes aux pattes griffues, qui se faufilaient dans l'ombre, fuyant leur passage.

Le temps perdait toute notion dans ce lieu sans jour. Amina ne savait plus si elles avaient rampé pendant des heures ou quelques minutes seulement. La soif la tenaillait, sa gorge était sèche et brûlante, mais elle n'osait pas se plaindre, craignant de briser le fragile espoir qui les guidait.

Soudain, le passage s'ouvrit sur un espace plus vaste, une sorte de soute basse de plafond, encombrée de cordages, de vieux barils et d'outils rouillés. Une lueur faible, filtrant à

travers une fissure dans la coque, perçait l'obscurité, dessinant des ombres mouvantes et inquiétantes.

"Nous y sommes presque," souffla Nana, son visage illuminé par une lueur triomphante. "Encore un effort, Amina."

Elle se dirigea vers un tas de vieilles voiles empilées dans un coin de la soute. D'un geste rapide, elle écarta les toiles grossières, révélant une échelle de corde dissimulée derrière.

"C'est par là que nous rejoindrons le pont supérieur," expliqua-t-elle, son regard fixé sur Amina. "Mais attention, le chemin est périlleux. Es-tu prête à m'y suivre?"

Un flottement d'hésitation la parcourut. Monter. Retrouver l'air libre, peut-être. Mais aussi le chaos, la violence, l'inconnu. La cale, aussi terrifiante fût-elle, représentait un refuge relatif, un lieu où la fureur de la tempête et des hommes lui parvenait comme étouffée. Nana, devinant ses craintes, lui prit la main, sa paume rugueuse contrastant avec la peau douce et moite d'Amina.

"La peur est une chaîne, petite sœur," murmura-t-elle, sa voix empreinte d'une sagesse ancienne. "Elle te retient captive aussi sûrement que les fers qui entravent tes poignets. Il faut la briser, cette chaîne, pour goûter à la liberté."

Ses mots, prononcés avec la force calme d'une évidence, résonnèrent au plus profond d'Amina. La peur était toujours là, tapie comme une bête sauvage, mais la détermination de Nana, la lueur d'espoir qui brillait dans ses yeux fatigués, lui insufflèrent un courage nouveau. Serrant la main de la vieille femme, elle hochait la tête, un "oui" silencieux mais déterminé.

Nana, sans un mot de plus, s'engagea sur l'échelle de corde, ses mouvements étonnamment agiles malgré son âge. Amina la suivit, s'accrochant aux cordes rêches, ses pieds cherchant à l'aveugle l'appui précaire des barreaux inégaux. L'ascension fut lente, laborieuse,

chaque mouvement lui rappelant la faiblesse de son corps, l'épuisement qui la gagnait. Mais elle grimpait, poussée par une volonté de fer, la promesse de l'air libre devenant son unique horizon.

Au bout d'une éternité, elle sentit la résistance de la trappe sous ses doigts. Poussant de toutes ses forces, elle émergea dans un autre univers, un chaos de bruit et de mouvement qui la fit reculer d'un instinct de conservation. Nana, déjà sortie, l'aida à se hisser sur le plancher instable, la maintenant d'un bras ferme pour l'empêcher de tomber.

Elles se trouvaient dans ce qui semblait être une cabine abandonnée, minuscule et encombrée de débris de toute sorte. La tempête y faisait rage avec une violence incroyable, le vent hurlait à travers une fissure dans la coque, la pluie s'infiltrait en cascades glacées, transformant le plancher en une mare saumâtre. Au milieu de ce désordre, une lanterne fumeuse, accrochée à un crochet rouillé, projetait une lueur vacillante et irréaliste, accentuant l'impression d'être plongées au cœur d'un cauchemar.

"Où... Où sommes-nous?", balbutia Amina, sa voix couverte par le vacarme de la tempête.

Nana, sans lui répondre, se dirigea d'un pas sûr vers une porte en bois massif, à demi arrachée de ses gonds. La lueur blafarde de la lanterne révélait un couloir étroit et sombre, plongé dans une semi-obscurité menaçante.

"Viens, petite sœur," lança-t-elle, sa voix à peine audible dans le tumulte. "Le chemin est encore long, mais chaque pas nous rapproche de la liberté."

L'appel de Nana résonna comme une promesse au milieu du chaos. Amina, le cœur battant à la chamade, s'engagea à sa suite dans le couloir obscur. Chaque pas était une lutte contre l'inconnu, contre les ténèbres épaisses qui semblaient s'accrocher à elles comme des mains moites. L'air, saturé d'embruns salés et d'une odeur âcre de bois pourri, était difficile à respirer.

Le couloir, étroit et sinueux, les conduisit à travers un dédale de coursives et d'escaliers branlants. Le tangage du navire, amplifié dans cet espace confiné, menaçait à chaque instant de les déséquilibrer. Amina, agrippée à l'étoffe rugueuse de la robe de Nana, avançait à tâtons, ses sens en alerte. Le hurlement du vent, les craquements sinistres de la coque, le fracas des vagues qui s'abattaient sur le pont, tout concourait à créer une ambiance de fin du monde.

Soudain, un vacarme assourdissant, plus terrible encore que la fureur de la tempête, éclata à proximité. Des cris, des hurlements bestiaux, le choc métallique des armes qui s'entrechoquaient. Amina, pétrifiée, reconnut le son de la violence, la clameur sauvage de la révolte.

"Que... Que se passe-t-il ?", parvint-elle à articuler, la voix étranglée par la terreur.

Nana, le visage tendu, s'arrêta un instant, prêtant l'oreille au chaos qui grondait autour d'elles. "Ils se battent. Pour leur liberté", répondit-elle d'une voix basse, vibrante d'une émotion contenue.

"Mais... Nous ne pouvons pas...", commença Amina, le cœur serré à l'idée d'affronter une telle violence.

Nana lui coupa la parole d'un geste brusque. "Non, petite sœur. Pas nous", dit-elle, le regard brûlant d'une lueur étrange. "Eux, ils se battent pour la leur. Nous, nous devons trouver notre propre chemin."

Sans attendre de réponse, elle entraîna Amina plus loin dans le dédale obscur, s'éloignant du tumulte de la bataille. Le couloir déboucha sur une autre coursive, plus large, faiblement éclairée par des lanternes qui se balançaient au rythme des flots. A travers le bois vermoulu de la coque, Amina devina la lueur sinistre d'un incendie qui faisait rage sur le pont supérieur. Des ombres monstrueuses, agitées par les flammes vacillantes, se découpaient sur le rideau de pluie et d'embruns.

"Par ici", lança Nana, s'engageant sur la coursive avec une assurance déconcertante.

Elles progressèrent rapidement, contournant des obstacles invisibles dans la pénombre, le bruit de la bataille s'éloignant peu à peu derrière elles. Amina, malgré la peur qui la rongait, s'efforçait de suivre Nana sans broncher, puisant dans la détermination de la vieille femme un courage inattendu.

Au bout de la coursiye, une porte ouverte laissait entrevoir un espace plus vaste, plongé dans une semi-obscurité. Nana s'arrêta sur le seuil, scrutant les ténèbres avec prudence.

"Attends-moi ici", murmura-t-elle, avant de disparaître dans l'ombre.

L'attente parut une éternité à Amina, chaque battement de son cœur résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence relatif de la coursiye. L'air était lourd, saturé de la tension de l'instant. La lueur blafarde des lanternes vacillantes créait un jeu d'ombres mouvantes sur les murs humides, peuplant l'espace de formes inquiétantes.

Un craquement sourd, suivi d'un juron étouffé, la fit sursauter. Elle retint son souffle, tendant l'oreille, guettant le moindre signe de danger. Nana réapparut quelques instants plus tard, une expression indéchiffrable sur son visage éclairé par les flammes vacillantes d'une torche improvisée.

« Viens, petite sœur, » chuota-t-elle, sa voix rauque trahissant une urgence nouvelle. « J'ai trouvé un passage. »

Sans un mot de plus, elle s'engagea dans l'obscurité, la torche projetant des ombres dansantes sur les murs délabrés. Amina la suivit, le cœur battant à tout rompre, l'esprit assailli par mille questions restées sans réponse.

L'espace s'ouvrait sur ce qui semblait être une cale, immense et cavernale, faiblement éclairée par quelques lanternes suspendues à des poutres recouvertes de moisissure. L'air y était lourd, chargé d'une humidité poisseuse et d'une multitude d'odeurs âcres



: bois mouillé, épices exotiques, et, plus tenace, plus écœurante, l'odeur nauséabonde des corps entassés.

Amina, horrifiée, distingua des formes humaines allongées sur le sol, entassées les unes sur les autres comme des poupées de chiffon abandonnées. Des gémissements faibles, des soupirs raclés, ponctuaient le silence pesant de la cale, témoignant d'une souffrance muette et insoutenable.

« Ce sont... des prisonniers ? » murmura-t-elle, la gorge serrée par l'horreur.

Nana acquiesça d'un geste lent, son regard sombre se posant sur les corps martyrisés. « Oui, petite sœur. Ce sont eux que les hommes blancs ont arrachés à leur terre, à leur famille, pour en faire des bêtes de somme. »

Un frisson glacé Amina jusqu'aux os. Ces êtres brisés, privés de leur dignité, lui rapportaient avec brutalité sa propre condition, la fragilité de son existence face à la cruauté des hommes.

« Nous ne pouvons pas les laisser ici, Nana, » chuchota-t-elle, une détermination nouvelle l'envahissant. « Il faut les aider. »

Nana se tourna vers elle, une lueur d'admiration dans le regard. « Tu as un cœur pur, Amina. Mais nous devons être prudentes. Le danger rôde partout. »

Elle désigna du menton un étroit passage entre deux piles de caisses, à l'opposé de l'entrée de la cale. « Notre chemin est par là. »

Nana s'engouffra dans l'étroit défilé, sa silhouette frêle se découpant sur les ombres mouvantes des lanternes. Amina, le cœur battant à tout rompre, la suivit sans hésiter, s'efforçant de ne pas effleurer les caisses qui semblaient menacer de s'écrouler à chaque pas. L'air, saturé de l'odeur âcre de la cale et des effluves épicés des marchandises, prenait à

la gorge. La lueur vacillante des lanternes projetait sur les murs de bois brut des ombres dansantes, créatures fantastiques et menaçantes nées de l'obscurité et de la peur.

Le chemin sinueux les conduisit au cœur d'un labyrinthe de caisses et de ballots de toile grossière. Des inscriptions étranges, tracées à la hâte au charbon de bois ou à la craie, ornaient certaines surfaces : symboles cabalistiques, messages codés, marques d'un langage secret que seule Nana semblait connaître. Amina, intriguée, tenta de déchiffrer ces signes énigmatiques, vestiges d'un monde inconnu qui s'offrait à elle comme une promesse et une menace.

« Qu'est-ce que cela signifie, Nana ? » chuchota-t-elle, désignant du doigt une inscription particulièrement complexe.

Nana, sans s'arrêter, jeta un regard rapide au symbole. « Ce sont des marques de résistance, petite sœur, » expliqua-t-elle d'une voix basse et intense. « Des signes que les captifs utilisaient pour communiquer entre eux, pour garder espoir, pour préparer leur vengeance. »

Un frisson parcourut l'échine d'Amina. Ces marques grossières, tracées à la hâte dans l'ombre, prenaient soudain une dimension nouvelle, celle d'une lutte silencieuse et désespérée contre l'oppression. Elle imagina les mains calleuses, guidées par la nuit et la peur, gravant ces symboles d'espoir sur le bois brut, comme pour conjurer le mauvais sort, pour affirmer une humanité bafouée.

Le passage s'élargit soudain, débouchant sur un espace plus vaste et plus sombre encore. Amina, les yeux plissés pour percer l'obscurité, distingua la silhouette massive de ce qui ressemblait à une porte métallique, à demi dissimulée derrière une pile de tonneaux. Un grincement sinistre, provenant des profondeurs du navire, lui glaça le sang.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? » demanda-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse.

Nana, le visage fermé, s'approcha de la porte et posa une main hésitante sur le métal froid. « C'est la voix du Léviathan, » murmura-t-elle, le regard perdu dans le vague. « La bête qui nous retient prisonnières. »

La main de Nana, plus froide que le métal qu'elle touchait, se referma sur le bras d'Amina. Un éclair de terreur traversa le regard de la vieille femme, une peur viscérale qui contrastait avec son calme habituel. « Il faut se hâter », chuchota-t-elle, la voix rauque et pressante. « Si la bête s'éveille, tout sera perdu. »

Sans attendre de réponse, elle tira Amina vers la porte, la poussant à travers l'ouverture étroite avec une force inattendue. L'espace au-delà était plongé dans une obscurité totale, un vide noir et silencieux qui semblait aspirer toute lumière et tout espoir. L'air, épais et immobile, était saturé d'une odeur nauséabonde de sel, de moisissure et de quelque chose d'indéfinissablement putride, une odeur qui s'accrochait aux narines et donnait envie de vomir.

« Où sommes-nous, Nana ? » souffla Amina, la voix à peine audible dans le silence pesant.

« Au cœur du monstre », répondit la vieille femme, la voix étrangement calme dans cet endroit maudit. « Mais ne crains rien, petite sœur. Le Léviathan dort encore. »

Amina, incertaine, tenta de percer l'obscurité du regard, mais ses yeux, aveuglés par la transition brutale de la faible lueur des lanternes à ce noir absolu, ne distinguaient rien. Elle avança prudemment, une main sur l'épaule de Nana, l'autre tendue devant elle pour se protéger d'obstacles invisibles.

Le sol sous ses pieds était inégal, fait de planches de bois inégales et gluantes qui craquaient sinistrement à chacun de ses pas. L'air était lourd, suffocant, comme si l'espace lui-même était en train de se refermer sur elles.

« Par ici », guida Nana, sa voix fantomatique dans l'obscurité. « Fais attention où tu mets les pieds. »

Elles progressèrent lentement, à tâtons, dans ce dédale obscur et nauséabond. Amina sentait son cœur battre à tout rompre, un rythme saccadé qui résonnait dans ses tempes

comme un tambour de guerre. La peur, froide et visqueuse, serrait ses entrailles, mais elle la repoussait au fond d'elle-même, s'accrochant à la main rassurante de Nana comme à une bouée de sauvetage.

Peu à peu, ses yeux commencèrent à s'habituer à l'obscurité. Elle distingua de vagues formes autour d'elles, des contours indistincts qui se découpaient sur le noir absolu : des tonneaux empilés, des cordages entortillés, des outils rouillés accrochés aux murs. Un frisson lui parcourut l'échine. Elle avait l'impression d'être encerclée, prisonnière d'un espace clos et hostile, où le moindre bruit pouvait être le signe d'un danger mortel.

Soudain, la main de Nana se referma sur son bras, l'arrêtant net. « Écoute », chuchota la vieille femme, la voix tendue.

Amina retint son souffle, tendant l'oreille. Un son sourd et régulier parvenait jusqu'à elles, venant des profondeurs du navire. Un grondement profond, presque imperceptible, qui semblait faire vibrer le plancher sous leurs pieds.

« Qu'est-ce que c'est ? » Demanda Amina, la voix étranglée par l'angoisse.

Nana ne répondit pas. Elle se contenta de la tirer vers elle, la serrant dans ses bras comme pour la protéger d'un danger invisible. « Chhhut », murmura-t-elle. « Ne dis rien. Et surtout, ne fais aucun bruit. »

Le grondement s'intensifia, se mua en un craquement sinistre qui semblait parcourir tout le navire, comme si le Léviathan, cette bête mythique dont parlait Nana, était en train de s'éveiller dans les entrailles de l'embarcation. Amina, pétrifiée, serrait la main de Nana avec une force désespérée, cherchant dans le contact de cette peau rêche et calleuse un refuge contre la terreur qui la submergeait.

Nana, elle, semblait soudain hantée par un démon intérieur. Son visage, que la pénombre rendait encore plus austère, était crispé par une expression indéchiffrable, mélange de peur, de détermination et d'une sorte de fureur froide qui fit frissonner

Amina. Elle se pencha vers la jeune fille, son haleine chaude lui effleurant l'oreille, et murmura d'une voix rauque, presque irréaliste :

“Le moment est venu. Le Léviathan s'agite. C'est notre seule chance.”

Avant qu'Amina ne puisse esquisser le moindre geste, Nana la tira brusquement vers l'avant, la forçant à s'engager dans un boyau sombre et étroit qu'elle n'avait pas remarqué auparavant. L'espace était si exigü qu'elles devaient progresser en se courbant, frôlant de leurs épaules les parois humides et gluantes. L'odeur, déjà nauséabonde, y était insupportable, mélange putride d'eau croupie, de pourriture avariée et de quelque chose d'indéfinissable qui rappelait à Amina l'odeur âcre du sang.

Le bruit du Léviathan, amplifié dans ce lieu confiné, résonnait maintenant avec la force d'un orage déchaîné. Amina, convaincue que la bête mythique allait les engloutir toutes crues, se surprit à prier les esprits protecteurs de son village, implorant leur clémence alors même qu'elle ne croyait plus à leur existence.

Le passage déboucha soudain sur une petite pièce carrée, à peine assez grande pour qu'elles puissent s'y tenir debout. Une lanterne fumeuse, accrochée à un crochet rouillé, projetait une lueur faible et tremblotante sur les murs de bois noircis par l'humidité. Au centre de la pièce, une trappe de bois, à demi masquée par un tas de vieilles voiles, semblait s'ouvrir sur une obscurité encore plus profonde.

Nana, le visage illuminé d'une lueur triomphante, se tourna vers Amina, ses yeux brillant d'une lueur fébrile.

“C'est ici, petite sœur,” chuchota-t-elle, sa voix rauque prenant une intonation solennelle. “Au-delà de cette trappe, la liberté nous attend. Es-tu prête à la saisir?”

L'obscurité au fond de la trappe semblait répondre à l'appel muet de Nana, une gueule béante prête à les engloutir. Amina, le souffle court, laissa échapper un frisson qui n'avait

rien à voir avec l'humidité glaciale qui imprégnait l'air. La liberté, ce mot résonnait en elle comme un songe, un murmure venu d'un monde oublié. Mais à quel prix ?

Nana, sans un mot, commença à déplacer les caisses qui barraient l'accès à la trappe. Des caisses lourdes, grossièrement assemblées, qui sentaient le bois vert et l'océan lointain. Amina, malgré la terreur qui la tenaillait, se joignit à elle. Leurs mains se frôlaient, s'accrochaient aux mêmes aspérités, unies dans un effort désespéré.

Le silence de la pièce n'était troublé que par le bruit sourd de leurs efforts et le grondement lointain de la tempête qui semblait se rapprocher, comme une bête affamée lancée à leur poursuite.

Le bois rugueux écorchait leurs paumes, chaque caisse déplacée libérant un nuage de poussière âcre qui leur piquait les yeux et la gorge. Mais elles ne s'accordaient aucun répit, aucun moment de répit dans cette lutte acharnée contre le temps et l'espace. Le grondement sourd du navire, ponctué de craquements sinistres, leur rappelait la précarité de leur situation, la fureur des éléments déchaînés au-dessus de leurs têtes.

« Plus que quelques-unes », haleta Nana, sa voix rauque trahissant son épuisement.

Amina, le visage ruisselant de sueur et de poussière, hocha la tête en guise de réponse. Ses bras étaient lourds, ses muscles endoloris, mais une énergie nouvelle, née de l'urgence de la situation et de la promesse murmurée par Nana, la poussait à continuer.

Enfin, dans un froissement sourd qui résonna comme un tonnerre dans le silence relatif de la pièce, la dernière caisse céda. L'ouverture béante de la trappe, véritable gueule obscure s'ouvrant sur un abîme inconnu, les accueillit comme une délivrance et une malédiction.

« Après toi, petite sœur », murmura Nana, un éclair étrange dans le regard.

Amina hésita un instant, le souffle court, le cœur battant à tout rompre. L'obscurité qui baignait l'intérieur de la trappe était absolue, impenetrable, semblable à celle qui avait hanté ses nuits d'enfant dans son village lointain. Elle jeta un regard à Nana, cherchant dans le visage fatigué de la vieille femme un encouragement, une piste pour déchiffrer les mystères de ce nouveau monde qui s'offrait à elle.

Mais Nana gardait le silence, les traits tirés, le regard perdu dans les profondeurs de la trappe, comme si elle y contemplait un avenir déjà écrit. Amina, sentant le poids du destin s'abattre sur ses épaules frêles, prit une grande inspiration et s'engagea la première dans l'ouverture béante.

L'air à l'intérieur était lourd, saturé d'une humidité poisseuse et d'une odeur âcre de renfermé. Amina, à tâtons dans l'obscurité, s'agrippa aux bords de l'échelle de corde qui menait dans les entrailles du navire. Elle sentait le bois rugueux sous ses doigts, sentait l'air humide caresser son visage, sentait la présence fantomatique d'un espace confiné et hostile qui l'enveloppait comme un linceul.

Derrière elle, le souffle rauque de Nana et le bruit feutré de ses pas lui rappelaient qu'elle n'était pas seule dans cette descente aux enfers. Mais la peur, cette compagne fidèle depuis son enlèvement, ne la quittait pas. Elle s'infiltrait dans chaque recoin de son être, transformant chaque ombre en menace, chaque bruit en présage funeste.

L'étroite descente était comme une gueule béante qui tentait de les avaler. L'air se fit lourd, saturé d'une moiteur poisseuse et d'une odeur âcre, mélange de sel, de moisissure et de transpiration humaine. Amina sentit son estomac se soulever, mais elle ravala sa nausée, s'accrochant à l'échelle de corde comme si sa vie en dépendait.

En contrebas, la lueur vacillante de la torche de Nana éclairait un espace exigü, encombré de barils et de cordages. L'air y était irrespirable, saturé d'une chaleur moite et d'un silence pesant qui résonnait étrangement après le tumulte de la cale. Amina rejoignit Nana, ses pieds trouvant un appui précaire sur le plancher inégal.

« Où sommes-nous ? » chuchota-t-elle, sa voix à peine audible dans le silence pesant.

« Dans les entrailles du Léviathan », répondit Nana, le regard perdu dans les ombres. Ici, au moins, nous sommes à l'abri... pour l'instant. »

Amina ne se sentait pas pour autant rassurée. L'endroit était sinistre, oppressant. Elle avait l'impression d'être prise au piège d'un cercueil flottant, à la merci d'une mer déchaînée et d'une violence qui la dépassait.

Nana, comme pour la tirer de ses pensées sombres, désigna du menton une sorte de niche obscure ménagée entre deux énormes barriques. « Viens, petite sœur. Il est temps de disparaître. »

Elles se glissèrent dans l'espace étroit, s'asseyant l'une contre l'autre, le corps courbé pour ne pas toucher le plafond bas. Amina sentait le contact rugueux de la toile de jute des sacs de grain empilés derrière elle, respirait leur odeur terreuse et étrangement rassurante.

Nana souffla sur la torche, la plongeant dans une semi-obscurité qui accentuait encore l'impression d'isolement et d'enfermement. Seule une faible lueur rougeoyante, témoin muet de leur présence clandestine, persistait dans le creux de leurs mains jointes.

« Que va-t-il se passer maintenant, Nana ? » demanda Amina, sa voix à peine un murmure dans le silence pesant.

Nana ne répondit pas tout de suite. Elle semblait absorbée par ses propres pensées, le visage fermé, les traits tirés par une émotion intense qu'Amina ne parvenait pas à déchiffrer.

Enfin, elle se tourna vers la jeune fille, ses yeux brillant d'une lueur étrange dans la pénombre.



« Seul le Léviathan le sait, petite sœur, » murmura-t-elle, sa voix rauque comme un présage. « Seul le Léviathan... et les dieux de la mer. »

#### Chapitre 04 :

Un grondement sourd, venu des profondeurs du navire, tira Amina d'un sommeil agité. Elle se redressa d'un bond, le cœur battant à tout rompre, la sueur glacée sur la peau. La lueur vacillante de la torche, plantée à même le sol, projetait des ombres dansantes sur les parois de leur refuge improvisé. Nana dormait encore, assise contre un tonneau, le visage détendu, comme indifférente au danger qui les entourait.

Combien de temps avaient-elles passé ainsi, terrées dans cette niche obscure, prisonnières des entrailles du Léviathan ? Des heures ? Des jours ? Amina avait perdu la notion du temps. Le roulis incessant du navire, les craquements sinistres de sa charpente, le sifflement du vent dans les cordages, tout semblait se fondre dans un cauchemar éveillé dont elle ne parvenait pas à s'extraire.

Le grondement se fit plus insistant, vibrant dans sa poitrine comme un mauvais présage. Elle se pencha vers Nana, posa une main timide sur son épaule.

« Nana, réveille-toi, il se passe quelque chose... »

La vieille femme ouvrit lentement les yeux, son regard se fixant sur Amina avec une intensité troublante. « Je sais, petite sœur, » murmura-t-elle d'une voix rauque. « Le Léviathan se réveille. »

Un frisson parcourut l'échine d'Amina. « Qu'est-ce que cela veut dire ? Y a-t-il un autre orage ? »

Nana secoua la tête, les perles colorées de ses tresses cliquetant doucement. « Plus puissant qu'un orage, petite sœur. Plus terrible encore. »

Avant qu'Amina ne puisse lui demander des explications, un bruit nouveau parvint à leurs oreilles, couvert par le grondement sourd du navire : des cris, des hurlements sauvages, mélangés à des coups sourds et au fracas du bois qui se brise.

Amina se leva d'un bond, le cœur battant à tout rompre. « Qu'est-ce que c'est ? »

« La tempête a déchaîné plus que les éléments, » répondit Nana d'une voix sombre. « La colère des hommes est la plus redoutable des tempêtes. »

Elle se leva à son tour, avec une agilité surprenante pour son âge, et se dirigea vers l'entrée de leur refuge. « Reste cachée, petite sœur. Je vais voir ce qui se passe. »

Amina la retenue par le bras, la peur la tenaillant à la gorge. « Non, Nana, ne me laisse pas seule ! »

La vieille femme la regarda avec compassion. « Je reviens vite, » promet-elle. « Mais il faut que je sache ce qui se trame. Pour notre survie. »

Elle déposa un baiser sur le front d'Amina, puis s'éclipa dans l'obscurité du couloir, laissant la jeune fille livrée à ses angoisses.

L'attente fut une torture. Les bruits de la mêlée se rapprochaient, se faisant plus distincts : des coups de feu, des jurons en langues étrangères, des gémissements de douleur. Amina se boucha les oreilles pour ne pas entendre, mais les images de violence se formaient malgré elle dans son esprit.

Elle se sentait terriblement seule, abandonnée au cœur de ce cauchemar. Elle aurait voulu être de retour dans son village, entourée de sa famille, bercée par le son familier des vagues sur le rivage. Mais tout cela lui semblait si loin, si irréel...

Soudain, un cri déchira le silence, un cri de terreur qui glaça le sang d'Amina jusqu'à la moelle. Elle reconnaissait cette voix, rauque et familière.

Nana !

Amina se précipita hors de leur refuge, le cri de Nana résonnant encore dans ses oreilles. L'obscurité du couloir l'enveloppa comme un linceul, la moiteur de l'air lui collant aux poumons. Elle trébucha sur une caisse oubliée, se rattrapa de justesse à un cordage pendant. Son cœur martelait dans sa poitrine, un tambour frénétique dans le silence irréel qui avait remplacé la cacophonie précédente.

Avançant à l'aveuglette, elle appela Nana à voix basse, une supplique murmurée dans l'espoir de ne pas attirer l'attention. Mais seule l'ombre et le silence lui répondirent. La peur, froide et visqueuse, serra son ventre d'une main de glace.

Une lueur rougeoyante apparut au bout du couloir, dansant et vacillante comme une flamme maléfique. Amina s'arrêta net, le souffle court, hésitant entre l'envie de fuir et le besoin de retrouver Nana.

Elle s'approcha avec précaution, le sang battant à ses tempes. Au fur et à mesure qu'elle avançait, la lueur se précisa, révélant un spectacle qui la fit reculer d'horreur.

Le couloir s'ouvrait sur une vaste cale éclairée par des torches fixées aux murs. Des dizaines, non, des centaines d'hommes et de femmes y étaient entassés, comme du bétail dans un enclos. Leurs corps nus, émaciés, portaient les marques de la malnutrition et des mauvais traitements. Certains étaient enchaînés, d'autres gisaient inerte sur le sol, le regard vide.

L'air était saturé d'une odeur nauséabonde de sueur, d'excréments et de pourriture. Amina sentit son estomac se soulever, mais elle se força à respirer par la bouche, concentrant toute son attention sur la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Au centre de la cale, entourée d'une meute d'hommes en armes, se tenait Nana. Elle était debout, droite et fiers, malgré les cordes qui lui liaient les poignets. Son visage était marqué de coups, du sang séché coulait de sa lèvre fendue, mais son regard brillait d'une flamme indomptable.

Face à elle, se tenait un homme dont la carrure massive et le visage rubicond trahissaient une vie de débauche et de cruauté. Il portait un uniforme richement orné, mais taché de vin et de ce qui ressemblait à du sang. Dans sa main, il brandissait un fouet de cuir dont l'extrémité effilochée avait dû s'abattre plus d'une fois sur le dos des prisonniers.

« Alors, vieille sorcière, gronda-t-il d'une voix grasse, où as-tu caché la fille ? Parle ou je te ferai souffrir comme tu n'as jamais souffert ! »

Nana lui cracha au visage avec un mépris souverain. « Tu peux me tuer, chien galeux, mais tu ne m'auras pas ma langue. Et sache que les dieux de la mer te réservent un terrible châtiment pour les crimes que tu as commis ! »

L'homme rugit de colère, le visage pourpre. Il leva son fouet, prêt à s'abattre sur la vieille femme sans défense.

Amina n'hésita plus. Oubliant toute prudence, elle se précipita dans la cale, poussant un cri strident qui coupa le silence comme un couteau.

« Laissez-la tranquille ! »

Tous les regards se tournèrent vers elle, fixant avec stupeur cette frêle silhouette qui osait défier la meute hurlante. La stupeur fit rapidement place à la moquerie, les rires gras des hommes résonnant comme un écho malsain aux gémissements des captifs. L'homme au fouet pivota sur ses talons, un sourire cruel étirant ses lèvres gercées.

"Tiens, mais qu'avons-nous là ? Une mouche venue se brûler les ailes," beugla-t-il, sa voix dégoulinant d'un sarcasme venimeux. "Retourne dans ton trou, gamine, avant que je ne te fasse regretter d'être née !"

Mais Amina, le courage chevillé au corps, tint bon. Les yeux rivés sur Nana, dont le visage exprimait un mélange d'inquiétude et de fierté farouche, elle sentit une force nouvelle l'envahir. Ce n'était plus seulement la peur qui la guidait, mais une détermination inébranlable, alimentée par l'injustice de la scène qui se déroulait sous ses yeux.

"Ne la touchez pas !" cria-t-elle, sa voix tremblante mais claire, tranchant à travers le brouhaha ambiant. "Elle n'a rien fait ! Vous êtes des monstres !"

Un silence stupéfait accueillit ses paroles. L'homme au fouet la scruta un instant, les yeux plissés, comme s'il découvrait une créature étrange et fascinante. Puis, un rire gras secoua son ventre massif.

"Ah, la petite est courageuse ! Admirable, vraiment ! " ironisa-t-il en s'approchant d'Amina, chaque pas lourd et menaçant comme les coups de boutoir d'un bélier. "Mais le courage ne nourrit pas les requins, gamine. Et il n'empêche pas la douleur..."

Il leva son fouet, prêt à s'abattre sur Amina. Un éclair de terreur traversa le visage de la jeune fille, mais elle ne détourna pas le regard, refusant de céder à la panique. Elle était prête à tout, même à affronter la mort, pour sauver Nana.

Soudain, un mouvement furtif attira son attention. Un homme, dissimulé parmi les prisonniers, se faufilait discrètement vers un amas de chaînes rouillées. Il était grand et mince, son corps portant les stigmates de la faim et des mauvais traitements, mais ses mouvements étaient précis et déterminés.

Un éclair de compréhension illumina le regard de Nana. Elle jeta un coup d'œil rapide vers Amina, puis vers l'homme aux chaînes, un message silencieux passant entre eux. Un plan audacieux, désespéré, prenait forme dans l'urgence du moment.

"Attends !" s'exclama Nana, sa voix rauque mais ferme, captant à nouveau l'attention de l'homme au fouet. "Laisse la fille. Je vais te dire où elle est."

L'homme fronça les sourcils, méfiant. "Où est-elle donc, cette petite vipère ?"

Nana pointa du doigt un amas de caisses entassées contre le mur opposé, un sourire narquois éclairant son visage buriné. "Derrière ces caisses. Elle se cache là."

L'homme au fouet hésita, partagé entre la méfiance et l'envie d'en finir au plus vite. Il fit signe à deux de ses hommes de vérifier derrière les caisses, gardant son fouet levé, prêt à toute éventualité.

Amina, suivant des yeux le manège de Nana, comprit que le moment était venu. Le cœur battant la chamade, elle se lança dans une course folle à travers la cale.

Elle slalome entre les corps entassés, ignorant les regards vides, les gémissements de douleur et les murmures de surprise qui saluent son passage. Chaque pas est une victoire sur la peur qui la tenaille, chaque respiration un souffle de défi lancé à la face de ses bourreaux.

Au loin, elle entend les jurons frustrés des hommes envoyés derrière les caisses, dupes du stratagème de Nana. Un sourire crispé effleure ses lèvres. La ruse, l'arme des faibles, vient de leur offrir un précieux répit.

L'homme aux chaînes est désormais à quelques pas, son regard croisant le sien un bref instant. Une lueur sauvage brille dans ses yeux, mélange de désespoir et de détermination farouche. Il tend la main vers Amina, un appel silencieux qui transcende les barrières de la langue et de la condition.

Sans hésiter, Amina s'élance vers lui, se glissant sous son bras protecteur comme un oiseau cherchant refuge dans la tempête. Elle sent la tension de ses muscles saillants sous la peau tendue, perçoit l'odeur âcre de sueur et de sang qui émane de sa frêle silhouette.

"Par ici, vite !"

La voix, rauque et basse, est à peine audible dans le vacarme ambiant. Mais elle est empreinte d'une urgence qui ne laisse aucune place au doute. Amina se laisse guider, courant à l'instinct, le cœur battant à l'unisson de celui de son guide improbable.

Ils se faufilent entre les corps entassés, un flot inattendu dans la mer humaine. Amina sent des mains se tendre vers elle, accrochant ses vêtements, la suppliant de les suivre. Mais elle ne peut rien pour eux, pas maintenant. Le regard de Nana, un appel muet gravé dans sa mémoire, la ramène sans cesse à sa mission : fuir, survivre, pour espérer un jour briser ces chaînes.

L'homme aux chaînes les entraîne vers un pan de mur dissimulé derrière une épaisse voile de fumée et de l'odeur âcre de la poudre à canon. Des marques étranges, gravées à la va-vite sur le bois noirci, attirent le regard d'Amina. Des symboles qu'elle ne reconnaît pas, mais qui semblent familiers à son guide.

"C'est Nana qui vous a montré ce passage ?" murmure-t-elle, la curiosité luttant contre la peur qui la submerge.

L'homme hoche la tête, le regard rivé sur les symboles comme s'ils recelaient un message codé. "La vieille connaît les secrets du Léviathan," répond-il d'une voix rauque. "Elle entend les murmures des ancêtres dans le chant des vagues. Elle sait où frappent les dieux de la tempête..."

Il se tourna vers Amina, une lueur étrange dansant dans ses yeux fiévreux. « Le Léviathan garde bien ses secrets, petite fleur des îles. Mais il n'est pas le seul maître à bord... »

Sans un mot de plus, il se pencha et plaqua son épaule contre un pan de bois qui semblait aussi solide que les autres. Amina retint son souffle, s'attendant à le voir s'écraser contre la cloison. Mais au lieu de cela, un grincement sinistre déchira le silence, suivi d'un bruit sourd de bois qui cède. Une section du mur pivota vers l'intérieur, révélant une ouverture béante dans la pénombre.

« Par ici, » siffla l'homme en la poussant délicatement vers l'ouverture. « Et que les dieux de la mer nous protègent. »

L'espace derrière le mur était exigu, un boyau sombre et humide qui sentait la moisissure et le renfermé. Amina hésita un instant, la peur la tirillant entre l'inconnu de ce passage secret et la violence certaine qui les attendait dans la cale.

« Nana ? » murmura-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

« Elle nous retrouvera, » répondit l'homme d'une voix sûre. « Fais-moi confiance. »

Amina n'avait d'autre choix que de lui faire confiance. Elle s'engagea dans le passage étroit, suivant son guide à l'aveuglette. Le plancher en bois pourri gémissait sous leurs pieds, menaçant de céder à tout instant. Des toiles d'araignées collantes s'accrochaient à leurs visages, témoins muets de l'oubli où sombrait ce lieu secret.

Ils avancèrent ainsi pendant ce qui sembla une éternité, le silence seul rythmé par le bruit sourd de leurs cœurs qui battaient à l'unisson. Amina sentait l'odeur du danger, poisseuse et omniprésente, comme une bête tapies dans l'ombre, guettant le moindre faux pas.

Soudain, le passage s'élargit, débouchant sur une petite pièce faiblement éclairée par une embrasure masquée par de vieux sacs de toiles. Amina distingua des caisses empilées, des cordages enroulés, des outils abandonnés qui brillaient faiblement dans la pénombre. L'air y était lourd, saturé d'une odeur de sel, de goudron et d'épices lointaines.



« Où sommes-nous ? » chuchota-t-elle, la voix rauque d'émotion.

L'homme sourit, un rictus froid qui tranchait avec la peur qui serrait le cœur d'Amina.

« Au cœur du Léviathan, petite fleur, » répondit-il en désignant une trappe métallique scellée dans le plancher. « Et voici notre seul espoir de liberté. »

La trappe, massive et rouillée, semblait soudée au plancher par des années de sel et d'oubli. Amina la fixa, un frisson parcourant son échine malgré la moiteur de l'air ambiant. L'obscurité qui s'en échappait était aussi profonde et menaçante que les entrailles d'une bête endormie.

« Es-tu certaine que c'est la bonne voie, Nana ? » chuchota-t-elle, la voix serrée par l'appréhension.

La vieille femme, agenouillée près de la trappe, inspectait le métal corrodé avec une attention méthodique. Ses doigts noueux, agiles malgré les années, parcoururent les rainures, cherchant un point faible, une prise.

« Le Léviathan garde jalousement ses secrets, petite sœur, » murmura-t-elle sans se retourner. « Mais chaque bête a son point faible, chaque forteresse sa porte dérobée. »

Elle sortit un petit outil de sa besace, une sorte de levier rudimentaire taillé dans un morceau d'os. Amina la regarda faire, fascinée et terrifiée à la fois. L'assurance calme de Nana, son sang-froid face au danger, lui donnait un air surnaturel, comme si elle possédait une connaissance ancestrale que les autres ignoraient.

L'homme aux chaînes s'approcha, son regard noir scrutant la trappe avec une méfiance farouche. « Qu'y a-t-il de l'autre côté, vieille mère ? La liberté ou la gueule du monstre ? »

Nana lui adressa un sourire énigmatique. « La liberté est un chemin semé d'embûches, mon fils. Seuls ceux qui sont prêts à affronter leurs peurs peuvent espérer la gagner. »

Elle glissa le levier dans une fissure du métal, prit appui de tout son poids. Un grincement sinistre, comme un gémissement de douleur, déchira le silence de la cale. Amina sentit ses muscles se crisper, son cœur battre à tout rompre. La peur, acide et glaciale, lui serra la gorge.

« Aidez-moi, » gronda Nana, sa voix tendue par l'effort. « Il faut que nous ouvrons cette voie avant qu'il ne soit trop tard. »

Amina s'agenouilla aux côtés de Nana, sa peur s'estompant dans l'urgence de la situation. Elle agrippa le levier de ses deux mains, unissant ses forces à celles de la vieille femme. L'homme aux chaînes se joignit à elles, son corps puissant ajoutant sa force à la leur.

Ensemble, ils poussèrent de toutes leurs forces, leurs corps vibrant à l'unisson dans un effort désespéré. La trappe résista un instant, puis céda dans un raclement métallique qui résonna dans la cale comme un cri de triomphe.

Une bouffée d'air froid et humide s'échappa de l'ouverture, charriant des odeurs nauséabondes de vase, de pourriture et de choses innommables. Amina se recula en toussant, le visage crispé par le dégout. L'obscurité qui s'étendait sous la trappe semblait sans fond, un gouffre béant prêt à les engloutir.

Nana se redressa, essoufflée mais le regard brillant d'une lueur triomphante. "La voie est ouverte," murmura-t-elle, sa voix rauque par l'effort. "Que les dieux de la mer nous guident..."

L'homme aux chaînes s'approcha du trou béant, hésitant un instant avant de se pencher pour en sonder l'obscurité. Une moue de dégoût plissa ses traits tirés.

"Ça sent le Léviathan," grogna-t-il en se redressant. "Une odeur de mort et de marée noire..."

"Peu importe," coupa Nana d'une voix ferme. "C'est notre seule chance. Amina, tu descendras la première."

Le cœur de la jeune fille fit un bond dans sa poitrine. Descendre dans ce trou noir et puant, s'enfoncer dans les entrailles obscures du navire, lui semblait plus terrifiant encore que d'affronter la fureur des hommes de l'homme au fouet. Mais le regard de Nana, mélange d'autorité et de bienveillance, ne laissait aucune place au refus.

"N'aie crainte, petite sœur," ajouta la vieille femme en lui posant une main rassurante sur l'épaule. "Je veille sur toi."

Amina prit une grande inspiration, chassant sa peur d'un souffle tremblant. Elle jeta un dernier regard vers l'homme aux chaînes, dont le visage buriné restait impassible, puis s'engagea dans l'ouverture étroite. Ses pieds cherchèrent un appui dans le vide, trouvant finalement prise sur une échelle de corde gluante et recouverte d'une mousse verdâtre.

L'odeur, un mélange pestilentiel de sel, de moisi et de pourriture, lui piqua les narines, lui arrachant un haut-le-cœur. Elle ferma les yeux un instant, luttant contre la nausée qui la submergeait.

"Vas-y, petite sœur, ne reste pas là !"

La voix de Nana, lointain écho dans l'obscurité, la ramena à la réalité. Amina s'agrippa à l'échelle, serrant les dents pour vaincre sa répulsion. Elle entama sa descente dans les ténèbres, chaque cran de corde la rapprochant un peu plus de l'inconnu.

Le silence qui suivit fut aussi épais que l'obscurité qui les enveloppait. Amina, suspendue entre deux mondes, percevait le grincement de la structure du navire comme le râle d'un géant blessé. L'air était saturé d'humidité et d'une odeur métallique, celle du sang mêlé à l'eau de mer.

Une main ferme se posa sur son épaule, la tirant doucement en arrière. Elle se retrouva plaquée contre la paroi froide et rugueuse du conduit, son guide la masquant de son corps. Le souffle court, elle tenta de distinguer quelque chose dans l'obscurité, mais ses yeux, habitués à la faible lueur de la cale, ne percevaient que des ombres mouvantes.

"Doucement, petite fleur," murmura une voix rauque à son oreille. "Il y a des oreilles qui traînent dans les parages. Le Léviathan n'aime pas qu'on lui force le passage."

Amina sentit son cœur battre à tout rompre, chaque pulsation résonnant dans ses oreilles comme un tambour de guerre. Elle ne comprenait pas tout à fait les paroles de son guide, mais le ton grave, empreint d'une tension palpable, suffisait à la glacer d'effroi.

Un bruit sourd, métallique, retentit au loin, suivi d'un juron étouffé. L'homme près d'elle se raidit, ses muscles se tendant sous la toile rude de ses vêtements. Le silence retomba, plus lourd, plus menaçant encore.

"Ils cherchent," chuchota l'homme, sa voix à peine audible. "Ils savent que nous sommes là, quelque part dans ses entrailles..."

"Qui sont-ils ?" osa demander Amina, sa voix tremblante trahissant son angoisse grandissante.

L'homme laissa échapper un rire bref, dépourvu de gaieté. "Ceux qui servent le Léviathan, petite fleur. Ceux qui nourrissent sa faim insatiable..."

Avant qu'Amina ne puisse lui demander des explications, un nouveau bruit parvint à leurs oreilles, plus proche cette fois, plus menaçant : un son lourd et rythmé, comme le battement d'un cœur monstrueux. Le sol vibra légèrement sous leurs pieds, répercutant cette pulsation sinistre.

"Qu'est-ce que c'est ?" haleta Amina, agrippant le bras de son guide comme une naufragée s'accrochant à une bouée.

L'homme ne répondit pas. Il se contenta de presser sa main sur son épaule, un geste à la fois protecteur et menaçant. Son regard, qu'Amina devinait intense dans l'obscurité, se fixa sur elle avec une gravité qui la fit trembler.

"Écoute bien, petite fleur," siffla-t-il, sa voix rauque comme un présage. "Ce que tu vas entendre, ce que tu vas voir... oublie-le. Oublie tout. C'est notre seule chance de survie. Tu m'entends ? "

Amina ne put que hocher la tête, la gorge serrée par la peur. Elle n'avait jamais souhaité autant oublier quoi que ce soit de sa vie, effacer de sa mémoire cette nuit d'horreur. Mais elle savait, d'un instinct profond et désespéré, que certaines images, certains sons, restent à jamais gravés dans l'âme, comme des cicatrices indélébiles d'une plaie trop profonde.

Nana, sans un mot, s'engagea la première dans l'ouverture, disparaissant dans le gouffre béant. Amina, le cœur battant à se rompre la poitrine, la suivit sans hésiter, s'accrochant à l'échelle de corde comme à une ultime planche de salut. Chaque cran qui glissait sous ses doigts la rapprochait un peu plus de l'inconnu, un abîme d'ombre et d'odeurs nauséabondes qui semblaient aspirer jusqu'à sa dernière once de courage.

L'air se fit plus épais, chargé d'une moiteur suffocante et d'effluves putrides. Amina, les yeux plissés dans la pénombre, devinait vaguement les contours d'un espace confiné, un labyrinthe de poutres massives et de cordages recouverts d'une mousse verdâtre et gluante. Le roulis du navire, plus prononcé dans les entrailles du Léviathan, lui donnait la nausée.

Elle sentit la main ferme de Nana sur son bras, la guidant dans un dédale de couloirs étroits et bas de plafond. Elles progressèrent ainsi en silence, à tâtons, comme des aveugles dans un monde hostile. Le bruit sourd de la mer, amplifié par la coque du navire, semblait se moquer de leur fuite dérisoire.

« Où allons-nous, Nana ? » chuchota Amina, la voix rauque d'angoisse.

« Vers le cœur du Léviathan, petite sœur, » répondit Nana, son ton énigmatique n'apportant aucun réconfort. « Là où se cachent les vérités oubliées et les chemins de la liberté. »

Amina ne chercha pas à en savoir plus. La peur, froide et visqueuse, lui serrait la gorge, la privant de toute volonté. Elle se contentait de suivre Nana, s'accrochant à sa présence comme à un talisman contre les ténèbres.

Le couloir s'ouvrit soudain sur un espace plus vaste, une sorte de soute faiblement éclairée par une lanterne suspendue à une poutre. L'air y était lourd, saturé de l'odeur âcre de la transpiration, de la maladie et de la peur. Amina comprit avant même que ses yeux ne s'habituent à la pénombre qu'elle se trouvait au milieu d'un cauchemar bien réel.

Des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants étaient entassés là, comme du bétail dans un enclos. Leurs corps nus ou recouverts de haillons portaient les marques de la malnutrition et des mauvais traitements. Certains étaient enchaînés à des poutres, d'autres gisaient inerte sur le sol recouvert de paille sale. Le silence qui régnait dans cette soute était plus éloquent que n'importe quel cri de douleur.

Amina, pétrifiée d'horreur, sentit la bile lui monter à la gorge. Elle avait entendu parler de la traite négrière, de ces navires qui arrachaient les hommes à leur terre pour les vendre comme du bétail de l'autre côté de l'océan. Mais jamais elle n'avait imaginé une telle horreur, une telle inhumanité.

Nana se tourna vers elle, son visage buriné durci par une colère froide. « Voilà pourquoi nous devons nous battre, petite sœur, » dit-elle d'une voix rauque. « Voilà pourquoi nous ne devons jamais baisser les bras. »

Amina ne put que hocher la tête, les larmes aux yeux. La vue de ces êtres humains brisés, privés de leur liberté et de leur dignité, la remplissait d'une rage et d'une tristesse infinies. Elle comprenait maintenant la détermination de Nana, ce besoin viscéral de combattre l'injustice où qu'elle se trouve.

« Viens, » dit Nana en l'entraînant vers le fond de la soute. « Il y a un autre passage qui mène au pont supérieur. De là, nous pourrions rejoindre le pont des canons et prendre le contrôle du navire. »

Amina la suivit sans hésiter, son cœur battant désormais au rythme de la révolte.

## Chapitre 05 :

La lueur vacillante d'une lampe à huile éclairait faiblement le visage de Nana, ses traits tirés par la fatigue et l'inquiétude. Depuis leur fuite de la cale, elles vivaient cachées dans ce réduit exigü et humide, un recoin oublié au cœur du dédale labyrinthique du Léviathan. Amina, recroquevillée sur elle-même, frissonnait malgré la chaleur moite qui régnait dans l'antre du navire. Le roulis incessant du vaisseau, les craquements sinistres de la coque et le concert incessant des vagues qui s'écrasaient contre les flancs du Léviathan nourrissaient une terreur sourde et lancinante au creux de son être.

« Nana, combien de temps allons-nous rester cachées ici? » Sa voix, à peine un murmure, trahissait l'angoisse qui la tenaillait.

Nana tourna vers elle son regard sombre, un mélange de tristesse et de détermination dansant dans ses pupilles noires comme la nuit. « Jusqu'à ce que les dieux de la mer nous ouvrent un chemin, petite sœur. »

Amina ne put retenir un soupir las. Elle avait beau apprécier les contes et légendes que Nana lui racontait depuis sa tendre enfance, les récits envoûtants peuplés de divinités marines et de créatures fantastiques, la réalité sordide de leur situation la ramenait brutalement à la réalité. Ici, pas de dieux protecteurs, seulement la puanteur âcre de la cale, le spectre constant de la faim et la menace omniprésente de l'homme au fouet.

Un grondement sourd, venu des entrailles du navire, fit trembler les parois de leur refuge. Amina tressaillit, son cœur manquant un battement. « Qu'est-ce que c'était ? »

« Du bruit, rien de plus, » répondit Nana d'un ton apaisant, bien qu'Amina détectât une tension inhabituelle dans sa voix. « Le Léviathan est une vieille bête capricieuse. Il grogne, il gémit, il nous rappelle que nous sommes à sa merci. »

Amina n'était pas rassurée. Le vacarme, loin de s'estomper, semblait gagner en intensité, ponctué maintenant de cris indistincts et de bruits sourds de chocs et de bousculades. La peur, comme une bête immonde s'éveillant d'un long sommeil, commençait à serrer son emprise glaciale sur ses entrailles.

Nana se redressa soudain, tendant l'oreille, son corps tendu comme un arc prêt à décocher sa flèche. « Quelque chose ne va pas. Reste ici, petite sœur. N'importe qui sauf moi. »

Avant même qu'Amina ne puisse protester, Nana avait disparu dans l'obscurité du couloir, laissant la jeune fille seule avec ses peurs grandissantes. Le brouhaha extérieur redoublait, se rapprochant dangereusement de leur cachette. Amina, le cœur battant la chamade, se releva tant bien que mal, ses sens en alerte. Elle devait savoir ce qui se passait, pour Nana, pour elle, pour leur maigre chance de survie dans cet enfer flottant.

Un frisson glacé parcourut l'échine d'Amina. Son instinct, aiguisé par des semaines passées à craindre le pire, hurlait en elle de rester cachée. Mais l'idée de laisser Nana affronter seule le danger, quel qu'il soit, lui était insupportable.



Prenant son courage à deux mains, elle s'aventura hors de leur refuge. Le couloir, plongé dans une pénombre inquiétante, ressemblait à la gueule béante d'un monstre prêt à l'engloutir. Le vacarme, plus assourdissant encore, semblait provenir d'un peu plus loin, vers la proue du navire.

À tâtons, guidée par l'écho des bruits confus, Amina avança dans le dédale de couloirs sombres. L'air, saturé d'une humidité nauséabonde, lui donnait l'impression d'évoluer au fond d'un poumon malade. Des ombres menaçantes dansaient sur les murs, nourries par la lueur tremblante des quelques lanternes accrochées aux poutres noircies par le temps et l'humidité.

Une silhouette familière se découpa soudain dans la pénombre. Nana, le dos au mur, semblait observer quelque chose avec une intensité farouche. Son visage, habituellement impassible, était crispé par une expression indéchiffrable pour Amina, un mélange de colère et de peur qui la glaça jusqu'aux os.

« Nana ! » chuchota-t-elle, sa voix à peine audible dans le brouhaha ambiant.

Nana se retourna brusquement, la surprise se lisant dans ses yeux écarquillés. « Amina ! Je t'avais dit de... »

Sa phrase resta en suspens, son regard se portant au-delà d'Amina, vers le fond du couloir. Un frisson glacé parcourut son corps, et elle agrippa le bras d'Amina avec une force inattendue.

« Pars, petite sœur, » siffla-t-elle entre ses dents serrées. « Fuis pendant que tu le peux encore ! »

Avant même qu'Amina ne puisse répondre, une masse imposante surgit de l'ombre, bloquant le passage comme une montagne de chair et de cruauté. L'homme au fouet.

Son visage buriné, marqué par des années de soleil et de brutalité, inspirait une terreur instinctive. Ses yeux noirs, dépourvus de toute compassion, se posèrent sur Amina, la transperçant comme deux lames de glace. Un sourire cruel, dévoilant des dents jaunies et cassées, étira ses lèvres épaisses. Il leva lentement son fouet, le cuir tressé sifflant dans l'air humide comme un serpent venimeux.

« Voilà donc la petite souris qui se cachait, » gronda-t-il d'une voix rauque qui résonna dans le couloir comme un coup de tonnerre. « Tu as bien du courage de t'aventurer si loin de ton trou. »

Amina, pétrifiée par la terreur, recula d'un pas, se heurtant au corps rigide de Nana. L'odeur âcre de sueur et de tabac qui émanait de l'homme au fouet lui donna envie de vomir.

« Elle n'a rien fait, » s'interposa Nana d'une voix étonnamment calme. « C'est moi que tu cherches. »

L'homme au fouet la scruta du regard, un ricanement sardonique déformant ses traits. « Ah, la vieille sorcière des mers. Toujours prompte à protéger sa progéniture. » Il s'approcha d'un pas menaçant, le fouet dansant autour de lui comme un serpent hypnotique. « Dommage pour toi, la marée a tourné. »

Il leva son bras, prêt à frapper. Amina ferma les yeux, incapable de supporter la vue de la violence qui allait s'abattre sur Nana. Mais au lieu du bruit sec du cuir contre la chair, elle entendit un cri rauque, un cri de douleur et de surprise.

Ouvrant les yeux, elle vit avec stupéfaction l'homme au fouet tituber en arrière, une main serrant son avant-bras où une chaîne métallique, sortie de nulle part, s'était enroulée. Au fond du couloir, se tenait une silhouette imposante, entourée d'ombres mouvantes.

Un homme, son visage à moitié dissimulé par une capuche grossière, tirait sur la chaîne avec une force inouïe. L'homme au fouet, pris au dépourvu, tentait de résister, mais chaque mouvement le rapprochait inexorablement de la silhouette menaçante.

« Toi ! » cracha l'homme au fouet, la rage déformant ses traits. « Sale chien galeux ! Tu oses m'attaquer ? »

L'homme à la chaîne ne répondit pas. Son silence était plus effrayant que n'importe quelle injure. Il tira une nouvelle fois sur la chaîne, faisant tomber l'homme au fouet à genoux.

« Occupe-toi d'elle, » ordonna-t-il d'une voix rauque, le regard rivé sur sa proie.

Nana n'attendit pas qu'on lui répète deux fois. Saisissant Amina par la main, elle l'entraîna à sa suite, s'éloignant du spectacle brutal qui se jouait sous leurs yeux. Elles coururent à travers le labyrinthe de couloirs, guidées par les cris de douleur et de rage de l'homme au fouet.

« Qui est-ce ? » haleta Amina, peinant à suivre le rythme effréné de Nana.

« Un allié, pour l'instant, » répondit Nana sans ralentir. « Il connaît un passage secret. Notre seule chance. »

Elles débouchèrent sur un autre couloir, plus étroit et plus sombre encore que les précédents. L'air y était épais, chargé d'une odeur nauséabonde de poisson pourri et de moisissures. Au fond du couloir, Amina distingua une lueur faible, vacillante. Elle comprit alors où Nana l'emmenait.

Dans les entrailles du Léviathan, là où même les rats hésitaient à s'aventurer.

La lueur vacillait, projetant des ombres dansantes sur les murs humides du couloir. L'odeur âcre qui émanait de l'ouverture, un mélange nauséabond de sel, de moisissures et de quelque chose d'indefinissablement putride, fit se soulever le cœur d'Amina. Nana, sans hésiter, s'engouffra dans l'ouverture, disparaissant dans l'obscurité comme engloutie par les ténèbres.

"Attends-moi !" supplia Amina, la voix étranglée par l'appréhension.

Une main calleuse jaillit de l'ombre, agrippant son poignet avec une force surprenante. Amina se retrouva tirée dans l'ouverture, propulsée dans un monde de ténèbres et d'odeurs suffocantes.

L'espace était exigu, à peine assez haut pour qu'elle puisse se tenir debout sans courber l'échine. Des poutres massives, couvertes de mousse verdâtre et gluante, formaient un plafond bas et menaçant. L'air y était lourd, presque irrespirable, saturé d'humidité et d'une moiteur qui collait aux vêtements comme une seconde peau.

Amina, les sens en alerte, distinguait à peine les silhouettes de Nana et de leur sauveur dans la pénombre presque totale. Le bruit sourd de la mer, amplifié par la coque du navire, semblait résonner de façon inquiétante tout autour d'eux.

"Où sommes-nous?", chuchota Amina, la voix tremblante d'inquiétude.

"Dans les entrailles du Léviathan, petite sœur," répondit Nana, son ton grave et mystérieux comme à son habitude.

L'homme à la chaîne, sans un mot, s'était mis en mouvement, progressant avec une aisance déconcertante dans le dédale étroit et sombre. Amina le suivait de près, s'agrippant au bord de sa tunique comme à une bouée de sauvetage.

Ils marchèrent ainsi en silence pendant de longues minutes, le temps semblant s'étirer à l'infini dans ce lieu confiné et hostile. Amina, malgré la peur qui la rongeait, sentait la curiosité la gagner peu à peu. Où cet homme les emmenait-il? Quel secret cachait-il dans les profondeurs du Léviathan?

Le couloir s'ouvrit soudain sur un espace plus vaste, une sorte de caverne faiblement éclairée par une lanterne suspendue à une poutre. L'air y était lourd, chargé d'une

odeur nauséabonde de pourriture et d'excréments. Amina sentit son estomac se soulever.

Sur le sol en terre battue, des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants étaient entassés les uns sur les autres, comme du bétail dans un enclos. Leurs corps nus ou recouverts de haillons étaient émaciés, marqués par la faim et les mauvais traitements. Certains pleuraient en silence, d'autres gardaient les yeux fixés sur le vide, le regard hanté par une profonde tristesse.

Amina, horrifiée, comprit instinctivement où elle se trouvait. La soute aux esclaves. Ce lieu immonde dont elle avait entendu parler dans les contes et légendes, ce tombeau flottant où des êtres humains étaient déportés de force vers un destin incertain. La réalité, bien plus épouvantable que tous les récits, la frappa de plein fouet.

Nana serra la main d'Amina, un éclair de tristesse traversant son visage buriné. « C'est ici que commence la véritable traversée, petite sœur. » Elle désigna du menton un pan de mur, apparemment identique aux autres, mais où Amina distingua, gravées dans la pierre humide, une série de marques. Des spirales, des points, des traits entrelacés formant un langage secret, incompréhensible pour qui ne possédait pas la clé.

« Ces marques... », murmura Amina, intriguée.

« ... mènent vers la liberté », acheva Nana, une lueur farouche brillant dans ses yeux noirs. « C'est un chemin que seuls les enfants de la mer connaissent, un héritage transmis à travers les générations, gravé dans la pierre et le sang. »

Avant qu'Amina ne puisse poser d'autres questions, l'homme à la chaîne s'approcha, son visage toujours dissimulé par sa capuche. Sa voix, rauque et sourde, semblait venir du fond d'un puits. « Il est temps. »

Il s'approcha du mur et, d'un geste précis, enfonça ses doigts dans une anfractuosité de la pierre. Un grincement sinistre, semblable à un gémissement de bête blessée, retentit dans

la soute. Lentement, comme à regret, le mur s'ouvrit, révélant une ouverture béante plongeant dans une obscurité encore plus profonde. Un courant d'air froid et humide s'engouffra dans la soute, charriant des odeurs nauséabondes de vase, de pourriture et de sel.

Une échelle de corde, fixée à l'intérieur de l'ouverture, se balançait dangereusement dans le vide. Amina sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Jamais elle n'avait imaginé que le Léviathan, ce navire qu'elle pensait connaître par cœur, pouvait recéler de tels secrets. Et ce passage... où menait-il? Vers la liberté, comme le prétendait Nana? Ou vers un nouveau cercle de l'enfer?

Nana, sans un mot, s'engagea la première dans l'ouverture. Son agilité démentait son âge, elle se faufila avec la vivacité d'une couleuvre dans l'anfractuosité obscure. Amina la suivit, le cœur tambourinant un rythme affolé contre ses côtes. L'air, si elle pouvait le nommer ainsi, devint glacial, moite, saturé d'une puanteur qui emplissait ses narines d'une terreur viscérale.

L'espace s'élargissait à mesure qu'elles progressaient, un boyau sinueux serpentant au cœur du navire. La lueur de la lanterne peinait à percer l'obscurité, dessinant des ombres mouvantes sur les flancs humides du passage. Amina, cramponnée à la tunique rêche de Nana, avançait à l'aveugle, les sens saturés par l'inconnu.

Le silence, seul celui des entrailles du Léviathan, était rompu par le souffle haletant de Nana et les craquements sinistres qui accompagnaient chaque mouvement du navire. Amina se sentait minuscule, insignifiante, engloutie par l'immensité noire et hostile de l'embarcation.

"Où sommes-nous Nana?", murmura-t-elle, sa voix à peine audible dans le silence oppressant.

Nana s'arrêta, son visage se tournant vers Amina, deux braises rouges brillant dans l'ombre. "Au cœur du monstre, petite sœur. Là où il cache ses plus lourds secrets."

Le ton de Nana, dénué de son habituelle chaleur, glaça le sang d'Amina. Elle n'osait imaginer les horreurs que le Léviathan pouvait bien dissimuler dans ses profondeurs.

Leur progression reprit, plus lente, comme si chaque pas était une épreuve. L'air se chargea d'une nouvelle odeur, métallique, poisseuse. Amina sentit son estomac se nouer. Elle avait déjà senti cette odeur, une odeur qui lui rappelait le sang séché, la sueur froide, la peur.

L'homme à la chaîne, toujours en tête, s'arrêta brusquement. Amina buta contre lui, ressentant sous ses doigts la tension de ses muscles, la chaleur animale qui se dégageait de son corps.

"Nous y sommes", grogna-t-il, sa voix rauque résonnant étrangement dans l'espace confiné.

Devant eux, à peine visible dans la pénombre, se dessinait une autre ouverture, plus large, donnant sur un espace plus vaste. Amina, poussée par une curiosité mêlée d'appréhension, s'avança prudemment.

Ce qu'elle découvrit la fit reculer d'un pas, le souffle coupé par un mélange d'horreur et de fascination.

Ils se tenaient à l'entrée d'une salle immense, faiblement éclairée par des torches fixées aux murs. Des centaines, non, des milliers d'armes étaient disposées là, rangées avec un ordre méthodique qui n'en rendait le spectacle que plus effrayant. Des pistolets, des mousquets, des sabres, des couteaux, des haches, un véritable arsenal mortel qui scintillait faiblement dans la lueur vacillante des flammes.

"Qu'est-ce que...?", balbutia Amina, la gorge soudainement sèche.

Nana, les yeux brillants d'une lueur étrange, déposa une main rassurante sur son épaule. "Le ventre du monstre, petite sœur", murmura-t-elle. "Et nous allons lui arracher ses crocs."

Nana, les yeux brillant d'une flamme vengeresse, détailla l'arsenal avec une familiarité troublante. "Le Léviathan n'est pas qu'un navire négrier, petite sœur. C'est une bête de guerre, nourrie par la cupidité et la cruauté. Ces armes... elles ont goûté le sang des innocents, mais aujourd'hui, elles serviront une autre cause." Sa main, calleuse mais étonnamment douce, se posa sur l'épaule d'Amina. "Aujourd'hui, nous allons faire chanter le Léviathan une nouvelle chanson. Une chanson de liberté."

Amina, submergée par l'intensité des paroles de Nana, ne put que hocher la tête, son cœur battant à l'unisson du crépitement des torches. Autour d'elles, l'air vibrait d'une énergie nouvelle, un mélange de peur, d'espoir et d'une soif de vengeance palpable.

L'homme à la chaîne, toujours silencieux, s'était mis en mouvement. Il se déplaçait avec une aisance féline dans ce dédale d'armes, comme un danseur évoluant sur un terrain familier. Il s'arrêta devant un pan de mur où des fusils étaient accrochés, leurs canons noirs semblant fixer le vide avec une menace muette. D'un geste précis, il décrocha deux armes, les soupesa un instant dans ses mains calleuses avant de les tendre à Amina et Nana.

"Tenez," grogna-t-il, sa voix rauque troublant à peine le silence pesant de la salle. "Il est temps d'apprendre à ces bêtes à craindre le chant du fer."

La terreur, glaciale et paralysante, menaçait de submerger Amina. Jamais elle n'avait tenu une arme, jamais elle n'avait imaginé devoir un jour pointer un tel instrument de mort. Le fusil, lourd et froid dans ses mains tremblantes, semblait vibrer d'une énergie menaçante, un écho sombre de la violence qui imprégnait chaque recoin du Léviathan.

Nana, percevant son hésitation, lui prit délicatement l'arme des mains. "Ce n'est pas le moment de trembler, petite sœur", murmura-t-elle, son regard dur comme l'acier. "Le Léviathan a dévoré trop de vies, répandu trop de larmes. Il est temps de lui faire payer ses crimes."



Elle fixa Amina avec une intensité qui chassa la peur, la remplaçant par une détermination nouvelle. "Ces armes, ce ne sont pas des jouets, mais des outils. Des outils de justice, de vengeance, de liberté. Tu apprendras à les manier, Amina, pour toi, pour Nana, pour tous ceux qui croupissent dans les entrailles de ce navire maudit."

L'homme à la chaîne, qui s'était éloigné sans un mot, réapparut soudain à leurs côtés. Il portait maintenant un sac de toile grossière jeté sur l'épaule, dont le contenu tintement à chaque pas. Il déposa le sac lourdement sur le sol, puis le délia d'un geste brusque. Des chaînes, épaisses et rouillées, se déroulèrent dans un bruit sinistre, comme pour mieux rappeler la nature de leur prison flottante.

"Il est temps de montrer aux geôliers ce que leurs proies ont dans le ventre", déclara-t-il d'une voix rauque, le regard flamboyant d'une lueur sauvage. "Suivez-moi."

Il s'engouffra dans un boyau étroit et sombre, disparaissant à nouveau dans les entrailles labyrinthiques du Léviathan. Nana lança un dernier regard à Amina, un mélange de fierté et d'inquiétude dans ses yeux.

"N'aie crainte, petite sœur", murmura-t-elle en s'engageant à son tour dans le passage. "Les dieux de la mer sont avec nous."

Amina, le cœur battant la chamade, n'avait d'autre choix que de les suivre, s'enfonçant un peu plus dans le cœur sombre et menaçant du Léviathan.

L'air se chargea d'une moiteur suffocante tandis qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs du navire. Amina, le fusil serré contre sa poitrine, progressait en silence, le visage crispé par l'effort et l'appréhension. Autour d'elle, les ombres dansaient sur les parois humides, les craquements sinistres du Léviathan résonnant comme des murmures menaçants dans le silence oppressant.

Le passage déboucha sur un boyau plus large, faiblement éclairé par des lanternes accrochées à intervalles irréguliers. L'odeur de sel et de varech, omniprésente depuis leur

entrée dans les entrailles du navire, se teinta d'une nouvelle âcreté, un relent nauséabond de pourriture et d'urine qui lui donna envie de vomir.

Une vingtaine d'hommes, le torse nu luisant de sueur, se tenaient là, entassés dans un espace exigü et mal ventilé. Certains, le regard vide, semblaient avoir perdu toute lueur d'espoir. D'autres, le visage crispé par la colère ou la peur, observaient l'arrivée d'Amina et ses compagnons avec une méfiance mêlée d'une faible lueur d'espoir.

Amina reconnaissait là ses frères de malheur, ceux que le Léviathan avait arrachés à leur terre pour en faire des marchandises. Le spectacle de leur détresse, loin de l'effrayer, raviva la flamme de la révolte qui grandissait en elle.

L'homme à la chaîne s'avança, son visage toujours dissimulé par sa capuche, et s'adressa aux prisonniers d'une voix rauque qui porta dans le silence pesant :  
"L'heure de la délivrance est proche, frères ! Les dieux de la mer ont entendu vos prières !"

Un frémissement parcourut la foule des captifs. Certains se redressèrent, les yeux écarquillés d'incrédulité. D'autres, plus méfiants, se contentèrent de sursauter avant de se refermer sur leur désespoir comme une huître se referme sur son secret.

"Qui es-tu pour parler ainsi?", lança une voix rauque du fond de la pièce. "Un autre geôlier venu nous abreuver de fausses promesses?"

L'homme à la chaîne baissa lentement sa capuche, révélant un visage émacié mais fier, marqué par des années de souffrance et de détermination. Une longue cicatrice barrait sa joue gauche, témoin muet d'un passé violent. Ses yeux, d'un noir profond et intense, scrutaient la foule des prisonniers avec une force qui fit taire les derniers murmures.

"Je suis Kofi," déclara-t-il d'une voix qui ne tremblait pas. "Et comme vous, j'ai été arraché à ma terre, enchaîné et jeté dans les entrailles de ce navire maudit. Mais les dieux de la mer ne m'ont pas abandonné."

Il désigna Nana d'un geste de la main. "Cette femme, que vous appelez la vieille sorcière, est celle qui m'a sauvé la vie. C'est elle qui m'a montré le chemin de la liberté, qui m'a appris à lire les signes des profondeurs et à combattre l'injustice."

Un murmure d'étonnement parcourut l'assemblée. Les regards se tournèrent vers Nana, qui se tenait droite et silencieuse, le visage impassible. Amina sentait la tension monter d'un cran, l'espoir renaissant se mêlant à la méfiance et à la peur. Le destin de leur évasion, elle le savait, se jouait à cet instant précis.

Kofi scruta l'assemblée, son regard noir perçant l'ombre qui semblait envelopper chaque âme présente. « La mer n'oublie pas ses enfants, mais elle réclame courage et sacrifice. » Sa voix, rauque mais empreinte d'une force nouvelle, résonna dans l'espace confiné. « Nous allons reprendre ce qui nous a été volé. Ce navire, le Léviathan, ne sera plus un tombeau flottant, mais un navire de liberté ! »

Un murmure parcourut la foule des captifs, un souffle d'espoir mêlé d'incrédulité. Des regards éteints se ranimèrent, des poings se serrèrent, des murmures de défi remplacèrent les gémissements de désespoir. Amina, au cœur de cette frénésie naissante, sentit son propre cœur s'embraser. La peur ne l'avait pas quittée, mais elle cohabitait maintenant avec une force nouvelle, celle de l'espoir et de la révolte.

« Le chemin sera périlleux », poursuivit Kofi, sa voix gagnant en intensité, « mais les dieux de la mer guident nos pas. Nous frapperons au cœur de la bête, là où elle se croit la plus forte. Nous prendrons le contrôle du navire, et nous ferons payer aux geôliers le prix de leur cruauté ! »

Un rugissement unanime accueillit ses paroles, un cri de rage contenue trop longtemps, qui fit trembler les parois du Léviathan jusque dans ses fondations. Amina, portée par ce flot d'énergie brute, comprit que rien ne serait plus jamais comme avant. Elle n'était plus une jeune fille apeurée, mais une goutte d'eau dans un océan de colère prêt à déferler.

Nana, à ses côtés, laissa échapper un sourire carnassier. « Le vent tourne, petite sœur », murmura-t-elle, ses yeux brillant d'une flamme étrange. « Le Léviathan va connaître la fureur des dieux de la mer. »

## Chapitre 06 :

L'air était saturé d'une tension palpable, une attente fébrile qui vibrait dans chaque recoin du navire. Le Léviathan, autrefois symbole d'oppression silencieuse, grondait maintenant sous les pas feutrés des révoltés. Amina, le cœur battant à tout rompre, serrait le coutelas rouillé contre sa poitrine, une arme bien frêle face à la tâche titanesque qui les attendait.

Autour d'elle, dans la pénombre de la cale transformée en arsenal de fortune, les visages étaient tirés, marqués par des années de souffrance et de privations. Mais dans leurs yeux brillait une lueur nouvelle, une lueur d'espoir farouche alimentée par la promesse de la liberté et la soif de vengeance. Amina, observant ces hommes et ces femmes prêts à tout risquer, sentit une force nouvelle l'envahir, une détermination farouche qui transcendait sa propre peur.

Nana, à ses côtés, dégageait une aura de calme et de puissance. Son regard acéré passait en revue les rangs des révoltés, distribuant encouragements et instructions avec une assurance qui forçait le respect. Elle avait troqué ses haillons pour les vêtements d'un marin dérobés lors d'une incursion audacieuse, et le coutelas qu'elle maniait avec aisance semblait faire partie intégrante d'elle-même.

« Souvenez-vous, » murmura-t-elle à l'oreille d'Amina, sa voix à peine audible au milieu du brouhaha ambiant, « nous ne combattons pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous ceux qui ont subi l'outrage de l'esclavage. Que les dieux de la mer guident nos lames et nos cœurs ! »

Amina hocha la tête, le cœur serré d'appréhension. Elle savait que les heures qui allaient suivre seraient les plus dangereuses de leur vie. Le plan de Kofi, audacieux et risqué, reposait sur la surprise et la rapidité d'exécution. Ils devaient frapper vite et fort, avant que l'équipage du Léviathan ne réalise l'ampleur de la menace.

Un silence soudain s'abattit sur la cale, lourd de sens. Kofi, debout sur un tonneau branlant qui lui servait d'estrade improvisée, leva la main, attirant tous les regards. Son visage, habituellement détendu et jovial, était dur comme la pierre, ses yeux brûlant d'une intensité féline.

« L'heure est venue, mes frères et sœurs, » déclara-t-il, sa voix résonnant avec une force inattendue. « Le Léviathan, cette bête immonde qui nous a dévorés, va connaître la morsure de nos larmes et la fureur de nos cœurs ! »

Un frisson parcourut l'assemblée, semblable à la houle qui précède la tempête. Kofi, avec la prestance d'un chef de guerre, désigna du doigt une trappe dissimulée derrière une pile de cordages crasseux. « Le chemin de la liberté est ouvert ! Que les dieux de la mer nous accompagnent ! »

D'un bond souple, il s'élança vers la trappe, suivi de près par Nana, son coutelas luisant faiblement dans la pénombre. Amina hésita un instant, le souffle court, avant de sentir une main ferme se poser sur son épaule. C'était Maboia, une femme âgée au regard doux, qui partageait sa cellule depuis leur capture.

« N'aie crainte, petite fleur de baobab, » murmura-t-elle d'une voix rauque mais rassurante. « La mer est avec nous. »

Poussée par un mélange d'appréhension et d'excitation, Amina suivit le flot des révoltés qui s'engouffraient dans l'étroite ouverture. Le passage, humide et nauséabond, serpentait à travers les entrailles du navire, un labyrinthe de bois et de métal vibrant sous les pas fébriles des esclaves en marche vers leur destin.

Le cœur d'Amina battait à ses tempes, rythmant leur progression vers l'inconnu. Des murmures, des râles étouffés, le cliquetis des armes improvisées résonnaient contre les parois humides, créant une symphonie chaotique qui témoignait de la tension palpable.

Soudain, le passage s'ouvrit sur un espace plus vaste, plongé dans une semi-obscurité. Des torches crépitantes, accrochées aux murs suintants, projetaient des ombres dansantes sur les visages tendus des révoltés. L'air, lourd et humide, était saturé de l'odeur âcre de la sueur, de la peur et de l'espoir.

Ils se trouvaient dans une vaste salle aux murs de pierre, le ventre du Léviathan, où étaient stockées les réserves d'eau et de vivres destinées à l'équipage. Au centre de la pièce trônait un amas de barils éventrés, de sacs de toile déchirés et de caisses brisées, vestiges du passage en force des esclaves affamés.

Amina, scrutant les ombres dansantes, distingua les silhouettes massives des canons du navire, pointés vers l'extérieur à travers des meurtrières étroites. La vue de ces armes de destruction, si proches, lui glaça le sang. Le Léviathan, cette prison flottante, n'était pas qu'un simple négrier, mais une véritable machine de guerre, conçue pour semer la terreur et la désolation.

Kofi, perché sur une estrade de fortune formée de barils empilés, observait la scène d'un œil satisfait. Autour de lui, les chefs de la révolte, Nana en tête, s'affairaient à organiser les rangs des esclaves, distribuant armes de fortune et instructions laconiques.

« Frères et sœurs, » tonna Kofi, sa voix puissante couvrant le brouhaha ambiant, « le moment est venu de réclamer notre liberté ! Le chemin sera long et périlleux, mais n'oubliez jamais pourquoi nous nous battons ! »

Il désigna d'un geste ample les canons qui les entouraient. « Ces armes, qui nous étaient interdites, seront nos alliées ! Nous allons les retourner contre nos oppresseurs, leur faire goûter au venin qu'ils ont distillé pendant trop longtemps ! »

Un grondement sourd, venu des entrailles du navire, parcourut la salle. Un frisson d'appréhension parcourut l'assemblée. Amina, le souffle coupé, sentit son estomac se nouer. Était-ce le bruit des marins se préparant à mater la révolte ? Le son d'un canon prêt à cracher la mort sur les insurgés ?

Non, ce n'était ni l'un ni l'autre. Du fond de la cale, une silhouette massive émergea, tirant derrière elle une lourde chaîne. Un géant à la peau d'ébène, les muscles saillants sous une peau luisante de sueur, son corps portant les stigmates de nombreux combats, des cicatrices blanches comme autant de marques de bravoure. Il s'appelait Bayo, et sa carrure imposante inspirait autant le respect que la crainte. Il était le chef des guerriers Yorubas, capturés lors d'une bataille homérique contre les troupes du roi Dahomey.

D'un geste ample, il déposa sa charge au pied de Kofi. La chaîne, épaisse comme le bras d'Amina, était reliée à un objet enveloppé dans une toile grossière. L'étoffe tomba, révélant un trésor inattendu, source d'un murmure admiratif dans l'assistance: un tambour.

Ce n'était pas un simple instrument de musique, mais un objet sacré, un symbole de résistance et d'espoir. Le tambour de guerre des Yorubas, celui qui rythmait les charges des guerriers, qui galvanisait les cœurs et transcendait la peur.

Bayo, d'un regard complice vers Kofi, saisit les mailloches. Un silence absolu s'abattit, chaque souffle retenu, chaque regard rivé sur le géant. Puis, le premier battement résonna.

Un son profond, viscéral, qui semblait jaillir des profondeurs de la terre. Un appel à la bataille, un cri de ralliement ancestral qui parcourut le navire de part en part, ignorant les cloisons et les barreaux, se propageant comme une onde de choc.

Le rythme s'accéléra, se fit plus pressant, plus insistant. Les battements du tambour, semblables aux pulsations d'un cœur géant, envahissaient l'espace, s'immisçaient dans les esprits, soufflant sur les braises de la révolte.

Amina, les sens submergés, sentit son cœur battre à l'unisson du tambour. La peur qui la tenaillait se mua en une énergie nouvelle, une force brute qui la transcendait. Autour d'elle, les visages des esclaves se transformaient. Les regards éteints s'enflammaient, les épaules voûtées se redressaient, les mains crispées sur les armes de fortune ne tremblaient plus de crainte, mais d'impatience.

Le tambour de guerre, voix ancestrale venue du fond des âges, avait réveillé l'esprit combatif qui sommeillait en eux. Ils n'étaient plus des prisonniers résignés, mais des

guerriers assoiffés de liberté, prêts à affronter la mort avec le courage de leurs ancêtres.

Kofi, sentant la ferveur de la foule, leva la main, ordonnant le silence. Le tambour se tut, laissant derrière lui un silence pesant, chargé d'électricité.

« L'heure de la vengeance a sonné! » hurla-t-il, sa voix couvrant à peine le bruit sourd des vagues qui s'écrasaient contre la coque du Léviathan. « Que les dieux de la mer guident nos lames et nos cœurs ! Pour la liberté ! »

Un rugissement unanime répondit à son appel, un cri de guerre qui fit trembler le navire jusque dans ses fondations. Amina, portée par la foule en mouvement, brandissait son coutelas au-dessus de sa tête, prête à affronter son destin. Le Léviathan, symbole d'oppression, allait connaître la fureur des opprimés. La bataille pour la liberté venait de commencer.

La horde des damnés se rua dans les entrailles du Léviathan, un torrent humain déchaîné par des années de douleur contenue. Le vacarme de leur passage, un mélange de cris de guerre, de cliquetis d'armes improvisées et de prières murmurées, résonnait contre les parois crasseuses du navire, tel un grondement tellurique annonçant une catastrophe imminente.

Amina, entraînée par le flot tumultueux, avançait dans un état second. La peur, cette compagne familière, n'avait pas disparu, mais elle était maintenant recouverte d'une couche d'adrénaline brûlante, une énergie primaire qui la poussait vers l'avant. Autour d'elle, les visages familiers des captifs, autrefois marqués par la souffrance et la résignation, s'étaient transformés en masques de rage et de détermination.

Ils n'étaient plus des victimes passives, mais des combattants assoiffés de vengeance, prêts à tout risquer pour un goût de liberté. L'air lui-même semblait vibrer d'une énergie nouvelle, celle de l'espoir renaissant des cendres du désespoir.



Ils débouchèrent sur le pont principal dans une explosion de violence et de chaos. La nuit était tombée sur l'océan, mais la lune argentée offrait assez de lumière pour illuminer le carnage qui se déroulait sous les étoiles indifférentes.

L'équipage du Léviathan, pris au dépourvu par la fureur de l'assaut, opposait une résistance désorganisée. Le pont, transformé en champ de bataille improvisé, était jonché de corps gémissants, de flaques de sang visqueux et d'armes brisées qui luisaient sinistrement sous la lueur blafarde de la lune.

Des cris de douleur et de rage couvraient à peine le bruit sourd des vagues qui s'écrasaient contre la coque du navire, créant une cacophonie assourdissante qui résonnait dans la nuit comme le rire moqueur des dieux oubliés.

Nana, véritable furie déchaînée, se frayait un chemin à travers la mêlée avec une rage froide qui fit froid dans le dos d'Amina. Son coutelas, transformé en instrument de mort, traçait des arcs de lumière dans l'obscurité, chaque coup trouvant son but avec une précision terrifiante.

Elle combattait avec la force du désespoir, mais aussi avec une habileté que n'aurait pas reniée le plus aguerri des marins. Amina, observant sa sœur se débattre au milieu du chaos, comprit avec une certaine fierté que Nana n'était plus la jeune femme fragile qu'elle avait connue sur les marchés de leur village lointain.

L'esclavage, cette plaie béante, l'avait transformée en une véritable guerrière, aussi dure et impitoyable que ceux qui l'avaient enchaînée.

L'air était saturé de l'odeur métallique du sang et des cris gutturaux des combattants. Amina, cherchant désespérément Nana du regard au milieu de la mêlée, se sentait terriblement vulnérable. Elle n'était qu'une jeune fille, une brindille ballottée par une mer déchaînée de violence. Une main se posa sur son bras, la tirant hors de sa torpeur. C'était Mabo, le visage ruisselant de sueur et de sang, mais les yeux brillant d'une lueur féroce.

« Reste près de moi, petite sœur, » gronda-t-elle, sa voix rauque se perdant dans le vacarme ambiant. « L'heure n'est plus aux hésitations ! »

Amina, le cœur battant la chamade, serra le manche rugueux de son coutelas. Maboia, malgré son âge avancé, se mouvait avec la vivacité d'un serpent. Elle para des coups avec une agilité surprenante, utilisant sa petite taille à son avantage pour se faufiler entre les jambes des assaillants et frapper là où ça faisait mal.

Amina, inspirée par le courage de la vieille femme, se jeta dans la bataille avec une détermination nouvelle. Elle n'était peut-être pas une guerrière née, mais elle avait la fureur de la mer dans le sang, l'instinct de survie chevillé au corps.

Elle frappa un marin qui tentait de s'en prendre à Maboia par derrière, son coutelas trouvant une faille dans sa cuirasse de cuir. L'homme s'effondra, un râle étranglé mourant sur ses lèvres. Amina, choquée par sa propre violence, resta un instant figée, le souffle court, avant que Maboia ne la tire vers l'avant.

« Pas le temps de tergiverser ! » siffla-t-elle, sa voix dure comme l'acier. « Chaque souffle que nous prenons est une victoire sur ces chiens d'esclavagistes ! »

Ensemble, formant un duo improbable mais efficace, elles se frayèrent un chemin à travers la mêlée, laissant derrière elles un sillage de corps brisés et d'espoirs déçus. Amina, au fur et à mesure que la bataille faisait rage autour d'elle, sentait une transformation s'opérer en elle. La peur laissait place à une sorte d'exaltation sauvage, une sensation enivrante de puissance et de liberté.

Elle n'était plus la jeune fille terrifiée qui avait été arrachée à sa terre natale, mais une force de la nature déchaînée, aussi imprévisible et dangereuse que l'océan qui l'avait vue naître.

Soudain, un cri strident déchira l'air, glaçant le sang d'Amina. Nana ! Elle reconnut instantanément cette voix, cette modulation aiguë de terreur et de douleur. Son regard balaya la scène frénétique, cherchant désespérément sa sœur au milieu du chaos.

Là, près du grand mât, engluée dans un tourbillon de corps, Nana se débattait contre deux marins patibulaires. Son coutelas gisait à quelques pas, éjecté de sa main lors d'un mouvement brutal. Un des hommes la tenait fermement par les poignets, son visage tordu par un sourire lubrique, tandis que l'autre s'approchait d'elle, la lame d'un poignard brillant dangereusement dans sa main.

Un hurlement de rage monta des entrailles d'Amina, une fureur primitive qu'elle ne se connaissait pas. Oubliant tout danger, elle se faufila à travers la mêlée avec la vigueur d'un animal traqué, esquivant coups et projections de sang avec une agilité inattendue.

Elle n'avait plus peur, plus conscience du chaos qui l'entourait. Une seule pensée la guidait : sauver Nana. Elle atteignit les agresseurs et, sans hésiter une seule seconde, sauta sur le dos de celui qui brandissait le poignard, ses petits doigts fermés en griffes se plantant dans ses yeux avec la force du désespoir.

L'homme poussa un hurlement de douleur, lâchant son arme pour tenter de déloger cette furie inattendue. Nana, profitant de son inattention, lui assénait un coup de genou violent dans l'entrejambe, le faisant s'écrouler en gémissant.

L'autre marin, voyant son complice à terre, lâcha les poignets de Nana et se retourna vers Amina, la rage au fond des yeux. Il était plus grand, plus fort qu'elle, mais Amina n'avait plus rien à perdre.

Les paroles de Maboja résonnaient dans sa tête : " Chaque souffle est une victoire ". Elle esqua le coup de poing qu'il lui destinait et, profitant de son déséquilibre, lui porta un coup de pied violent au tibia.

L'homme trébucha, perdant l'équilibre. Amina, galvanisée par un courage inattendu, ramassa le coutelas tombé à ses pieds et, d'un mouvement maladroit mais puissant, le lui enfonça dans le flanc.

Le marin laissa échapper un grognement sourd avant de s'effondrer sur le pont, les yeux grands ouverts sur un ciel qui lui était désormais interdit.

Amina resta un instant immobile, le souffle court, le coutelas tremblant dans sa main couverte de sang. Autour d'elle, la bataille continuait de faire rage, mais elle n'y prêtait plus attention. Elle venait de tuer un homme.

Un frisson glacé lui parcourut l'échine, mais il fut rapidement remplacé par une vague de fierté farouche. Elle avait protégé sa sœur. Elle avait survécu.

Nana la serra dans ses bras, son corps secoué de tremblements. "Tu as été courageuse, petite sœur, murmura-t-elle d'une voix blanche. Plus courageuse que tu ne le penses."

Amina, encore sous le choc, laissa échapper un sanglot étouffé. Ses mains, couvertes du sang du marin, tremblaient malgré elle. La scène qui venait de se dérouler, brutale et irréelle, semblait flotter devant ses yeux comme un cauchemar éveillé.

Autour d'elles, la bataille perdait de son intensité. Les marins du Léviathan, dépassés par la férocité des esclaves révoltés, commençaient à céder du terrain. Les cris de rage et les appels à la vengeance se muaient peu à peu en gémissements de douleur et en râles d'agonie. L'odeur nauséabonde du sang flottait dans l'air humide, un rappel macabre du prix de la liberté.

Kofi, debout au milieu du pont jonché de corps, son torse ruisselant de sueur et de sang, levait les bras au ciel, un cri de triomphe déchirant ses lèvres. Autour de lui, les esclaves

survivants, exténués mais euphoriques, relevaient la tête, les yeux brillant d'une lueur nouvelle.

« La victoire est à nous ! » tonna-t-il, sa voix puissante couvrant le bruit des vagues et les gémissements des blessés. « Le Léviathan est entre nos mains ! »

Un rugissement de joie répondit à ses paroles, un son brut et viscéral qui exprimait des années de souffrance contenue, d'espoir inassouvi, de rage accumulée. Amina, malgré le poids de ses actes récents, ne put s'empêcher de ressentir une certaine fierté à l'écoute de cette clameur triomphante.

Ils avaient réussi. Contre toute attente, ils avaient brisé leurs chaînes. Le Léviathan, cette bête immonde qui les avait dévorés, était devenu leur prisonnier.

Mais la victoire avait un goût amer. Autour d'elle, des corps gisaient inertes, témoins muets de la violence de l'affrontement. Des visages familiers, des compagnons d'infortune avec qui elle avait partagé les horreurs de la traversée, étaient devenus des masques de cire sous la lune indifférente.

La liberté, réalisait-elle avec une soudaineté accablante, avait un prix. Et ce prix, c'était le sang. Le leur, mais aussi celui de leurs ennemis.

Elle détacha ses yeux du spectacle macabre qui s'offrait à elle et s'approcha de Nana, qui soignait les blessures d'un jeune homme allongé sur le pont. Le garçon, à peine plus âgé qu'elle, gémissait doucement, son visage crispé par la douleur.

« Il va s'en sortir ? » demanda Amina d'une voix hésitante.

Nana leva les yeux vers elle, son visage fatigué mais résolu. « Je l'espère, petite sœur. Il a perdu beaucoup de sang, mais il a la vie dure. Les dieux de la mer ne l'ont pas encore appelé à eux. »

Elle reprit son ouvrage, ses mains habiles et précises panserant les plaies du jeune homme avec une délicatesse infinie. Amina l'observa un instant en silence, admirant son calme et sa détermination face à l'adversité.

Nana avait toujours été son modèle, son rocher dans la tempête. Mais aujourd'hui, Amina comprenait que sa sœur était bien plus que cela. Elle était une force de la nature, une guerrière au grand cœur, capable de se battre avec la même férocité pour protéger les siens et pour soigner leurs blessures.

Et Amina, malgré ses propres doutes et ses peurs, savait qu'elle voulait lui ressembler. Elle voulait être forte, indépendante, capable de défendre ce en quoi elle croyait, quel qu'en soit le prix.

Le chemin de la liberté serait long et périlleux, mais elle n'était plus seule. Elle avait Nana, elle avait les autres esclaves, liés par le sang versé et le rêve d'un avenir meilleur.

Ensemble, ils allaient braver les tempêtes et affronter les dangers, guidés par l'étoile immuable de la liberté qui brillait désormais à l'horizon.

Le Léviathan, autrefois symbole d'oppression, allait devenir leur vaisseau, leur arme contre l'injustice. L'Insoumise, comme un présage, venait de prendre la mer.

L'odeur âcre de la poudre à canon flottait encore dans l'air, se mêlant à celle, plus âpre, du sang séché. Le pont du Léviathan, autrefois théâtre d'une violence inouïe, offrait un spectacle de désolation. Les corps des marins vaincus gisaient parmi les débris, tandis que les esclaves libérés, hagards et blessés, prenaient conscience de leur nouvelle réalité.

Amina, le souffle court, s'appuya contre le bastingage, cherchant une prise solide dans ce monde soudainement vacillant. Son corps courbaturé la ramenait brutalement à la réalité du combat, chaque muscle endolori témoignant de la fureur de l'affrontement. Autour

d'elle, la liesse de la victoire se teintait d'une mélancolie palpable. Le prix de la liberté avait été lourd, trop lourd.

Des sanglots étouffés s'échappaient des groupes d'esclaves rassemblés sur le pont. Des amis, des frères d'armes, des compagnons d'infortune avaient trouvé la mort sur ce navire maudit. Leurs rêves de liberté, leurs espoirs d'un avenir meilleur, tout cela avait été balayé par la violence aveugle du combat.

Nana s'approcha d'elle, une expression grave sur son visage fatigué. Elle portait les stigmates de la bataille : une estafilade sur la joue, une manche déchirée laissant entrevoir une blessure à l'avant-bras. Mais son regard brillait d'une flamme nouvelle, celle d'une liberté chèrement acquise.

"Nous avons réussi, petite sœur", murmura-t-elle en posant une main réconfortante sur l'épaule d'Amina. "Le Léviathan est à nous."

Amina hocha la tête, incapable de trouver les mots pour exprimer le maelström d'émotions qui la submergeait. La joie sauvage de la victoire se mêlait à la douleur lancinante de la perte, créant un nœud d'une intensité presque insoutenable dans sa poitrine.

Kofi, son imposante silhouette se découpant sur l'horizon flamboyant du couchant, s'adressa aux esclaves libérés. Sa voix, rauque mais puissante, portait dans chaque recoin du navire.

"Frères et sœurs, nous avons vaincu la bête ! Le Léviathan, symbole de nos souffrances, ne nous opprimerà plus jamais!"

Un murmure d'approbation parcourut l'assemblée. Les visages marqués par des années d'épreuves se tournèrent vers lui, avides de ses paroles, assoiffés d'espoir.

"Mais notre combat ne fait que commencer. Nous sommes libres, oui, mais la liberté est un voyage, pas une destination. Nous devons maintenant décider de notre cap, choisir la direction que prendra notre nouvelle vie."

Un silence attentif accueillit ses paroles. La réalité de leur situation s'abattit sur les esclaves libérés. Ils étaient libres, certes, mais que faire de cette liberté si durement acquise ? Vers quelles côtes naviguer ? Quel avenir bâtir sur les ruines de leur passé ?

Kofi, conscient des doutes qui rongeaient ses compagnons, poursuivit d'une voix calme et posée.

"Certains d'entre vous choisiront de retourner sur leurs terres natales, de retrouver leurs familles, de panser leurs blessures loin de la mer. D'autres, peut-être, aspireront à une nouvelle vie, loin des horreurs qu'ils ont vécues."

Son regard, empreint d'une détermination farouche, balaya l'assemblée.

"Quant à moi, je ne peux rester les bras croisés tandis que mes frères et sœurs croupissent encore dans les chaînes. Le Léviathan deviendra un symbole de résistance, un instrument de vengeance contre ceux qui nous ont volé notre liberté, notre dignité, notre humanité."

Il leva son poing vers le ciel, un éclair de défi illuminant son visage.

"Nous deviendrons la terreur des négriers, le fléau des esclavagistes ! Nous combattons le mal à la racine, jusqu'à ce que le soleil se lève sur un monde débarrassé de l'esclavage !"

Un grondement d'approbation monta de l'assemblée. Des poings levés se dessinèrent dans le ciel crépusculaire, symboles d'une colère contenue, d'une soif de justice inextinguible.

Amina, le cœur battant la chamade, sentit une vague d'admiration mêlée d'effroi la submerger. Kofi, cet homme qu'elle connaissait à peine, venait de tracer une voie périlleuse, un chemin semé d'embûches et de dangers. Pourtant, une part d'elle, une part sauvage et indomptable, répondait à son appel.



Elle jeta un regard à Nana, cherchant un écho de ses propres sentiments dans les profondeurs de ses yeux. Leur regard se croisa, intense, chargé d'une complicité nouvelle. Nana ne dit rien, mais un léger sourire fleurit sur ses lèvres. Un sourire qui en disait long sur sa propre détermination, sur leur destin commun.

Amina comprit alors que sa vie avait basculé à jamais. Elle n'était plus la jeune fille innocente arrachée à sa terre natale. Le Léviathan, ce vaisseau maudit, l'avait forgée dans la douleur et la révolte. Elle était devenue une Insoumise, prête à affronter les tempêtes et à combattre pour un idéal plus grand qu'elle-même.

La mer, immense et indomptée, s'étendait devant eux, porteuse de promesses et de menaces. Le voyage serait long, semé d'embûches. Mais Amina savait désormais qu'elle n'était pas seule. Elle avait trouvé sa voie, sa mission. Et rien, plus rien au monde, ne pourrait l'en dévier. Le Léviathan, navire de l'oppression devenu symbole de liberté, prit alors le large, fendait les flots sombres avec la grâce sauvage d'un prédateur libéré de ses chaînes. La chasse aux esclavagistes ne faisait que commencer.

## Chapitre 07 :

L'aube pointait à peine à l'horizon, teintant le ciel d'une lueur incertaine, mélange de rose pâle et de gris cendré. Sur le pont de l'Insoumise, l'atmosphère était à l'image de cette aube hésitante : un mélange d'espoir fragile et d'appréhension sourde. Le vent, capricieux, sifflait entre les cordages, comme pour rappeler aux âmes meurtries qui peuplaient le navire que la mer, malgré sa beauté envoûtante, restait une maîtresse imprévisible et cruelle.

Amina, le visage fermé, scrutait l'horizon. Ses traits, autrefois doux et juvéniles, s'étaient durcis au fil des épreuves, marqués par les cicatrices invisibles de la souffrance et du combat. Ses yeux, d'un noir profond comme les abysses océanes, reflétaient une détermination farouche, une volonté inflexible qui forçait l'admiration autant qu'elle inquiétait.

Depuis cette nuit fatidique où ils avaient pris d'assaut le Léviathan, transformant ce navire de douleur en symbole de résistance, Amina avait embrassé son destin avec une fougue qui

surprenait même les guerriers les plus aguerris. Elle avait troqué ses vêtements d'esclave contre une tenue pratique et sobre : une chemise ample en toile grossière, un pantalon bouffant serré aux chevilles, des bottes hautes en cuir souple qui épousaient ses mouvements avec une aisance féline. Une ceinture large, ornée de motifs géométriques, servait de support à un coutelas aiguisé comme une lame de rasoir, tandis qu'un pistolet à silex, trophée arraché à un marin du Léviathan, reposait dans un étui accroché à sa cuisse.

Mais c'était son regard, plus que tout autre attribut guerrier, qui la distinguait désormais. Un regard qui avait vu l'horreur de l'enfermement, la brutalité des geôliers, la mort frapper sans distinction d'âge ni de sexe. Un regard qui avait appris à déchiffrer les courants marins avec la même acuité que les intentions cachées des hommes. Un regard qui, malgré les épreuves, n'avait pas perdu sa flamme, cette étincelle de défi qui brûlait avec la force d'un brasier dans la nuit.

Nana, s'approchant d'elle avec la discrétion d'une ombre bienveillante, posa une main sur son épaule. Un geste tendre, familial, qui contrastait avec la rudesse de leur environnement et la violence de leur quotidien. Amina, sans quitter l'horizon des yeux, se pencha légèrement vers sa sœur, accueillant le contact comme une promesse de réconfort dans un monde en proie à la tourmente.

« Tu devrais te reposer, Amina, » murmura Nana, sa voix douce comme une caresse. « Tu n'as pas dormi de la nuit. »

Amina secoua la tête, un sourire las étirant ses lèvres gercées.

« Comment pourrais-je trouver le sommeil alors que chaque vague peut nous rapprocher d'un nouveau danger, d'une nouvelle bataille ? »

Nana soupira, consciente de la justesse de ses paroles. Depuis qu'elles avaient pris la mer à bord de l'Insoumise, la vie s'était transformée en une succession d'escarmouches, de poursuites effrénées et d'abordages périlleux. Ils avaient libéré plusieurs navires négriers, accueillant à chaque victoire de nouveaux frères et sœurs dans leur famille de fortune. Mais chaque victoire avait un prix, chaque affrontement laissait des traces indélébiles dans les cœurs et sur les corps.

« Kofi pense que nous devrions mettre le cap au nord, vers les îles Sous-le-Vent, » dit Nana, rompant le silence pesant qui s'était installé entre elles.

Amina acquiesça d'un hochement de tête.

« Oui, j'ai entendu parler de ces îles. On dit qu'elles abritent des communautés de pirates et de boucaniers, des hommes et des femmes libres qui vivent selon leurs propres lois, loin des contraintes du monde civilisé. »

Un éclair ironique scintilla dans ses yeux noirs.

« Des âmes sœurs, en quelque sorte. »

Nana lui lança un regard indéchiffrable. "Des âmes sœurs ? Peut-être. Mais n'oublie pas, Amina, que même chez les pirates, la liberté a un prix. Et ce prix est souvent payé en sang."

Un frisson parcourut l'échine d'Amina. Les paroles de Nana, chargées d'une sagesse instinctive, résonnaient avec la force d'une prophétie. Elle avait vu de ses propres yeux la noirceur qui pouvait habiter le cœur des hommes, même lorsqu'ils se prétendaient affranchis des lois et des conventions. La liberté, cette chimère tant convoitée, ne suffisait pas à exorciser les démons intérieurs, les pulsions viles qui sommeillaient sous le vernis de la civilisation.

Le cri strident d'un guetteur, perché en haut du grand mât, vint rompre leurs réflexions.

"Voile à l'horizon ! Bâbord amures !"

Un mouvement fébrile parcourut le pont de l'Insoumise. Les esclaves libérés, désormais guerriers aguerris, se précipitèrent à leurs postes de combat, l'adrénaline chassant la torpeur de l'aube. Sabres aiguisés comme des langues de vipères, haches brandies avec une

force née du désespoir, pistolets chargés de poudre et de vengeance, tous les instruments de mort étaient prêts à servir la cause de la liberté.

Amina sentit son pouls s'accélérer, un mélange grisant de peur et d'excitation la parcourant de la tête aux pieds. Chaque rencontre en mer était une loterie macabre, un jeu de hasard où la vie et la mort se côtoyaient dans un ballet aussi terrifiant qu'envoûtant.

"Qu'aperçois-tu ?", lança-t-elle d'une voix tendue au guetteur.

"Un trois-mâts, Capitaine ! Pavillon anglais, mais... attendez... il y a quelque chose d'étrange..."

La voix du guetteur se perdit dans le sifflement du vent. Amina plissa les yeux, tentant de percer l'écran brumeux de l'horizon. Le trois-mâts se rapprochait rapidement, poussé par un vent favorable. Elle distingua bientôt la silhouette massive du navire, ses voiles gonflées comme les joues d'un titan colérique.

Mais quelque chose clochait. Le navire anglais ne se comportait pas comme un navire marchand, suivant une route commerciale bien définie. Il naviguait de manière erratique, zigzaguant comme s'il tentait d'échapper à une menace invisible.

Un pressentiment glacial étreignit le cœur d'Amina. Elle avait appris à ses dépens que la mer était un royaume de faux-semblants, où les apparences étaient souvent trompeuses.

"Tous aux postes de combat !", ordonna-t-elle d'une voix qui ne souffrait aucune réplique. "Et préparez les canons ! Nous allons savoir ce que ce navire a dans le ventre !"

Une tension palpable s'abattit sur le pont, aussi épaisse que la brume matinale qui commençait à se dissiper. Les hommes et les femmes de l'Insoumise se déplaçaient avec la précision silencieuse d'une meute de loups s'apprêtant à fondre sur leur proie. La peur, bien

sûr, était présente, tapie dans le creux de chaque estomac, mais elle était surpassée par une soif de justice, un désir farouche de défendre leur liberté nouvellement acquise.

Amina, agrippée au bastingage, observait le navire anglais s'approcher. Plus il se rapprochait, plus le malaise d'Amina s'intensifiait. Le navire, bien que battant pavillon anglais, semblait étrangement silencieux. Où étaient les cris des mouettes suivant habituellement les navires, où étaient les chants des marins rythmant leurs tâches quotidiennes ? Un silence de mauvais augure planait autour du trois-mâts, comme une aura malsaine.

“Ce navire est un loup déguisé en mouton, Nana”, chuchota Amina, son regard ne quittant pas le navire qui se rapprochait.

Nana, le visage grave, hocha la tête, comprenant instinctivement les craintes de sa sœur.  
“Que comptes-tu faire ?”

Amina prit une grande inspiration, laissant le vent salé fouetter son visage et chasser ses dernières hésitations. "Nous allons hisser les couleurs, les saluer comme il se doit. Et nous nous préparerons au pire."

L'Insoumise, autrefois symbole de la cruauté humaine, arbora fièrement son nouveau visage. Le drapeau noir, orné d'une femme guerrière brandissant un flambeau et un sabre, symbole de leur liberté et de leur détermination, se déploya au vent tel un cri de défi.

Le navire anglais continua sa course, appareillant inexorablement l'Insoumise. À une distance de tir de canon, il stoppa sa course et mit en panne. Le silence, plus pesant que jamais, reprit ses droits.

Amina, le cœur battant à tout rompre, donna l'ordre d'armer les canons, se préparant à toutes les éventualités. Soudain, une voix rauque déchira le silence. La voix, amplifiée par un porte-voix, parvint jusqu'à eux, charriant un accent anglais prononcé.

"Navire pirate, identifiez-vous ! Vous pénétrez dans des eaux appartenant à la Compagnie Britannique des Indes Orientales !"

Amina serra les dents. La Compagnie Britannique des Indes Orientales! Connue pour sa cruauté et son avidité sans limites, la Compagnie était un fléau pour les mers du globe, impliquée dans le commerce triangulaire autant que dans l'exploitation sans vergogne des populations locales.

"Nous sommes l'Insoumise !", lança Amina d'une voix forte, refusant de se laisser intimider. "Et nous ne reconnaissons l'autorité d'aucun roi, d'aucune compagnie, d'aucun maître !"

Un silence tendu accueillit ses paroles. Sur le pont de l'Insoumise, chaque respiration semblait suspendue à la réponse du vaisseau anglais.

Une vague, plus puissante que les autres, fit tanguer l'Insoumise, et dans ce mouvement bref, le soleil perça enfin l'épaisse couche nuageuse. Le rayon lumineux se refléta sur le pont du navire anglais, et dans ce flash aveuglant, Amina crut apercevoir un mouvement. Des formes humaines, immobiles jusqu'alors, se tenaient le long du bastingage, mais ce qui glaça le sang de la jeune femme, ce fut la vision de leurs visages. Ou plutôt, de ce qu'il en restait. Des masques de chair décharnée, les orbites vides, la peau tannée et craquelée par le soleil. Des cadavres. Le trois-mâts n'était qu'un vaisseau fantôme, manœuvré par un équipage macabre.

Un murmure horrifié parcourut les rangs de l'Insoumise. Des hommes et des femmes aguerris, qui avaient pourtant affronté la mort sans broncher, se détournèrent de ce spectacle macabre, la gorge nouée par le dégoût et la terreur superstitieuse qui accompagne toujours les manifestations de la mort.

"Par les esprits des profondeurs...", murmura Nana, la voix blanche, "Que sont-ils ?"

Amina, malgré son propre effroi, sentit son instinct guerrier prendre le dessus. Elle avait croisé le fer avec bien des ennemis, humains ou non, et elle ne se laisserait pas submerger par la peur, aussi primordiale soit-elle.

"Peu importe ce qu'ils sont", lança-t-elle d'une voix forte, coupant court aux murmures qui commençaient à se propager sur le pont comme une traînée de poudre. "Ils sont notre ennemi maintenant. Et nous les combattons comme nous avons toujours combattu : avec courage et détermination !"

Elle se tourna vers Kofi, dont le visage habituellement flegmatique trahissait une inquiétude inhabituelle. "Kofi, avez-vous déjà vu pareille chose ?"

Le vieil homme, les yeux plissés vers le navire fantôme, secoua la tête, un frisson lui parcourant l'échine.

"Jamais, Capitaine. J'ai entendu des histoires, des légendes racontées à voix basse par les marins les plus expérimentés. Des navires maudits, emportés par la peste ou la folie, condamnés à errer sur les océans pour l'éternité. Mais je n'aurais jamais cru que ces histoires puissent être vraies..."

"Légendes ou réalité, nous ne pouvons rester là à attendre qu'ils décident de notre sort", coupa Amina, sa voix résonnant avec la force de la conviction. "Préparez l'abordage ! Nous allons leur montrer ce que valent les Insoumis, vivants ou morts !"

Un rugissement d'approbation salua ses paroles. La peur, loin d'être vaincue, s'était muée en une sorte de fureur froide, une détermination à affronter l'inconnu avec la même hardiesse que l'ennemi visible.

L'Insoumise et le navire fantôme se rapprochèrent lentement, comme deux prédateurs se toisant avant l'assaut final. Le vent s'était tu, comme s'il retenait son souffle, transformant l'étendue d'eau qui les séparait en un miroir huileux reflétant l'étrange duel qui se jouait sous un ciel de plomb.

L'équipage de l'Insoumise, la gorge nouée par une terreur mêlée de fascination, observait le macabre ballet du navire fantôme. Silencieusement, comme mû par une volonté propre, le trois-mâts anglais s'approcha de l'Insoumise, ses flancs rongés par le sel et le temps venant frôler le bastingage du navire pirate. Dans un craquement sinistre de bois mort, les deux navires s'immobilisèrent, bord à bord, comme liés par un pacte contre nature.

Amina, sentant le poids de tous les regards sur elle, prit une grande inspiration. L'air, saturé de l'odeur nauséabonde de la pourriture et du sel, semblait vibrer d'une énergie malsaine.

"Nana, tu restes ici avec une dizaine d'hommes. Protégez le navire, quoi qu'il arrive." Sa voix, bien que ne trahissant aucune trace de crainte, semblait résonner étrangement dans le silence irréel qui s'était abattu sur les deux navires.

Nana, le visage pâle mais résolu, acquiesça d'un signe de tête. "Fais attention à toi, petite sœur."

Amina lui adressa un sourire triste, puis se tourna vers Kofi et Bayo, qui se tenaient à ses côtés, leurs visages burinés trahissant un mélange d'appréhension et de détermination. "Préparez l'équipe d'abordage. Nous allons leur rendre visite à ces fantômes."

Armés jusqu'aux dents, Amina à leur tête, une vingtaine d'hommes et de femmes s'engagèrent prudemment sur le pont du navire fantôme. Le silence, plus lourd que jamais, les enveloppa comme un linceul. Le pont, jonché de débris et de cordages pourris, semblait n'avoir pas connu la vie depuis des décennies.

Chaque pas était une torture, chaque craquement du bois sous leurs pieds une menace potentielle. L'équipage de l'Insoumise progressait lentement, scrutant chaque ombre, chaque renforcement, s'attendant à voir surgir à tout instant les créatures maudites qui hantaient ce vaisseau spectral.



"Kofi," chuchota Amina, son regard fixé sur une trappe à demi ouverte qui menait aux entrailles du navire, "vous sentez vous cette odeur ?"

Kofi, le visage soudain crispé de dégoût, renifla l'air putride. "La mort, Capitaine. Une mort ancienne et maléfique."

Amina désigna la trappe d'un signe de tête. "Bayo, vous venez avec moi. Le reste de l'équipe sécurise le périmètre."

Sans un mot, Bayo désigna deux hommes pour les accompagner et s'engagea derrière Amina, qui s'était approchée prudemment de la trappe. Une bouffée d'air glacé et nauséabonde s'échappa de l'ouverture, comme un soupir venu des tréfonds du navire.

Amina désigna la trappe d'un geste de la main. "À trois, on ouvre. Un, deux..."

Avant qu'elle n'ait pu prononcer le trois fatidique, un cri d'alarme retentit sur le pont. Un cri humain, cette fois, empreint d'une terreur qui glaça le sang d'Amina.

"Nana !"

Abandonnant la trappe et son odeur pestilentielle, Amina se précipita vers la poupe, le cœur martelant dans sa poitrine à chaque foulée. Un sentiment glacé d'effroi lui étreignait les entrailles. Nana. Ce nom, crié avec une telle détresse, résonnait dans son esprit comme un glas funeste. Le pont de l'Insoumise offrait un spectacle chaotique. Des corps se heurtaient dans une mêlée confuse, des cris de rage et de douleur déchiraient l'air, mêlés au cliquetis des armes et aux craquements sinistres du navire. La scène baignait dans une lumière irréaliste, les rayons du soleil couchant filtrant à travers la brume pour éclairer une scène digne des enfers.

Au milieu du chaos, Amina distingua la silhouette familière de Nana, aux prises avec deux silhouettes spectrales. Les créatures, leur peau blafarde luisant sous le soleil mourant, semblaient sorties d'un cauchemar. Leurs yeux vides, d'un blanc laiteux, fixaient le monde avec une intensité dérangeante, tandis que leurs mains squelettiques, terminées par des ongles épais et crochus, s'agitaient avec une rapidité surnaturelle.

Nana, malgré son courage et sa détermination, semblait dépassée. L'une des créatures la tenait fermement par le bras, tandis que l'autre levait une dague rouillée, prête à frapper. Un cri d'horreur étranglé resta prisonnier dans la gorge d'Amina. Elle ne pouvait se résoudre à voir sa sœur mourir sous ses yeux.

Déboulant dans la mêlée, Amina dégaina son coutelas et, d'un mouvement fluide, trancha la gorge de la créature qui menaçait Nana. Un sifflement rauque, mélange de surprise et de douleur, s'échappa des lèvres exsangues du monstre avant qu'il ne s'effondre sur le pont, son corps se transformant en une poussière grise et poudreuse au contact du bois.

Libérée de l'emprise de son agresseur, Nana se retourna, le visage livide, les yeux exorbités par la terreur. Mais lorsqu'elle reconnut sa sœur, un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres.

« Amina ! Par les esprits, je... je croyais ma dernière heure arrivée. »

Amina, le cœur battant toujours la chamade, prit sa sœur dans ses bras, la serrant contre elle comme pour la protéger du mal qui les entourait.

« Ce n'est pas fini, Nana », murmura-t-elle, son regard scrutant le pont avec une intensité nouvelle. « Ces choses... elles sont réelles. Et elles sont venues pour nous. »

La terreur, primitive et viscérale, s'abattit sur l'équipage de l'Insoumise. Les hommes et les femmes qui quelques instants auparavant combattaient avec la fureur de lions en cage, se figèrent, pétrifiés par le spectacle qui s'offrait à eux. La créature, touchée en plein cœur par

la lame d'Amina, ne s'effondra pas comme une victime ordinaire. Elle resta un moment suspendue, comme défiant les lois de la gravité et de la vie elle-même, avant de se décomposer à une vitesse terrifiante. Sa chair blafarde se liquéfia, ruisselant sur le pont comme une cire fondante, ses os se changèrent en une poudre fine qui s'éparpilla au gré du vent. L'odeur âcre de la pourriture, déjà présente sur le vaisseau fantôme, s'intensifia brusquement, prenant à la gorge et brûlant les narines comme une fumée toxique.

Un silence de mort s'abattit sur les deux navires, brisé seulement par le grésillement du bois et le clapotis des vagues sur les coques. Les survivants de l'équipage du navire fantôme, comme s'ils venaient de perdre leur force vitale, s'effondrèrent les uns après les autres, leurs corps se désagrégeant en un magma putride qui se répandit sur le pont comme une marée noire et nauséabonde.

Amina, le bras encore levé, le coutelas ruisselant d'une substance indéfinissable, observait la scène avec un mélange d'horreur et d'incrédulité. Jamais, au cours de ses aventures, elle n'avait été confrontée à une telle manifestation du morbide. Ces créatures, si elles étaient humaines, ne l'étaient plus vraiment. Quelque chose de sombre, de profondément malsain, les animait, une parodie tordue de la vie qui la remplissait d'un profond malaise.

Nana, la main serrée sur le bras d'Amina, tremblait de toute sa personne. "Que... que sont-ils, Amina?", murmura-t-elle, la voix brisée par la peur.

Amina se força à détacher son regard du spectacle macabre qui se déroulait sous ses yeux. Elle attira Nana contre elle, la serrant fort dans ses bras, comme pour la protéger d'un danger invisible.

"Je l'ignore, petite sœur", répondit-elle, sa voix ne trahissant rien de la terreur qui la rongait. "Mais une chose est sûre, nous ne sommes pas en sécurité ici. Il faut partir, et vite."

Un ordre sec jaillit de la gorge d'Amina, couvrant le vacarme des flots et le grincement sinistre des navires fantômes. « À l'abordage ! Repoussez ces abominations ! Pour l'Insoumise ! »

Le cri de guerre d'Amina, teinté de peur mais vibrant de défiance, brisa la paralysie qui s'était emparée de son équipage. Les guerriers de l'Insoumise, secoués par l'urgence de la situation, répondirent par un hurlement sauvage, un mélange de rage et de terreur qui trouva un écho chez les fantômes eux-mêmes.

Le pont du navire se transforma en un champ de bataille chaotique où les vivants et les morts s'affrontaient dans un corps à corps d'une violence inouïe. Le cliquetis des sabres contre les ossements, les cris de douleur et les grognements gutturaux des créatures se mêlaient au vacarme des vagues s'écrasant contre les flancs des navires.

Amina, le coutelas dansant dans ses mains comme une langue de feu, se fraya un chemin à travers la mêlée, frappant à droite et à gauche avec la fureur d'une lionne protégeant ses petits. Chaque coup porté était une question de survie, une danse macabre avec la mort qui la frôlait à chaque instant.

Bayo, tel un esprit vengeur venu d'outre-tombe, abattait son immense hache avec une force surnaturelle, décapitant les créatures d'un seul coup net et précis. Ses yeux, habituellement pétillants de vie, étaient devenus froids et durs comme l'acier, son visage impassible une masque pour la tempête qui faisait rage en lui.

Kofi, malgré son âge avancé, combattait avec le courage et la férocité d'un jeune guerrier. Son bâton, orné de talismans et d'amulettes protectrices, s'abattait sur les crânes des fantômes avec une précision déconcertante, chaque coup accompagné d'une incantation en une langue ancienne et oubliée.

Le combat, d'une rare violence, semblait ne devoir jamais prendre fin. Les créatures, bien que touchées à maintes reprises, se relevaient sans cesse, comme si la mort n'avait aucune prise sur elles. Leurs corps en putréfaction, loin de les ralentir, semblaient nourrir leur rage et leur soif de sang.

Amina, le souffle court, le corps couvert d'une sueur froide qui se mêlait au sang des créatures, comprit que la force brute ne leur permettrait pas de vaincre. Ces choses, ces abominations, n'étaient pas de ce monde. Elles appartenaient aux ténèbres, aux tréfonds de l'océan où les pires cauchemars prenaient vie.

"Il faut retourner sur l'Insoumise !", hurla-t-elle à l'intention de ses compagnons, sa voix presque inaudible au milieu du tumulte. "Ce navire est maudit !"

Son appel, mélange de courage et de désespoir, parvint aux oreilles de ses compagnons. Bayo, ouvrant une brèche sanglante dans les rangs ennemis, se faufila jusqu'à elle, le visage marqué par l'effort et la révulsion. "Capitaine, nous ne tiendrons pas longtemps ! Ces démons sont trop nombreux !"

Kofi, son bâton brisé, le corps couvert d'ecchymoses, hocha la tête avec lassitude. "Il faut se replier, Amina. Vivre pour combattre un autre jour."

La décision fut aussi douloureuse que nécessaire. Chaque fibre de son être hurlait à la révolte, refusant d'abandonner le champ de bataille, de laisser ces créatures souiller davantage l'Insoumise. Mais la raison, froide et implacable, lui murmurait que la folie ne menait qu'à la destruction.

"Repli !", s'écria-t-elle, le cœur serré. "Tous sur l'Insoumise ! Laissez ces maudits à leur tombeau flottant !"

Le repli fut chaotique, désespéré. Chaque pas vers leur propre navire était une victoire arrachée aux griffes spectrales qui les harcelaient sans relâche. Le pont de l'Insoumise, jonché de corps et de débris, devint un refuge précaire où les survivants, épuisés et blessés, luttèrent pour reprendre leur souffle.

Nana se précipita vers sa sœur, les yeux remplis d'une angoisse indicible. "Amina, par les esprits, tu es blessée !"

Une vive douleur lui brûlait l'épaule, mais elle l'ignora, concentrée sur la tâche herculéenne qui les attendait : se libérer de l'emprise spectrale du navire fantôme.

"Des canons ! Visez le bastingage ! Il faut créer une brèche !"

L'ordre, rauque mais clair, résonna sur le pont. Les canons de l'Insoumise, chargés à la hâte, crachèrent leur fureur. Le bois vermoulu du navire fantôme explosa sous l'impact, créant une brèche béante dans la coque spectrale.

"Larguez les amarres ! Toutes voiles dehors !", hurla Amina, la voix rauque d'épuisement.

L'Insoumise, comme réveillée d'un cauchemar, bondit en avant, s'éloignant du navire maudit avec la vitesse d'un poisson volant. Le vent, comme s'il avait lui aussi senti le danger, se gonfla dans les voiles, propulsant le navire vers la liberté.

Du pont de l'Insoumise, les survivants, le cœur battant encore la chamade, observèrent le navire fantôme s'éloigner, englouti par la brume et le crépuscule. La vision demeura gravée dans leurs mémoires, un avertissement glaçant des ténèbres qui rodaient sous la beauté trompeuse des mers.

Amina, soutenue par Nana, laissa échapper un souffle tremblant. Le combat avait été rude, le prix à payer lourd. Mais ils avaient survécu. Pour l'instant.

"L'océan recèle bien des secrets, petite sœur", murmura Kofi à son intention, le regard perdu vers l'horizon assombri. "Certains sont merveilleux, d'autres... terrifiants. Il nous faut être prêts à affronter les deux."

Amina, sentant le poids de ses paroles résonner au plus profond de son âme, hissa son corps endolori et fixa le ciel étoilé qui s'étendait au-dessus d'eux. La lune, pâle disque d'argent dans l'immensité noire, semblait les observer avec une indifférence froide.

Oui, l'océan était un maître capricieux, tout comme le destin qu'elle avait choisi d'embrasser. Mais elle était Amina, l'Insoumise. Et elle n'abandonnerait jamais le combat, aussi long et périlleux soit-il. La liberté, comme la vie elle-même, était un trésor trop précieux pour être abandonné sans une lutte acharnée. L'aube, lorsqu'elle pointa à l'horizon, les trouva ainsi, blessés mais debout, le regard tourné vers un avenir incertain, prêts à affronter les tempêtes et les monstres qui se dressaient sur leur route.

## Chapitre 08 :

Le soleil, déjà haut dans le ciel, déversait une lumière incandescente sur le pont de l'Insoumise. Une brise légère, parfumée de sel et d'embruns, caressait les voiles, insufflant à peine assez de vie au navire pour le faire avancer à travers l'immensité bleue et scintillante. Le calme plat de l'océan semblait faire écho à l'atmosphère pesante qui régnait à bord.

Amina, adossée au bastingage, scrutait l'horizon avec une intensité qui trahissait son inquiétude. Ses yeux noirs, habituellement pétillants de malice et de détermination, étaient voilés d'une ombre indéfinissable. La morsure du vent marin, d'ordinaire source de plaisir sauvage, lui paraissait aujourd'hui aussi glaciale que le regard des créatures spectrales qu'ils avaient affrontées quelques jours plus tôt. Le souvenir du navire fantôme, de ses voiles en lambeaux flottant comme des linceuls dans la brume, la hantait encore. L'odeur nauséabonde de la pourriture, le grincement des os sous les coups de sabre, les yeux vides et pourtant brûlants d'une rage froide la poursuivaient jusque dans ses rêves, transformant ses nuits en un tourment sans fin.

Elle n'était pas la seule à porter le poids de cette rencontre. L'équipage, d'ordinaire si animé, vaquait à ses occupations dans un silence inhabituel. Les rires et les chants qui accompagnaient généralement les corvées quotidiennes avaient cédé la place à une ambiance morose, un mélange de peur et d'incertitude. Même Bayo, le géant au rire tonitruant, semblait affecté par l'expérience. Son visage, d'ordinaire illuminé par un

sourire franc, était grave, trahissant une tension inhabituelle. Il aiguïsa sa lame avec une concentration farouche, chaque mouvement trahissant son agitation intérieure.

Nana, toujours attentive aux moindres changements d'humeur de sa sœur, s'approcha d'elle avec précaution. Elle posa une main délicate sur l'épaule d'Amina, un geste silencieux de soutien et d'affection.

"Tu ne dors presque plus, Amina", murmura-t-elle, sa voix douce contrastant avec le grondement sourd de l'océan. "Les cauchemars te hantent."

Amina ferma les yeux un instant, comme pour chasser les images sombres qui la tourmentaient. "Je ne peux m'empêcher de penser à ce navire, Nana", soupira-t-elle. "Ces créatures... Elles n'étaient pas humaines. Pas vraiment."

Nana frissonna, le souvenir de leurs yeux vides et pourtant menaçants la glaçant jusqu'aux os. "Que faisons-nous là, Amina ? Dans un endroit pareil..."

Amina se redressa, prenant une grande inspiration pour se donner du courage. "Nous ne le savions pas, Nana. L'océan est vaste, imprévisible. Il recèle des merveilles, mais aussi des dangers que nous ne pouvons imaginer."

"Penses-tu que nous les reverrons ?", demanda Nana, une ombre d'angoisse dans la voix.

Amina observa longuement l'horizon, comme si elle espérait y trouver une réponse. "Je l'ignore, petite sœur. J'espère que non. Mais l'océan a ses propres lois, ses propres secrets. Il nous faut rester vigilants, prêts à tout."

Un cri strident déchira l'atmosphère oppressante, suivi d'un fracas sourd qui fit trembler le navire jusqu'à ses entrailles. Kofi, le visage déformé par l'effroi, surgit de la cale, un vieux parchemin serré dans sa main tremblante. "Capitaine ! Par les esprits, il faut voir ça !"



Amina sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. L'expression de panique sur le visage habituellement si serein de Kofi ne laissait présager rien de bon. Elle se précipita vers la cale, suivie de près par Nana, son cœur battant à tout rompre. L'air, déjà lourd et humide, se chargea d'une odeur nauséabonde, mélange acre de sel, de pourriture et d'une senteur étrange, inconnue, qui lui serra la gorge.

La cale, faiblement éclairée par quelques lanternes vacillantes, offrait un spectacle d'une horreur indicible. Bayo, la force même personnifiée, était prostré au sol, le visage blême, les yeux exorbités fixant un point invisible dans le vide. Autour de lui, éparpillés sur le sol comme des marionnettes brisées, gisaient les corps inertes de plusieurs membres d'équipage. Ils étaient pâles, le visage figé dans une expression de terreur muette, les membres contorsionnés dans des positions grotesques. Mais ce qui glaça le sang d'Amina dans ses veines, ce ne fut pas la vue de ces cadavres, aussi horribles soient-ils. C'était l'absence de blessures apparentes, comme si une force invisible les avait vidés de leur vie, ne laissant derrière elle que des coquilles vides.

"Par les dieux... Qu'est-ce qui leur a pris ?", murmura Nana, la voix étranglée par l'horreur.

Amina, incapable de détacher ses yeux du spectacle macabre qui s'offrait à elle, sentit une vague de nausée la submerger. Elle avait vu la mort de près, l'avait sentie lui frôler la peau lors de combats acharnés. Mais cette scène... c'était différent. Il y avait dans cet endroit une aura malsaine, une présence impie qui lui glaçait le sang jusqu'à la moelle.

"Capitaine, regardez !" Kofi, le visage blême, tendit le parchemin vers elle. "Ce symbole... je l'ai trouvé sur la poitrine de l'un des hommes. C'est un ancien signe vaudou, une marque de magie noire !"

Amina s'approcha, le cœur battant à tout rompre. Le parchemin, jauni par le temps et l'humidité, représentait un symbole complexe, un entrelacs de lignes et de courbes qui semblaient se tordre et s'agiter sous ses yeux. Elle ne connaissait rien à la magie, mais l'aura menaçante qui émanait de ce symbole était indéniable.

"Magie noire... ici ? Sur l'Insoumise ?", murmura-t-elle, sentant un frisson d'appréhension la parcourir.

"Je crains que ce ne soit que le début, Capitaine", dit Kofi, la voix empreinte d'une gravité solennelle. "Ce navire... cet endroit... il y a quelque chose de mauvais ici. Quelque chose d'ancien et de puissant."

Une bourrasque glaciale sembla traverser la cale, faisant tournoyer les lanternes et projetant des ombres dansantes sur les murs humides. L'odeur pestilentielle s'intensifia, accompagnée d'un murmure guttural, comme le râle d'une bête sauvage. Amina sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, une terreur primitive s'emparant d'elle. Elle dégaina son épée, la lame d'acier reflétant la lueur vacillante des lanternes, son seul réconfort dans cet antre de mort et de mystère.

"Qu'est-ce que c'était que ce bruit ?", chuchota Nana, se serrant contre sa sœur, les yeux écarquillés par la peur.

Avant qu'Amina ne puisse répondre, un grognement rauque, provenant des profondeurs du navire, répondit à sa place. Les planches du plancher grinçèrent sous un poids invisible, se rapprochant d'eux à chaque instant. L'air se fit plus lourd, plus glacial, comme si le froid même de la mort s'infiltrait dans la cale.

"Préparez-vous !", siffla Amina, la voix tendue par l'adrénaline. "Quoi que ce soit, il ne nous prendra pas par surprise !"

Un cri déchirant, mêlé de douleur et de rage, déchira le silence. Bayo, se redressant d'un bond, se jeta en avant, les yeux brûlant d'une lueur folle. Mais son assaut, d'ordinaire si puissant, fusa dans le vide. Il n'y avait rien devant lui, rien de visible du moins. Et pourtant, l'air vibra d'une présence invisible, maléfique, qui repoussa Bayo en arrière comme une poupée de chiffon.

Le géant s'écrasa contre un tonneau, le souffle coupé. Amina, le cœur battant à tout rompre, se précipita vers lui, son épée prête à frapper. Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, une forme se matérialisa dans la pénombre, surgissant des ténèbres comme une créature des cauchemars.

C'était un homme, du moins en apparence. Grand, squelettique, vêtu des restes d'un uniforme de marin anglais en lambeaux. Mais sa peau était d'une pâleur cadavérique, tendue sur ses os comme un parchemin oublié. Ses yeux, deux puits vides dans les orbites creuses, brillaient d'une lueur spectrale, fixant le vide avec une intensité terrifiante. Et de sa bouche entrouverte, laissant entrevoir des dents pointues comme celles d'un animal, s'échappait un souffle glacé, empreint d'une odeur nauséabonde de mort et de décomposition.

D'autres formes sombres se matérialisèrent autour de la première, surgissant des ombres comme des spectres échappés des ténèbres. Marins, soldats, esclaves, tous unis dans la mort par cette pâleur malaise, cette aura de froid et de vide qui fiégeait le sang dans les veines. Ils avancèrent lentement, d'un pas saccadé et silencieux, leurs mains squelettiques serrant des armes rouillées : sabres, pistolets, haches d'abordage, tous marqués par le temps et la pourriture.

Amina, le cœur battant à se rompre, comprit instinctivement qu'elle n'avait jamais rien vu de tel. Ce n'étaient pas des hommes, du moins plus maintenant. C'étaient des choses, des coquilles vides animées par une force obscure, une volonté froide et implacable qui la fit trembler au plus profond de son être.

Le choc de la révélation figea Amina sur place. Sa main se crispa autour de la poignée de son épée, l'acier froid offrant un maigre réconfort face à l'horreur surnaturelle qui s'abattait sur eux. Des murmures horrifiés s'échappèrent des lèvres de son équipage, certains reculant d'instinct devant cette vision d'outre-tombe. Nana se pressa contre elle, son corps tremblant comme une feuille dans le vent.

"Des... des morts ! Ils sont revenus d'entre les morts !" La voix de Bayo, rauque d'effroi, brisa le silence pesant.

"Ce ne sont plus des hommes, Bayo," siffla Kofi, son bâton serré fermement dans sa main noueuse. "Ce sont des choses impies, animées par un mal que nous ne pouvons comprendre."

Les créatures spectrales se rapprochaient, leur démarche saccadée et silencieuse accentuant leur aspect grotesque. Leurs yeux vides, pourtant brûlants d'une lueur glaciale, semblaient scruter l'équipage, le détaillant avec une faim macabre. L'odeur pestilentielle de la pourriture s'intensifiait à mesure qu'elles approchaient, s'infiltrant dans les narines, provoquant des haut-le-cœur.

Un frisson d'appréhension parcourut l'échine d'Amina. Elle avait affronté des hommes cruels, des tempêtes déchaînées, la fureur des océans elle-même. Mais jamais elle n'avait été confrontée à une telle abomination, à une horreur aussi profonde et insondable.

"Épées dehors ! Pour l'Insoumise ! Pour la liberté !"

Son cri de ralliement, teinté de défi et d'une pointe de désespoir, brisa la torpeur qui menaçait de les engloutir. L'équipage, galvanisé par sa détermination, brandit ses armes, prêt à vendre chèrement sa vie.

Le choc de l'acier contre la chair putride résonna dans la cale. La bataille, si elle pouvait être qualifiée ainsi, était d'une violence inouïe, d'une sauvagerie désespérée. Les pirates, mus par la peur et l'adrénaline, frappaient avec la force du désespoir, leurs coups s'abattant sur les corps fantomatiques.

Pourtant, quelque chose clochait. Les créatures, bien que touchées, ne semblaient pas ressentir la douleur. Leurs mouvements, bien que lents et saccadés, étaient d'une précision surnaturelle, leurs lames rouillées trouvant toujours le moyen de contourner les gardes, de frôler la chair.

Amina, esquivant un coup de hache qui aurait pu lui fendre le crâne en deux, riposta d'un coup d'estoc précis. Sa lame traversa la poitrine d'un des marins spectraux, le transperçant de part en part. Pourtant, la créature ne broncha pas. Elle continua d'avancer, son visage figé dans une expression de rage muette, ses mains squelettiques se tendant vers elle.

Un cri d'horreur lui échappa lorsqu'elle vit la blessure se refermer d'elle-même, la chair spectrale se ressoudant sous ses yeux comme si de rien n'était. L'odeur nauséabonde de la décomposition s'intensifia, lui brûlant les narines, la gorge.

"Ils... ils ne meurent pas !" hurla un jeune mousse, la voix brisée par la terreur.

Amina, le cœur serré dans sa poitrine, comprit avec une horreur grandissante que le jeune homme avait raison. Ces créatures, ces choses, n'étaient plus soumises aux lois de la vie et de la mort. Elles étaient animées par une force obscure, une volonté froide et implacable qui la fit trembler au plus profond de son être.

La cale, autrefois théâtre de souffrances bien réelles, s'était muée en un abîme d'horreur indicible. Le cliquetis des armes, les râles des blessés et les cris de terreur se mêlaient à ce souffle glacial venu d'un autre monde, une symphonie macabre qui résonnait dans chaque recoin du navire.

Amina, le souffle court, se faufila entre deux silhouettes spectrales, sa lame traçant un arc de feu dans la pénombre. La sueur perla sur son front, piquant ses yeux rougis par l'effort et l'angoisse. Chaque mouvement était une lutte, chaque respiration une victoire arrachée à l'emprise glacée qui semblait vouloir les engloutir tous.

Elle aperçut Bayo, dos au mur, repoussant les assauts répétés de trois silhouettes fantomatiques. Le géant, malgré sa force herculéenne, montrait des signes de fatigue. Son souffle rauque et saccadé témoignait de l'énergie qu'il dépensait à chaque parade, chaque contre-attaque.

"Bayo, tiens bon !" cria-t-elle, sa voix presque inaudible dans la mêlée.

Elle se précipita à son secours, contournant un amas de cordages et de barils renversés. Sa lame siffla dans l'air, trouvant sa cible avec une précision mortelle. Elle sentit la résistance familière de la chair sous son acier, mais cette fois, la satisfaction de la frappe fut de courte durée. La créature qu'elle avait frappée, un marin squelettique au visage figé dans un rictus de rage, ne broncha pas. Sa blessure, une entaille béante qui aurait vidé de son sang n'importe quel être vivant, se referma sous ses yeux, la chair spectrale se ressoudant comme par magie.

Un frisson d'horreur parcourut l'échine d'Amina. Ces choses, ces parodies macabres d'êtres humains, étaient insensibles à la douleur, indifférentes à la mort elle-même.

"Par les esprits... rien ne les arrête !" hurla un jeune mousse à quelques pas d'elle, la voix brisée par la terreur.

Amina aperçut Nana, le visage blême, tentant de se frayer un chemin vers la relative sécurité de l'escalier menant au pont supérieur. Deux silhouettes fantomatiques lui barraient le passage, leurs mains griffues tendues vers elle comme pour l'entraîner dans les ténèbres.

"Nana !"

Un cri primal, mélange de rage et de terreur, jaillit de sa gorge. Elle se jeta en avant, ouvrant une brèche sanglante dans les rangs ennemis. Son épée, guidée par une fureur instinctive, trouva son chemin à travers la mêlée. Elle sentit la résistance de la chair spectrale sous son acier, entendit le craquement d'ossements anciens, mais ces victoires éphémères ne lui apportaient aucun répit.

Elle parvint enfin jusqu'à Nana, la repoussant derrière elle d'un geste protecteur.

"Tu vas bien ?" haleta-t-elle, le souffle court, les yeux scrutant les environs avec une intensité fébrile.

"Oui... oui, ça va", répondit Nana, la voix tremblante, les yeux rivés sur la silhouette d'un marin spectral qui s'approchait d'elles, un rictus macabre étirant ses lèvres vertes et vermoulues.

"Il faut sortir d'ici, rejoindre le pont !"

Amina entraîna sa sœur vers l'escalier, se battant pied à pied contre les créatures qui les harcelaient sans relâche. L'air était devenu presque irrespirable, saturé de l'odeur nauséabonde de la pourriture et de la peur.

L'escalier menant au pont supérieur se dressait devant elles, un chemin périlleux vers la lumière et l'air frais. Chaque marche était une torture pour les muscles d'Amina, son corps endolori réclamant du repos. Mais la peur, froide et tenace, la poussait à avancer, à entraîner Nana avec elle vers un semblant de salut.

Derrière elles, la mêlée grondait toujours, un tumulte de cris, de chocs d'acier et de murmures gutturaux venus d'outre-tombe. L'Insoumise, leur fier navire, leur refuge, s'était transformé en un piège cauchemardesque, hanté par les spectres d'un passé oublié.

"Encore un effort, Nana, nous y sommes presque," haleta Amina, sa voix rauque d'épuisement.

Nana, le visage blême sous ses tresses défaites, serra la main de sa sœur avec la force du désespoir. "Je... je te suis, Amina," parvint-elle à articuler, le souffle court.

Elles franchirent les dernières marches, débouchant sur le pont supérieur baigné d'une lumière crépusculaire. Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux leur coupa le souffle.

Le pont, d'ordinaire un havre d'animation et d'énergie débordante, était méconnaissable. Des corps, les leurs et ceux de leurs bourreaux spectraux, gisaient pêle-mêle sur les planches ensanglantées. Les canons, muets témoins de la lutte acharnée, pointaient vers le ciel d'un gris livide, comme pour implorer une aide divine qui ne venait pas.

Et au milieu de ce chaos, se dressait Kofi, le visage marqué par la fatigue et le dégoût, son bâton brisé à ses pieds. Il était entouré d'une demi-douzaine de créatures spectrales, leurs lames rouillées brillant sous la lueur blafarde du soleil couchant.

"Kofi !" s'écria Amina, le cœur glacé par la peur.

Le vieil homme tourna la tête vers elles, un éclair de soulagement illuminant ses traits tirés. "Amina ! Nana ! Par les esprits, vous êtes vivantes !"

Mais sa joie fut de courte durée. Une silhouette imposante, se détachant de la mêlée comme un prédateur traquant sa proie, s'interposa entre eux. C'était le capitaine du navire fantôme, un homme à l'allure autrefois fier et imposante, désormais réduit à l'état de cadavre animé par une rage froide. Son uniforme d'apparat, mangé par les mites et le sel, flottait autour de lui comme un linceul. Son visage émacié, décharné, était figé dans une expression de haine éternelle, ses yeux vides brûlant d'une lueur spectrale.

Il pointa son épée rouillée vers Amina, un sourire cruel déformant ses lèvres vertes et vermoulues. Un son rauque, à mi-chemin entre un râle et un grognement, s'échappa de sa gorge décomposée.

"L'Insoumise... sera notre tombeau à tous," gronda-t-il, sa voix un murmure glacial qui sembla aspirer la chaleur de l'air autour d'eux. "Et vos âmes... nous appartiendront pour l'éternité !"

L'air se chargea d'une électricité statique, prélude à un orage d'une violence inouïe. Le vent, passant d'une caresse à une gifle glaciale, se mit à hurler à travers les cordages, faisant craquer le gréement comme un squelette martyrisé. Le ciel, quelques instants plus tôt baigné d'une lueur crépusculaire, s'assombrit brusquement, se transformant en un gouffre d'encre d'où jaillissaient des éclairs d'une blancheur aveuglante.



Sur le pont de l'Insoumise, le chaos régnait en maître. Les corps des vivants et des morts, indiscernables dans la démente de la bataille, s'entrechoquaient au rythme des vagues qui s'abattaient sur le pont, transformant le bois solide en un radeau déchaîné.

Amina, soutenant Nana d'un bras ferme, cherchait désespérément à se relever, à échapper à l'étreinte glaciale qui semblait vouloir les entraîner vers les profondeurs. Autour d'elles, la bataille faisait rage, un tourbillon de lames fuyantes, de cris de rage et de gémissements de douleur. Mais ces sons, ces images, lui parvenaient comme à travers un voile, brouillés par le vacarme de la tempête intérieure qui la ravageait.

Le rire glacial du capitaine spectral déchira l'air comme une toile déchirée par le vent. Il se jeta sur Amina, son épée spectrale laissant une traînée de givre dans l'air crépitant. L'instinct, plus que la réflexion, guida ses mouvements. Elle esqua d'un mouvement de côté, le métal passant à un cheveu de sa joue, laissant une sensation de froid brûlant comme une morsure d'hiver.

"Nana, au canot ! Maintenant !" hurla-t-elle, sa voix presque inaudible dans la tourmente qui s'abattait sur eux.

Nana, le visage crispé par la terreur, n'hésita pas un instant. Elle se jeta vers le canot de sauvetage, se frayant un chemin à travers le chaos avec la force désespérée des traqués.

Amina savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de la suivre, pas encore. Pas tant que cette créature, cette parodie d'homme animée par une haine millénaire, se tiendrait entre elles et la liberté.

Elle leva son épée, la lame d'acier brillant comme un éclair dans la pénombre grandissante. Ses pieds trouvant un équilibre précaire sur le pont ballotté par les vagues et jonché de débris, elle fit face à son adversaire, son corps vibrant d'une adrénaline glacée.

"Tu veux l'Insoumise ? Viens la prendre !" défia-t-elle, sa voix portée par le vent qui hurlait autour d'eux.

Le capitaine spectral répondit par un rugissement qui n'avait rien d'humain, un son qui semblait venir des entrailles de l'océan lui-même. Il se rua sur elle, son épée décrivant un arc de mort dans l'air.

Amina para, esquiva, riposta. Chaque mouvement était un combat, chaque respiration une victoire face à l'inexorable. Elle n'avait aucune chance de vaincre cette créature, elle le savait. Mais elle pouvait gagner du temps, offrir à Nana une chance de s'échapper.

Le combat se poursuivit, un ballet mortel sur le pont déchaîné de l'Insoumise. Les éclairs zillaient le ciel avec fureur, illuminant par intermittence la scène d'une clarté blafarde et irréelle. La pluie, froide comme la glace, s'abattait sur eux, transformant le pont en un torrent glacé.

Amina sentait ses forces l'abandonner. Son bras lui brûlait, chaque parade devenant un supplice. Une douleur lancinante lui traversait le côté, là où la lame spectrale l'avait frôlée. Mais elle tenait bon, poussée par une volonté farouche, un refus obstiné de céder à la peur, au désespoir.

Une vague monstrueuse, plus haute qu'aucune autre, s'abattit sur le pont avec un fracas apocalyptique, engloutissant tout dans un chaos d'écume et de fureur. Amina, violemment projetée contre un bastingage, sentit le monde basculer autour d'elle. Un voile gris se referma sur sa conscience, laissant la fureur de la tempête et le rire glacial du capitaine spectral s'estomper dans un lointain incertain.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le silence régnait. Un silence anormal, pesant, qui contrastait violemment avec le tumulte de la bataille. La tempête s'était calmée, laissant derrière elle un ciel d'une pureté irréelle, où les étoiles scintillaient avec une intensité presque douloureuse.

Amina se redressa avec difficulté, son corps parcouru de courbatures. Autour d'elle, le pont de l'Insoumise offrait un spectacle de désolation. Des débris, des armes brisées et des corps, ceux de son équipage et ceux des créatures spectrales, gisaient pêle-mêle sur le bois détrempé. L'odeur acre de la poudre à canon et de la pourriture flottait dans l'air humide, un rappel macabre de la violence de l'affrontement.

Mais ce qui retint son attention, ce fut l'absence du navire fantôme. Là où quelques instants plus tôt se dressait la silhouette menaçante du trois-mâts anglais, il n'y avait plus que l'immensité noire de l'océan, striée par les reflets argentés de la lune. Disparu, volatilisé comme un mauvais rêve.

« Nana... Nana ! »

Son appel, teinté d'angoisse et d'espoir, résonna dans le silence glacé. Elle se releva d'un bond, son corps endolori protestant à chaque mouvement, et se précipita vers le bastingage, scrutant l'océan avec une intensité douloureuse.

« Nana, où es-tu ? Réponds-moi ! »

Un sanglot lui noua la gorge. Avait-elle échoué ? Nana avait-elle été emportée par les flots déchaînés, victime de la bataille et de la folie qui s'était emparée de l'Insoumise ?

Et puis, au milieu du désespoir qui la submergeait, elle aperçut une forme familière se détacher de l'ombre d'un amas de cordages renversés. Nana, assise sur le pont, le corps raccourci sur elle-même, tremblait de froid et de peur.

« Nana ! »

Elle se précipita vers sa sœur, la serrant dans ses bras avec une force que la douleur ne parvenait pas à contenir.

« Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ? »

Nana releva vers elle un visage pâle et tiraillé, mais ses yeux brillaient d'un soulagement immense.

« Amina... c'est fini ? Ils sont partis ? »

Amina la serra plus fort contre elle, comme pour la protéger d'un danger qui n'existait plus.

« Oui, c'est fini. Du moins... pour l'instant. »

Elle savait, d'un instinct profond et glaçant, que cette victoire, si victoire il y avait, n'était qu'une trêve. L'océan, dans sa sagesse immuable et cruelle, leur avait rappelé qu'il était le maître incontesté, et qu'il pouvait déchaîner des forces bien plus terrifiantes que les tempêtes et les pirates.

Autour d'elles, l'Insoumise, blessée mais debout, semblait flotter sur une mer d'huile, témoin silencieux de l'horreur qui s'était déroulée sur son pont. Le soleil, timidement apparu à l'horizon, teignait les voiles déchirées d'une lueur dorée, comme pour panser les plaies de la nuit.

Amina prit une grande inspiration, l'air frais du matin lui brûlant les poumons. Il restait tant à faire. Soigner les blessés, enterrer les morts, et faire face aux questions qui la hantaient désormais comme des spectres.

Mais pour l'instant, elle se contenta de serrer Nana contre elle, puisant dans leur fraternité la force d'affronter l'aube incertaine qui se levait sur l'Insoumise.

Chapitre 09 :

Le soleil, une lueur timide à l'horizon, illuminait d'une lumière blafarde les vestiges de la nuit de cauchemar. L'Insoumise, marquée par la bataille, tanguait doucement sur une mer d'huile, comme épuisée par la violence qu'elle avait subie.

Sur le pont, parmi les débris et les corps figés dans des postures grotesques, Amina se tenait immobile, le regard perdu dans l'immensité vide où s'était évanoui le navire fantôme. Son corps endolori protestait à chaque mouvement, mais c'était sa âme qui lui semblait brisée, rongée par une douleur sourde et tenace.

Nana. Son unique pensée, son unique obsession. Elle avait serré sa sœur contre elle, ressenti le tremblement de son corps menu, entendu le murmure de sa voix hantée par la terreur. Mais la retrouver vivante n'avait fait qu'attiser le brasier de sa culpabilité.

Autour d'elle, l'équipage s'activait dans un silence inhabituel, brisé seulement par le grincement des cordages et le clapotis des vagues contre la coque. Les visages étaient marqués par la fatigue et l'horreur, les regards fuyant les formes inertes qui gisaient sur le pont, comme s'ils craignaient de les voir s'animer à nouveau.

Bayo, sa montagne d'ébène, avait le visage fermé, taillé dans le granit. Il rassemblait les corps avec une efficacité méthodique, sans un mot, sans un regard pour les blessures qui saignaient encore sur ses bras massifs. Kofi, le guérisseur, se penchait sur les blessés, son visage émacié crispé par la concentration, mais Amina devinait l'impuissance dans ses gestes fatigués.

Elle aurait dû les écouter, se reprochait-elle amèrement. Se fier à leur instinct, à leurs avertissements. Mais son entêtement, sa soif de justice, l'avait aveuglée. Elle avait conduit son équipage, sa famille, dans une trappe mortelle, et le prix à payer était insupportable.

Un sanglot lui serra la gorge. Elle se laissa tomber sur un banc, enfouissant son visage dans ses mains. Des images fugaces, des éclairs de la nuit de cauchemar, défilaient derrière ses paupières closes. Les yeux vides des créatures spectrales, leurs griffes acérées déchirant la chair et l'acier, le rire glacial du capitaine hantant ses rêves les plus sombres.

« Amina. »

La voix de Bayo, proche, la tira de sa torpeur. Il se tenait devant elle, l'air grave, une main posée sur son épaule puissante.

« Il faut que tu voies ça. »

Elle le suivit d'un pas hésitant, le cœur battant à tout rompre. Qu'avait-il découvert ? Une nouvelle horreur cachée dans les entrailles du navire ?

Il l'entraîna vers la poupe, où quelques membres de l'équipage s'étaient rassemblés, les visages blêmes, les regards fixés sur le pont. Amina sentit un frisson lui parcourir l'échine. Quelque chose clochait. Le silence lui-même semblait différent, chargé d'une tension palpable.

Puis elle vit.

Au milieu du pont, gisant parmi les cordages éparpillés et les armes abandonnées, se trouvaient les corps de trois membres de l'équipage. Amina les reconnut immédiatement : Moussa, le jeune mousse à l'œil vif, Omar, le barbu jovial qui maniait le sabre comme personne, et Mamadou, le timonier taciturne à la carrure imposante. Mais ce n'était pas leur présence qui glaçait le sang dans les veines d'Amina. C'était leur apparence.

Leurs visages, habituellement animés par la vie et le rire, étaient figés dans des masques d'une terreur indicible. Leurs yeux grands ouverts, vides de toute lumière, semblaient fixer un horizon lointain et épouvantable. Leurs bouches étaient béantes dans des cris muets, comme s'ils avaient été frappés par une vision insoutenable.

Mais le plus troublant, c'était l'absence de blessures. Aucun impact de balle, aucune trace de coupure, aucune ecchymose ne marquait leur peau mate. Ils semblaient simplement... éteints. Comme si une force invisible avait aspiré leur force vitale, ne laissant derrière elle que des coquilles vides.

Amina s'approcha lentement, le cœur battant à tout rompre. Une peur primitive, viscérale, s'empara d'elle, laissant un goût de cendre sur sa langue. Elle avait vu la mort de près, l'avait côtoyée à maintes reprises au cours de ses aventures sur les océans. Mais cette fois, c'était différent. Il y avait quelque chose d'anormal, de profondément malsain, dans cette scène.

Elle s'agenouilla près du corps de Moussa, le plus jeune d'entre eux. Il n'avait pas plus de quinze ans, et son visage d'enfant, à jamais figé dans l'effroi, la transperça d'une douleur aiguë. Elle remarqua alors un détail qui lui avait échappé au premier abord.

Sur la paume de la main droite de Moussa, serré avec une force convulsive, se trouvait un petit objet de bois sombre, sculpté de motifs grossiers. Amina le reconnut instantanément.

Un fétiche vaudou.

Un frisson lui parcourut l'échine. Les avertissements de Kofi, les légendes qu'il lui avait racontées sur les esprits maléfiques et les pratiques sombres des sorciers, lui revinrent en mémoire avec une clarté nouvelle. Était-il possible que ce ne soit pas un simple cauchemar, mais une attaque d'un genre différent, orchestrée par des forces qui dépassaient l'entendement humain ?

« Par tous les dieux... » murmura Bayo, sa voix grave résonnant étrangement fort dans le silence pesant. « Qu'est-ce que c'est que cette sorcellerie ? »

Amina se releva lentement, le fétiche de Moussa serré dans sa main. Elle regarda autour d'elle, les visages livides de ses compagnons, les corps inertes sur le pont, le soleil rougeoyant qui semblait observer la scène avec une indifférence cruelle.

Une seule pensée s'imposait à elle, aussi glaçante qu'une lame de glace dans ses entrailles.

Ce n'était que le début.

Le fétiche brûlait dans sa main, non pas d'une chaleur physique, mais d'une énergie sinistre qui semblait palpiter au rythme de son poulx. Une vague de nausée la submergea, mêlée à une rage sourde contre l'impuissance qui l'étreignait. Ce n'était pas une lame qu'il fallait à cet ennemi invisible, mais une arme qu'elle peinait à comprendre.

« Kofi! » appela-t-elle, la voix rauque.

Le vieil homme, le visage marqué par des années de soleil et de sagesse ancienne, s'approcha, les yeux rivés sur le fétiche que tendait Amina. Il le prit avec précaution, comme s'il craignait d'être brûlé à son tour. Un long silence s'abattit sur le pont, rythmé par le murmure du vent et le ressac des vagues.

« C'est un signe, Amina », dit finalement Kofi, la voix basse et grave. « Un avertissement. »

« Un avertissement ? De qui ? De quoi ? »

Kofi scruta l'horizon, ses yeux plissés scrutant l'immensité vide où s'était volatilisé le navire fantôme.

« Ceux qui ont pris la vie de nos frères... ce ne sont pas des hommes, Amina. Ce sont des esprits vengeurs, liés à ce monde par une haine ancienne et profonde. »

« Des esprits ? Mais... comment est-ce possible ? Et pourquoi s'en prendre à nous ? »



« L'océan a sa propre mémoire, Amina. Il n'oublie jamais les injustices, les cruautés, les âmes perdues dans son immensité. » Kofi se tourna vers elle, ses yeux sombres reflétant une tristesse infinie. « Ce navire, l'Insoumise... il porte en lui une histoire, un passé que nous ignorons peut-être, mais que les esprits n'ont pas oublié. »

Un silence pesant s'abattit sur eux, lourd de craintes indicibles. Amina sentait un froid glacial lui glacer les entrailles, malgré la chaleur du soleil qui montait dans le ciel. Elle avait affronté des tempêtes, des pirates sanguinaires, des monstres marins tout droit sortis des légendes. Mais la perspective de combattre des ennemis invisibles, mus par une rancune venue d'un passé oublié, la remplissait d'une terreur indicible.

« Que pouvons-nous faire ? » murmura-t-elle, la voix à peine audible.

Kofi serra le fétiche dans sa main, ses yeux se fermant comme pour puiser dans une force intérieure.

« Nous devons apaiser les esprits, Amina. Leur offrir une offrande, un sacrifice, pour montrer notre respect et notre désir de paix. »

Amina sentit un frisson lui parcourir l'échine. Un sacrifice ? Quelle offrande pourrait bien apaiser la rage d'êtres venus d'outre-tombe, hantés par une haine millénaire ?

Avant qu'elle ne puisse poser la question, un cri strident déchira le silence.

Bayo, le visage déformé par l'horreur, se tenait près du bastingage, le doigt pointé vers l'horizon.

« Capitaine ! Regardez ! »

Amina se précipita vers lui, le cœur battant à tout rompre. Là, à la limite de l'horizon, une brume étrange s'élevait de l'océan, d'abord ténue comme un souffle, puis s'épaississant à une vitesse anormale. Elle avait la couleur du plomb fondu, et s'étendait sur l'eau comme une tache d'huile, dévorant le bleu profond de l'océan.

Et au cœur de cette brume spectrale, une forme se dessinait. Une silhouette familière, menaçante, qui semblait sortir tout droit d'un cauchemar.

Le navire fantôme était de retour.

Lentement, comme surgissant des profondeurs abyssales, le navire spectral fendit la brume. Ses voiles, autrefois blanches et majestueuses, étaient désormais noires comme l'encre, déchirées par des siècles de tempêtes et imprégnées d'une aura malsaine. La coque, rongée par le temps et le sel, semblait vibrer d'une énergie néfaste, tandis que les canons, alignés le long du pont supérieur, pointaient vers l'Insoumise avec une intention mortelle.

Une terreur glaciale s'empara de l'équipage, paralysant les corps et les esprits. Les murmures d'effroi se turent, laissant place à un silence lourd, pesant comme un linceul. Seuls le grincement des cordages du navire fantôme et le cri des mouettes, qui semblaient fuir la scène macabre, troublaient la quiétude anormale de l'océan.

Amina, le fétiche de bois serré dans sa main moite, lutta contre la vague de peur qui la submergeait. Elle avait affronté la mort maintes fois, avait défié des ennemis redoutables, mais cette présence spectrale réveillait en elle une terreur primitive, une peur qui transcendait les limites du monde des vivants.

Le navire fantôme se rapprochait à une vitesse surnaturelle, glissant sur l'eau calme comme s'il était tiré par une force invisible. La brume noire s'étendait autour de lui, une main glaciale qui serrait le cœur des hommes et obscurcissait le ciel d'un voile de désespoir.

« Aux postes de combat ! » hurla Amina, sa voix rauque tranchant le silence pesant. « Préparez les canons ! Pour l'Insoumise ! »

Son ordre, plus un défi qu'une véritable stratégie, sembla briser le sortilège qui paralysait l'équipage. Les hommes se précipitèrent à leurs postes, les visages livides, les mouvements fébriles trahissant la peur qui les rongait.

Les canons de l'Insoumise s'embrasèrent dans un grondement sourd, crachant leur chargement de fer et de feu vers l'apparition spectrale. Les boulets furent avalés par la brume noire sans un son, comme s'ils pénétraient dans un vide insondable.

Un rire glacial déchira l'air, venant du cœur de la brume, résonnant comme le cri d'un prédateur se jouant de sa proie. Le navire fantôme continua sa course, imperturbable, ignorant les boulets qui le frôlaient sans lui causer le moindre dommage.

« C'est inutile ! » hurla Kofi, sa voix émaciée à peine audible au milieu du vacarme. « Les armes des vivants ne peuvent rien contre eux ! »

Amina, le cœur battant à tout rompre, scruta le navire fantôme qui se rapprochait de façon inexorable. Elle distinguait maintenant des formes se déplacer sur le pont, des silhouettes sombres et fluides qui se détachaient de la brume comme des ombres dans la nuit.

Soudain, elle le vit. Debout sur le gaillard d'avant, la silhouette longiligne se découpant avec une netteté spectrale contre le fond noir de la brume. Le capitaine.

Il portait un tricorn noir rabattu sur le visage, masquant ses traits à l'ombre. Mais Amina n'avait pas besoin de voir ses yeux pour savoir qu'il la regardait, que son regard perçant la transperçait comme une lame de glace.

Le navire fantôme se trouvait maintenant à quelques encablures seulement de l'Insoumise. Amina pouvait sentir le froid qui émanait de lui, un froid qui n'avait rien de naturel, qui semblait aspirer la chaleur et la vie autour de lui.

« Préparez l'abordage ! » hurla Amina, sa voix couverte par le bruit du vent qui se levait soudain. « Qu'ils viennent nous chercher, ces chiens de l'enfer ! Nous allons leur montrer de quel bois se chauffent les pirates de l'Insoumise ! »

Le défi lancé, Amina leva son sabre, la lame scintillant d'une lueur défiant la noirceur qui les envahissait. Elle savait que la bataille serait sans merci, que les chances de survivre étaient minces. Mais elle refusait de céder à la peur, refusait de laisser ces créatures s'emparer de son navire, de son équipage, de sa liberté.

L'Insoumise, prise dans le sillage du navire fantôme, se mit à tanguer violemment. La brume noire s'épaississait, engloutissant le monde dans un crépuscule éternel. Et alors que les deux navires se frôlaient, les griffes de la terreur se refermèrent sur l'équipage de l'Insoumise.

Le fracas de la collision fit trembler l'Insoumise jusque dans ses entrailles. La brume spectrale, à l'image d'une créature vivante, s'infiltra entre les deux navires, enveloppant le pont d'un suaire glacial et nauséabond. Des formes spectrales, agiles et silencieuses comme des araignées tissant leur toile, jaillirent des entrailles du vaisseau ennemi. Leurs yeux brillaient d'une lueur maléfique dans la pénombre, tandis que leurs mains squelettiques, ornées de griffes acérées comme des rasoirs, se tendaient vers les pirates, avides de goûter à nouveau au sang chaud des vivants.

Un hurlement de rage déchira la gorge d'Amina. Brandissant son sabre, elle se jeta dans la mêlée, ouvrant le ventre d'une abomination d'un revers rageur. Le contact de la lame sur la chair spectrale envoya un frisson d'une froideur anormale le long de son bras, comme si elle avait plongé sa main dans les eaux glacées du royaume des morts.

« Pour l'Insoumise ! Pour la liberté ! » tonna Bayo, sa voix de stentor couvrant à peine le vacarme de la bataille.

Il se déplaçait comme un titan déchaîné, sa force herculéenne faisant voler les créatures spectrales comme des feuilles mortes dans un ouragan. Chaque coup de son imposant marteau d'armes s'abattait avec une force brutale, écrasant les ossements fantomatiques et dispersant la brume dans un tourbillon de violence.

Pourtant, les ennemis semblaient se multiplier à chaque instant, surgissant de la brume comme des cauchemars prenant vie. Ils combattaient avec une férocité animale, insensibles à la douleur, indifférents à la mort qui les avait déjà frappés une première fois.

Amina, le souffle court, le corps endolori par l'effort et le froid spectral qui émanait de ses ennemis, se faufilait entre les combattants, sa lame se transformant en un éclair argenté dans la pénombre. Elle avait perdu la notion du temps, prise dans un tourbillon de cris, de heurts d'acier et de visions d'horreur.

Elle vit Moussa, le jeune mousse, les yeux grands ouverts et vides de vie, se relever parmi les corps et se jeter sur un pirate, ses doigts griffus s'enfonçant dans sa gorge. Elle vit Omar, le barbu jovial, son visage figé dans un rictus de douleur et de haine, planter sa lame dans le ventre d'un camarade, le regard vide de toute humanité.

L'horreur de la situation la submergea, froide et tenace comme la brume qui les enveloppait. Ce n'était pas une bataille qu'ils étaient en train de livrer, mais un massacre. Ses hommes, ses frères d'armes, tombaient les uns après les autres, victimes de la rage des morts-vivants ou de la folie qui s'emparait de ceux qui succombaient à la morsure spectrale.

« Nana ! »

Le cri d'angoisse lui échappa avant même qu'elle ne réalise que sa sœur n'était plus à ses côtés. Une terreur glaciale lui noua les entrailles. Où était-elle ? Avait-elle été blessée ? Capturée ? Transformée en une de ces créatures sans âme ?

« Nana ! »

Son appel, désespéré, se perdit dans le vacarme de la bataille. Elle se remit à courir, enjambant les corps, esquivant les coups, le cœur battant à tout rompre. Elle devait la retrouver. Elle devait la protéger.

Soudain, elle aperçut une lueur familière au milieu du chaos. Nana, assise sur un coffre renversé, les yeux fermés, le corps bercé par un chant doux et mélancolique. Une barrière invisible, faite d'une énergie étrange et puissante, semblait la protéger de la fureur de la bataille.

Amina, le cœur battant la chamade, se fraya un chemin jusqu'à elle, écartant les créatures spectrales d'un revers de lame.

« Nana ! Que... que fais-tu ? »

Nana ouvrit les yeux, et un sourire étrange illumina son visage. Ses pupilles, habituellement sombres et pétillantes, brillaient d'une lueur dorée surnaturelle.

« Je les apaise, Amina, » murmura-t-elle, sa voix transformée, semblant venir de très loin. « Je leur chante la chanson des oubliés, la mélodie de la paix. »

La mélodie qui s'échappait des lèvres de Nana n'avait rien de terrestre. C'était un chant d'une beauté obsédante, tissé de tristesse et d'espoir, qui semblait flotter au-dessus du vacarme de la bataille comme une prière murmurée aux dieux anciens. Autour d'elles, les créatures spectrales, comme prises au piège d'un sortilège, ralentirent leurs mouvements, leurs yeux vides reflétant une lueur d'égarement.

« Nana, par les esprits, arrête ! » s'écria Amina, son cœur se déchirant entre la fierté et la terreur.

Elle devinait que Nana, à son insu, canalisait une magie puissante, une force brute venue des profondeurs de l'océan et capable de rivaliser avec la magie noire qui animait leurs ennemis. Mais à quel prix ? Le corps frêle de sa sœur tremblait sous l'effort, sa peau brillait d'une sueur glacée, et son chant, aussi beau soit-il, portait en lui une note de fragilité qui glaçait le sang d'Amina.

Malgré l'urgence de la situation, Amina hésita. Interrompre Nana maintenant, c'était risquer de briser le fragile équilibre qui s'était installé et de déchaîner la fureur des créatures spectrales. Mais la laisser continuer, c'était l'exposer à un danger qu'Amina ne pouvait même pas nommer, une force obscure qui semblait vouloir la consumer de l'intérieur.

« Kofi ! » appela Amina, cherchant du secours auprès du vieux guérisseur. « Que se passe-t-il ? Que fait Nana ? »

Kofi, le visage blême, observait la scène avec une fascination mêlée d'effroi. Sa main, ridée comme une écorce ancienne, agrippait le talisman de bois comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage.

« C'est... inattendu, » murmura-t-il, la voix à peine audible au milieu du vacarme. « La petite... elle chante la complainte des abysses, un chant ancien que seuls les cœurs purs peuvent maîtriser. »

« Mais pourquoi ? Et est-ce... dangereux ? »

« Dangereux ? » Kofi la fixa de ses yeux noirs et profonds, comme s'il lisait au plus profond de son âme. « La mer est dangereuse, Amina. La magie est dangereuse. Et le pouvoir... le pouvoir est la plus dangereuse des tentations. »

Avant qu'Amina ne puisse répondre, un cri strident déchira l'air, la ramenant brutalement à la réalité.

Sur le pont ravagé de l'Insoumise, Bayo se battait avec la fureur d'un ours acculé. Sa silhouette massive, nimbée d'une lueur spectrale et éclaboussée du sang noirâtre des créatures, inspirait autant la terreur que les monstres qu'il combattait. Son marteau d'armes, autrefois instrument de fête et de musique, s'abattait avec une violence inouïe, broyant ossements fantomatiques et dispersant la brume dans un tourbillon de mort et d'acier. Chaque coup était un grondement sourd, un cri de défi lancé à la face de l'abysse.

Kofi, à ses côtés, offrait un contraste saisissant. Trop frêle pour rivaliser avec la force brute de Bayo, il se déplaçait avec l'agilité imprévisible d'un serpent, esquivant les coups avec une rapidité déconcertante. Ses mains, habituellement dédiées à la guérison et au réconfort, étaient devenues des instruments de destruction, lançant des poudres aux propriétés étranges, des éclairs de lumière aveuglante jaillissant de ses doigts squelettiques. Autour de lui, la brume semblait se rétracter, comme brûlée par une flamme invisible.

Amina, le cœur battant à se rompre, observait la scène avec un mélange d'admiration et d'effroi. Elle voyait la fatigue gagner ses hommes, les mouvements se faire plus lents, les coups moins précis. Combien de temps pourraient-ils encore tenir face à cette horde infernale, qui semblait se multiplier à chaque instant ?

Soudain, un éclair d'une intensité surnaturelle illumina le pont, suivi d'un craquement assourdissant. Le mât principal de l'Insoumise, frappé par une force invisible, se brisa en deux dans un gémissement déchirant. Le navire, déséquilibré, se cabra violemment, projetant hommes et créatures dans un chaos indescriptible.

Amina, jetée au sol par la violence du choc, sentit une douleur fulgurante lui traverser la cheville. Luttant contre la nausée, elle leva les yeux vers la source de l'attaque. Là, debout sur la hune du mât brisé, se tenait le capitaine du navire fantôme, sa silhouette spectrale se découpant avec une netteté macabre contre la lueur blafarde de la lune.

Il était grand, squelettique, drappé dans un long manteau noir qui flottait autour de lui comme des ailes de corbeau. Un tricorne rabaissé masquait son visage, mais Amina pouvait sentir son regard peser sur elle, lourd de haine et de malice.



Il leva alors la main, un rictus cruel déformant ses lèvres invisibles, et Amina comprit. Ce n'était pas un simple combat, une lutte pour la survie. C'était un jeu pour lui, une torture raffinée qu'il leur infligeait avec un plaisir sadique. Et elle, Amina, et son équipage, n'étaient que des pions dans son jeu macabre.

Un vent glacial, venu du cœur de la tempête qui se levait, s'engouffra dans les voiles déchirées de l'Insoumise, faisant trembler le navire de toutes ses membrures. La brume spectrale, comme une bête blessée, se retira en tourbillonnant autour du capitaine fantomatique, révélant un visage figé dans une expression de rage silencieuse. Son regard, deux braises ardentes dans l'ombre de son tricorne, se posa sur Amina, la fixant avec une intensité qui la glaça jusqu'aux os.

Une main osseuse, à la blancheur spectrale, s'abattit sur le garde-corps brisé, chaque articulation craquant comme du bois sec sous une pression infernale. Le capitaine du navire fantôme sauta sur le pont de l'Insoumise, aussi léger et silencieux qu'un rapace fondant sur sa proie.

Autour de lui, les quelques créatures spectrales encore debout se tournèrent vers leur maître, leurs yeux vides luisant d'une lueur malsaine dans la pénombre grandissante. La mélodie de Nana vacilla, une note discordante s'échappant de ses lèvres comme un soupir de douleur. Amina sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, la peur se mêlant à un instinct de protection farouche.

« Nana ! Arrête ! C'est lui que tu dois combattre, pas nous ! »

Le cri de Bayo déchira l'air, mais le capitaine spectral sembla ne pas l'entendre. Il avança vers Nana, ignorant le géant qui se dressait sur son chemin, son regard fixe sur la jeune femme comme hypnotisé par une force invisible.

« Par les dieux ancestraux, il va la tuer ! »

Bayo leva son marteau, prêt à charger, mais Kofi l'arrêta d'un geste vif. Le vieux guérisseur, le visage tiré, observait la scène avec une intensité qui trahissait une peur profonde.

« Patience, mon ami, » murmura-t-il, sa voix rauque à peine audible dans la tempête grandissante. « Il y a des forces en jeu ici qui dépassent notre entendement. »

Le capitaine spectral s'arrêta à quelques pas de Nana, la dominant de toute sa hauteur spectrale. La brume tourbillonnait autour de lui, comme aspirée par une force invisible. Amina retint son souffle, sentant le danger poindre comme une lame affûtée sur sa peau.

Puis, lentement, le capitaine tendit la main vers Nana. Un geste simple, presque humain, mais chargé d'une puissance terrifiante. Amina vit les yeux de sa sœur s'écarter, son corps se raidir comme sous l'effet d'une décharge électrique.

Et soudain, Nana se mit à rire.